

COSMOPOLIS

MENSUEL DE TOUTES LES CULTURES

Pouvoir:
Pas de costards
pour les néo-notables

Relax:
Le cinéma
se met au vert

Clandestins:
L'hexagone
est un aimant

TETES:
FELIX GUATTARI
JACQUES VERGES

L 1109 17/COSMOPOLIS N°17
NOVEMBRE 83/12F



MANGEZ CHEZ EUX



La Perle Noire

Des plats parfumés dont les épices ne vous emportent pas le palais.

Spécialités :
Poulet au citron vert, Civet de canard, etc.

10, rue Pierre Blanc Tél. (7) 839.48.40



5 rue Charles Dullin
(Théâtre des Célestins)
69002 LYON
Tél. (7) 892.88.53

RESTAURANT
ABITIBI
QUEBEC



BOUCAN CANOT

Restaurant
Indo-Réunionnais

21, rue Pierre Blanc
69001 Lyon
839.67.32

FERME DIMANCHE ET LUNDI

LA KAHINA

L'art culinaire algérien
à travers ses régions

Spécialités ;
Doigts de mariés
Gateaux de poulet à l'ancienne

20, rue Sainte Catherine
69001 Lyon (métro Hôtel de Ville)
Tél. (7) 828.46.33



SAMBAHIA

*Tout l'exotisme
de la cuisine brésilienne
sur un air de samba*

SAMBAHIA 13, rue du Doyenné
Saint-Georges (Vieux Lyon)
Tél. (7) 837.82.10




Le Phénicien

Spécialités libanaises

menu à 30 et 39 F, carte midi et soir,
Danse orientale le soir, facilité de parking,
ouvert tous les jours jusqu'à 24h.

14 Place Gabriel-Rambaud (La Martinière)
69001 Lyon Tél (7) 828.20.54

**Devenez
Célèbres**

Cosmopolis
Service Publicité

839.69.92



LE PERSIL BÉROL

OUVRE SA 2^{ème} SALLE
ET SERT A MIDI

12 rue RENÉ LEYNAUD 828 28 13

AVANT QU'ILS NE VOUS MANGENT

Poussière d'Empire

Un jeune cinéaste d'origine vietnamienne, installé en France depuis 1966 vient de signer son premier long métrage, Lam-Lê, 35 ans, réalise un pur chef d'œuvre. *Poussière d'Empire*. En 1980, notre homme tourne un moyen métrage : *Rencontre des nuages et du dragon* recréant en plein Paris le Vietnam des années 50. Les spectateurs n'y voient que du feu, la critique en redemande, les producteurs finissent par y croient. A force de ténacité Lam-Lê passe du statut d'assistant, au fauteuil de metteur en scène.

Mêlant les intrigues, il parvient en 1h 43 à nous passionner pour les tribulations d'un morceau de papier qui doit trouver son destinataire. J'en vois un qui baille au 2ème rang. Rassurez-vous, rien à voir avec le *Ballon rouge* de sinistre mémoire qui a traumatisé tant de têtes blondes.

L'Indo en 1954 : un maquisard, dernier rescapé d'un combat qui officiellement

n'a laissé aucun survivant confie un message à un jeune enfant. Ce papier passe de mains en mains au gré de l'histoire et des destins individuels. Lam-Lê triche à moitié, il nous offre l'Indochine en studios, servi par une magnifique photo de Gérard de Battista. Impossible de résister à ce film qui brille dans la production française comme un joyau noir.

Gratin la bulle

Humanos, Casterman, Rock et BD, Dargaud... Le gratin de la bande dessinée s'est donné rendez-vous à Lyon en novembre. Du 27 octobre au 3 décembre, expositions et séances de dédicaces vont se succéder à un rythme d'enfer. Comes, Shuiten et Sokal (le père de l'incomparable inspecteur Canardo) seront présents en chair et en os le 12 novembre à la librairie Expérience, suivis le 19 novembre par les Humanoïdes Associés parmi lesquels Clerc, Kent, Margerin, Montellier et Terpent. Le 26

novembre viendra le tour de Bilal, Fred et Mézières, et enfin le 3 décembre celui de Nemo, Rof et Zimmerman. Les expositions quant à elles se dérouleront sans interruption à l'annexe municipale place Louis Pradel, à la Condition des Soies, rue St Polycarpe, à La Timbale, rue Mercière ainsi qu'à Nuits Blanches, rue de la Monnaie.

Librairie Expérience, 6 rue du Petit David, 69002 LYON/ Tél. 837.13.24.

Viva la musica

J'ai bien failli planer en lisant cette formule : *Vous faites des rêves violents ? Vous vous posez de sérieuses questions de racines ?... suivez Viva*. J'aurais préféré une phrase pub style *« Vous vous changez, changez de culture »*.

Novembre 82 : naissance de Viva. Ses buts : contribuer aux dialogues qui s'établissent dans le cadre des échanges culturels Nord-Sud ; faire découvrir des cultures et des arts venus du monde

entier. Cette année ils seront onze en tête d'affiche. Musique, danse, et stages, la palette riche en horizons divers, s'étoffe d'initiatives intéressantes.

Le 22.11.83 un groupe de 10 musiciens des Iles Comores donnera son concert au centre culturel de Villeurbanne. D'inspiration africaine, arabe et malgache, leur musique est soit thérapeutique soit religieuse. Pour goûter au spectacle il vaut mieux tout de même y aller en pleine forme.

Les Bonpos c'est autre chose et c'est ailleurs. Ils viennent du Tibet et présentent leur musique lithurgique et leurs danses sacrées. Du jamais vu en Europe. Ils seront au centre culturel le 25.11.83 à 20h 45, heure française.

Mercedes Sosa et Don Cherry je ne vous les présente pas. Le 6.12.83 elle sera à la salle Rameau. Le 17.12.83 il sera dans la salle de la maison de sports de Villeurbanne.

Moins connu, Khemaïs Ternane, cet ensemble de Bizerte en Tunisie, joue de la musique Malouf, forme populaire du Muwashshuh... A vos souhaits pour le 04.11.83 salle Gérard Philipe.

Rohinton Cama, danseur traditionnel de l'Inde du Sud, maître dans l'art du

Téléphoner au 894.26.44 pour les abonnements, les places et les stages.

Baby news

Mobilisation dans la presse lyonnaise. Une fois encore la presse va parler d'elle-même. La tâche s'annonce ardue car la cible n'a pas l'habitude de faire des cadeaux. Il s'agit ni plus ni moins de la « jeunesse ». Aller à la rencontre d'un public qui habituellement ne lit pas (ou très peu) la presse régionale : tenter une réflexion sur les rapports jeunes-médias. A la fois manifestation de masse, atelier, point de rencontre et d'exposition.

Présence de toutes les dernières nouveautés télématiques, d'un téléx AFP mais l'important est ailleurs. En particulier dans l'enquête réalisée par le CRDP et *Phosphore* sur les jeunes et la presse sous toutes ses formes : audiovisuelles, écrites ou parlées.

Rayon des stars, on peut noter la présence de J.F. Khan qui éclipsera celle autrement plus instructive de J.M. Croissandeau, auteur de *Lire le journal*. La ques-

Bharata Natyam danse le 4.11.83 salle Gérard Philipe. Il organisera aussi un stage de danse indienne. Tenez-vous bien ce n'est pas facile.

tion est de savoir si dans un premier temps, la presse retirera de ce forum des réponses à la désaffection du jeune public du support écrit régional.

Forum Presse Jeunesse, organisé par le CRDP, *Phosphore*, le Club de la Presse, Telecom, TDF, etc... du 16 au 23 novembre (voir programme dans l'Agenda) 829.97.75 poste 118.

CHAUD DEVANT

COSMIQUES

Confidentiel

Qui se permet donc d'affirmer que « Les Juifs sont presque toujours à la tête de toutes les perversions qui démoralisent et détruisent les non-Juifs » ? Qui évoque donc « la légitimité monarchiste, abolie par la révolution judéo-maçonnique de 1789 » ?

Qui peut donc prétendre que « dans la réussite des carrières, il faut avoir une ascendance sémite, justifier d'une affiliation maçonnique ou afficher des opinions à tendance démocratique » ? Qui peut donc débâter sur « le métissage physique ou intellectuel, qui conduit à l'abatardissement et à la régression » ?

S'agit-il d'extraits du livre d'Edouard Drumont « La France Juive », paru en 1896 ? Non, vous n'y êtes pas ! Il s'agit d'un pli confidentiel de septembre 83 émanant du Syndicat National de la Presse Indépendante...

qui parviennent encore à y vivre, depuis l'invasion du Liban pendant l'été 1982, depuis la guerre du Chouf, les Druzes israéliens se demandent si leur qualité d'« Arabes pas comme les autres » (!) est toujours aussi exaltante. Certains soldats druzes israéliens se le demandent tellement qu'ils n'hésitent pas à désertir pour rejoindre leurs frères du Chouf au Liban.



Lomé

Les négociations pour le renouvellement de la convention de Lomé (signée en 1975 et renouvelée en 1979) entre la CEE et les 63 pays du groupe Afrique-Caraïbes-Pacifique, se sont ouvertes début octobre. Le prix des matières premières est au cœur du débat : en effet, en 1982, 77 % des pays en voie de développement dépendaient des matières premières pour plus des deux tiers de leurs recettes d'exportation. Or l'instabilité du prix des matières premières depuis 20 ans est bien connu et constitue un obstacle majeur au développement.

Money

Ne nous inquiétons quand même pas trop, le krach n'est pas exactement pour demain. Malgré une dette du Tiers-Monde de plus en plus

impressionnante (700 milliards de dollars), malgré un trou de plus de 4 milliards de dollars dans les finances du FMI, certains ont encore les reins solides : l'Arabie Séoudite (pour placer ses pétrodollars ?) et l'Europe Occidentale, pourraient accorder un prêt d'urgence au FMI.

Go home

Surpris, les habitants de la périphérie algéroise lorsqu'une grue est venue détruire leurs logements (des bidonvilles ou de vieilles maisons délabrées datant de l'ère coloniale). Logements vétustes peut-être mais qui offraient au moins un abri. Que deviennent ces délogés ? Dans un premier temps, on leur prête des tentes, jusqu'à ce qu'ils se débrouillent pour se reloger par eux-mêmes. S'ils n'y parviennent pas, une solution toute simple : on les réexpédie dans leur village d'origine. En technocratie, tout est simple : deux et deux font toujours quatre.

Druzes

Les 50 000 Druzes israéliens commencent à réfléchir à leur situation : ils sont les seuls arabes en Israël à être enrôlés dans l'armée. Depuis l'annexion du Golan par Israël en 1981 et la résistance acharnée des 13 000 Druzes

Coït

France : 27 400 bébés en moins au 1^{er} septembre 1983 ! Une prévision de 50 000 petits consommateurs en moins pour toute l'année. Pourtant, depuis 1978, Debré commençait à y croire à nouveau : la France avait vu sa courbe de fécondité remonter, contrairement aux autres pays européens. De toute façon, depuis le début du 19^{ème}, la natalité est en baisse en France...

Frappe

R.F.A. : Le Bundestag votera le 21 novembre sur le stationnement en RFA des euromissiles de l'OTAN, prévu pour décembre prochain. On sait déjà qu'une majorité d'allemands se prononce contre cette installation. Le Bundestag ne se prononcera à ce sujet qu'en cas d'échec des négociations américano-soviétiques de Genève.



Cacophonie

Selon l'agence de presse Europe, la perspective des prochaines élections européennes pose aux experts du secteur média un problème fondamental : celui de garantir à tout candidat un espace égal et non discriminatoire pour la campagne électorale.

La prolifération de radios et de télévisions privées dans la plupart des Etats de la communauté soulève des inquiétudes non dissimulées chez les adeptes du contrôle tous azimuts. L'institut européen de la communication (en cours de formation par l'Université de Manchester et le Centre européen de la Culture) a été chargé de publier un rapport sur la question. Du pain sur la planche.

REGIONALES

Pastorale

L'illustre fosse de l'Opéra de Lyon accueille pour nouveau chef d'orchestre John Elliot Gardiner, tout droit venu de Vancouver. A la tête de jeunes musiciens (moyenne d'âge 26 ans), de 12 nationalités différentes, John Elliot veut retrouver le plaisir de jouer et comprendre la musique « comme si ça avait été écrit hier ». Le baroque et le lyrique, parents pauvres de l'Opéra, seront au programme cette année. Quand il n'est pas musicien, John Elliot Gardiner, est agriculteur et élève des moutons.

Titre

Le Progrès, feu quatrième quotidien français, dernières nouvelles : baisse du tirage sur le grand Lyon de 120 000 exemplaires à 48 000 dans les 10 dernières années, abandon de l'Est et du Sud de la région, recentrage sur la

locale lyonnaise. Deux hebdomadaires gratuits de Jean Charles Lignel sont désormais imprimés sur les presses du Dauphiné Libéré. La patte d'Hersant se pose en doucereux sur le quotidien lyonnais.

Grand A

Encore 6 ans à vivre pour *Les Années 80* une revue trimestrielle qui sort ce mois-ci. Réalisée avec le concours du ministère de la Culture et l'Etablissement Public Régional *Les Années 80* se veut le rendez-vous de l'Art dans la région Rhône-Alpes. Peinture, sculpture, Photo, Vidéo colloques et performances, tel est le programme.

Vitrine

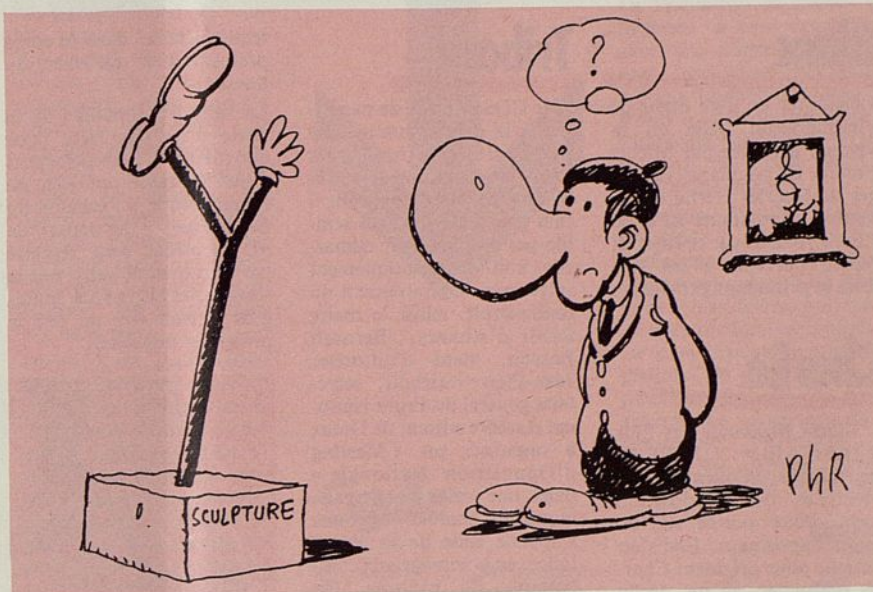
L'Artothèque de Lyon, ouverte depuis le 20 septem-

bre, accueille jusqu'au 5 novembre les œuvres récentes de Jan Voss. Par ailleurs, elle encourage la diffusion de l'art contemporain d'une manière originale : on peut

louer à la pièce des estampes et des photographies contemporaines. Un échantillon varié est proposé : Adami, Aillaud, Cremonini, Soulaiges... et d'autres moins con-

nus. L'œuvre d'art empruntée comme un disque ou un livre, elle devient accessible à un plus grand public.

Artothèque, 23 place des Terreaux, 69001 Lyon. Tél. 839.29.67 mercredi, jeudi, samedi : 13h-18h, vendredi : 15h-20h



Faculté de Médecine
C.E.C.O.S.-LYON/C.E.C.O.S.-GRENOBLE
(Centre d'Etude et de Conservation du Spermé)

RECHERCHE PÈRES DE FAMILLE POUR DON DE SPERME

L'Insémination Artificielle avec Donneur permet aux hommes stériles d'être pères.

Les couples demandeurs d'insémination artificielle sont originaires d'Europe, d'Afrique et d'Asie. Pour réaliser ces inséminations, nous souhaitons que les donneurs correspondant aux caractéristiques des demandeurs se présentent au C.E.C.O.S. Les dons sont anonymes et gratuits

Téléphoner pour renseignements :
C.E.C.O.S.-LYON (7) 874.21.92
C.E.C.O.S.-GRENOBLE (76) 44.48.11



Slurp

Radio Scoop n'aurait pas la dérogation. Au téléphone on joue les innocents et on rassure les auditeurs « Mais touts va très bien ! Vous savez, nous on s'accroche, on est des sangsues ». Slurp ! Slurp !

Et Tac

Intérim en scop, E.T.I.C. (Entreprise de Travail Intérimaire Coopérative) veut modifier les rapports entre les travailleurs et l'intérim. Répartition des bénéfices et meilleure protection sociale avec la Mutuelle de Prévoyance. Contact : ETIC 36 rue Voltaire 69003 Lyon. Tél. (7) 895.30.00

REGIONALES

Blanc

Constituer un livre blanc de l'immigration, telle est la volonté affirmée par Michel Forien. Le bouillant challenger de Charles Hernu a rassemblé les militants RPR de l'Est Lyonnais sur ce sujet. Il espère parvenir à ses fins d'ici le printemps prochain.

Charlie

L'Union Régionale des Elus Rhône-Alpes (URERA) regroupant uniquement des membres de l'opposition vient d'être portée sur les fonds baptismaux. Elle s'est donnée pour président Charles Béraudier, en net déclin au sein de la municipalité lyonnaise mais en très grande forme à l'Etablissement Public Régional. Cependant le vrai patron de l'URERA est un autre Charles, Charlie pour les intimes : le député PR de l'Ain, Charles Millon.

Ce dernier, moins barriste qu'on ne le dit, mais plutôt docteur en pragmatisme, se donne pour objectif de parfaire le tissu social et régional de l'opposition et donc de préparer les cantonales de 1985 et les régionales, si un jour celles-ci ont enfin lieu. Rhône-Alpes bastion de l'opposition ? Beau tremplin en perspective pour les ambitieux.

Tribord

Si le CDS a refusé de participer à la liste commune des partis d'opposition alliés pour l'occasion au Front National à Dreux (ce dont il faut prendre acte) il ne semble pas que la même démarche soit systématiquement suivie par ce mouvement du centre-droit. Ainsi le maire CDS d'Annecy, Bernard Bosson, vient d'autoriser Jean-Pierre Stirbois, secrétaire général du Front National et maire adjoint de Dreux à organiser un « Meeting d'Opposition Nationale » dans une salle municipale, laquelle, comble d'ironie, s'appelle salle de la Résistance, en hommage aux combattants du nazisme. On peut être sûr que Simone Veil appréciera.

Valse

Un an après son arrivée, M. Constant, sous-préfet chargé des immigrés à la préfecture du Rhône est nommé secrétaire général à la préfecture du Gers. Il sera remplacé par M. Bobelin, conseiller auprès du Tribunal Adminis-

tratif, détaché dans le corps préfectoral et qui vient du Gers.

La valse des titulaires de ce poste n'est pas faite pour conforter l'établissement d'une véritable politique de l'immigration à l'échelon du département. Le départ de M. Constant sera regretté par ceux qui ont pensé que le sous-préfet chargé des Immigrés pouvait être un peu le préfet des immigrés.



Michel Ange

Radio Trait d'Union, Lyon 89,7 MHz traverse une passe délicate. Faute d'équipement en état, la station ne propose plus qu'une programmation musicale préenregistrée. Pas de panique cependant puisque les responsables affichent un optimisme à toute épreuve et pensent relancer leurs programmes « maison » sous peu.

Décapant

Il y avait le négro spiritual mais personne n'avait jamais pensé au White Spirit, d'un usage courant certes mais rarement mis en musique. Alan Nöl l'a fait sur un petit 45T produit par lui-même. Deux titres *Yvan Noë* et *Tout le monde cherche à se débarrasser*. Une qualité musicale super, des textes qui tournent au « rock mystique, mi-raïsin » dit-il lui-



même. « *Le white-spirit se veut à la race blanche ce que le négro spiritual est à la race noire* ». Humour et spiritualité dit encore la voix céleste qui annonce pour 1984 la sortie d'un 33T.

Chanson

Ouvrez vos oreilles, la Maison pour la Chanson ouvre ses portes. Devise d'Alain Bert et Gilbert Landrin, les protagonistes : « *Pas de nombriisme, un lieu de spectacle régional, mais ouvert à tous échanges inter-régionaux* ». A souligner : une programmation et un système d'abonnement ingénieux (carte blanche) qui réuniront cette année artistes régionaux d'ici et d'ailleurs, parisiens, suisses et belges francophones. Variété, jazz, rock, théâtre musical, mais aussi scènes ouvertes et expositions seront accueillis Salle Molière. Envoyez la musique !

Maison pour la Chanson
20 quai de Bondy 69005
Lyon
Tél. 7/828.86.09

Minaret

Soucieuse peut-être de redorer son blason auprès de la communauté islamique internationale, et aussi pour permettre aux entreprises de la région de ne pas faire les frais d'une politique locale pas très fraternelle, la municipalité lyonnaise vient de ressortir son projet de Centre Culturel Islamique. Faisant don du terrain, elle fait valoir sa générosité en lais-

sant aux pays islamiques le soin de financer la construction et l'aménagement intérieur. En tout quelques 20 à 30 millions de francs si l'on en croit *Bref Rhône-Alpes*. Chiche qu'après s'être occupé de leur âme, la municipalité s'occupe (au choix) : du logement, du travail, des rapports avec la police...

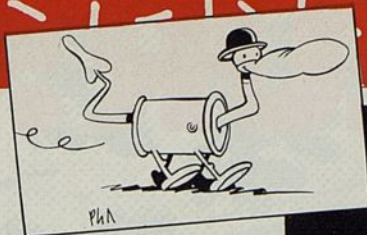
Huma

Médaille de lotte dieppoise, noisettes d'agneau grillées, gratin de capucins, mousse glacée aux pruneaux à l'Armagnac. C'est Roland Leroy, directeur de l'*Huma* qui invitait pour annoncer une nouvelle étonnante qui n'est pas pour déplaire, en matière de presse : l'*Huma* diffuse quotidiennement 9000 exemplaires dans la région. Troisième place après *Le Monde* et *Le Figaro*. Cadeau : pendant quinze jours, le nombre de pages Rhône-Alpes passe de 2 à 4. Pourquoi seulement pendant 15 jours ?

Zinc

Politic'café, c'est le titre d'une exposition prévue pendant le congrès du P.S. à Bourg-en-Bresse. Berjac, peintre et aquarelliste a conçu cette exposition comme « *la discussion d'une table de copains, un soir dans un bistrot : les mots fusent désordonnés, excessifs et engendrent des images, fantasmes de nos désirs ou de nos angoisses* ». En tout une trentaine d'aquarelles, traitant du pouvoir et de sa relation à l'individu. A voir dans le hall de la mairie de Bourg-en-Bresse.





Métisse

L'association Dialogues entre les Cultures et la Fondation Transculturelle Internationale viennent de constituer un groupe de travail chargé de plancher sur le problème des cultures migrantes. L'initiative se veut pluraliste et dégagée des démarches affectives ou militantes qui occultent le débat. Concrètement une série de rencontres organisées en liaison avec la manifestation « Jeunes issus de l'immigration » est programmée dès 1984.

Contact : Association Dialogue entre les Cultures, 217 Bd St Germain 75007 Paris. Tél. 1/22.88.85

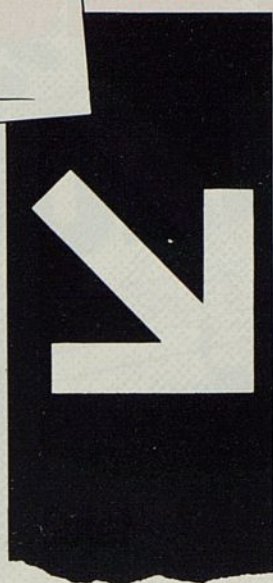


Sahel

Les pluies ont été bonnes cette saison, mais que réserve la saison prochaine aux Voltaïques : pluies abondantes, sécheresse dramatique ? Rien n'est jamais acquis au Sahel. La lutte pour la survie est perpétuelle.

Faire découvrir la Haute-Volta aux Français, établir des rapports égalitaires entre la France et la Haute-Volta, réunir des fonds en dehors des éternels dons et subventions pour financer des actions de développement à l'initiative des voltaïques, voilà les objectifs de Voltavenir, association loi 1901, de développement France — Haute-Volta.

Contactez le siège de Voltavenir, 3 rue des 3 Maries 69005 Lyon. Tél. 838.24.09



Sujet

A tout créateur entravé dans l'exercice d'une production artistique (peinture, sculpture, photo, compositions diverses), l'association L.O.C.A.L. propose un réseau d'échanges, une banque d'idées et la réalisation d'expositions dans ses propres murs.

L'avènement d'une parole sujet dans la cité constitue un des principaux objectifs de la Libre Objection Culturelle à Lyon, raison pour laquelle l'association se montre sensible aux initiatives non retenues par certaines structures officielles. Créateurs frustrés, à vos tablettes : L.O.C.A.L. 25 rue Burdeau 69001 Lyon. Tél (7) 839.07.14 (entre 14h et 19h).



Tchou tchou

Un parasol coudé qui évite de loucher, une carotte électrique fendeuse de bûches, un ordinateur commandé d'un souffle pour les handicapés, un langage informatique en français, une exposition d'ours en peluche, un agenda lyonnais pour la rentrée, l'ouverture d'un centre de musico-thérapie, etc., tous les mois Locomotives fait l'inventaire des inventeurs.

Depuis 2 ans l'association Locomotives provoque la rencontre, stimule le bouillonnement et l'éclosion des idées neuves. Créatifs, inventeurs, inconnus sans le sou, chacun présente une maquette, ou une idée en attente de financement ou encore une jeune entreprise à l'avenir prometteur. Une oreille attentive, un échange d'adresse, un bon tuyau qui manquait et un projet encore flou peut devenir réalité. Locomotives, l'initiative qui manquait aux initiatives. Prochaine réunion, ouverte à tous, le 15.11.83 à 19h, à Infobatis, Palais de la foire, Lyon 6ème. Contact : Locomotives BP 1036 69100 Villeurbanne Tél. 7/803.97.99



Pacman

Le GRM (Groupe de Recherche et de Méthodes), vient d'inventer une nouvelle forme de soutien scolaire. Réinvestir l'espace ludique pour rattraper un retard souvent dramatique, c'est déjà nouveau. Souligner que à côté du logement et de l'environnement, le jeu intervient pour beaucoup dans les différences entre familles « normales » et défavorisées, c'est encore moins banal. En liaison avec la Joujouthèque, cette action du GRM a pour but de permettre à tous « d'avoir une emprise sur la culture qui vient et non plus la subir ». Une façon comme une autre de faire intervenir l'électronique dans l'éducation.



Cigalle

Le M.D.P.L. (Mouvement pour le Désarmement, la Paix et la Liberté) organise une conférence débat le 10 novembre à 20 heures. Jean Cardonel, membre du MDPL sera présent pour parler du thème suivant : « Pour un premier pas vers le désarmement ». Salle de la Cigale, av. Maréchal de Saxe, Lyon, 69003.

Sémaphore

Le Cefore, association de Comités d'Entreprises, met à la disposition de ceux-ci une bande d'experts, juristes, économistes, ingénieurs ou experts comptables, tous spécialistes des problèmes de l'entreprise. Après les problèmes, les loisirs. Le Cemafore propose maintenant aux C.E. une documentation sur le tourisme, le sport et la culture. Doté d'un bon matériel vidéo, Cemafore propose des cassettes, des stages de formation et peut louer son matériel.

Cemafore, 8 place des Terreaux, 69001 Lyon.



Lifting

La Fondation de France est fatiguée d'être confondue avec une administration ou une institution séculaire. « Nous sommes sur tous les fronts », c'est le slogan de la campagne publicitaire qu'elle a choisi de mener pour se refaire une image.

Reconnue d'utilité publique en 1969, la F.D.F. est un organisme humanitaire (au sens large) qui gère les donations et legs de tous poils pour en faire profiter les initiatives les plus diverses (recherche, projets de développement pour le Tiers-Monde, programme de protection de la nature, etc...) A savoir. F.D.F. 40 avenue Hoche 75008 Paris. Tél. 563.66.66



Arachide

« L'abolition de la traite des noirs en 1815 porta un coup sérieux à la prospérité de nos colonies d'Afrique dont elle constituait la ressource principale. On dut chercher de nouvelles sources de richesses, mais ce n'est qu'assez tard qu'on songea à l'arachide ».

C'est par cette phrase, écrite en 1932 par un haut fonctionnaire français, que démarre le dernier montage audio-visuel de l'association Solagral : « L'arachide du Sénégal ». Solagral, autrement dit Solidarité Agro-Alimentaire, se veut une structure de service placée au carrefour du Tiers-mondisme et de tout ce qui concerne « la bouffe ».

Elle vise en effet à fournir des moyens de réflexion et d'information aux groupes engagés dans une plus grande maîtrise de la manière de produire, transformer, échanger ou consommer l'alimentation, ceci aussi bien au niveau local qu'international.

« L'arachide du Sénégal » s'inscrit dans ce cadre : comment et pourquoi le système colonial a fait de cette culture le pilier (fragile) de l'économie sénégalaise.

Solagral, 38 rue Burdeau 69001 Lyon/839.49.94

A L'ABONNEUR!



ABONNEZ-MOI

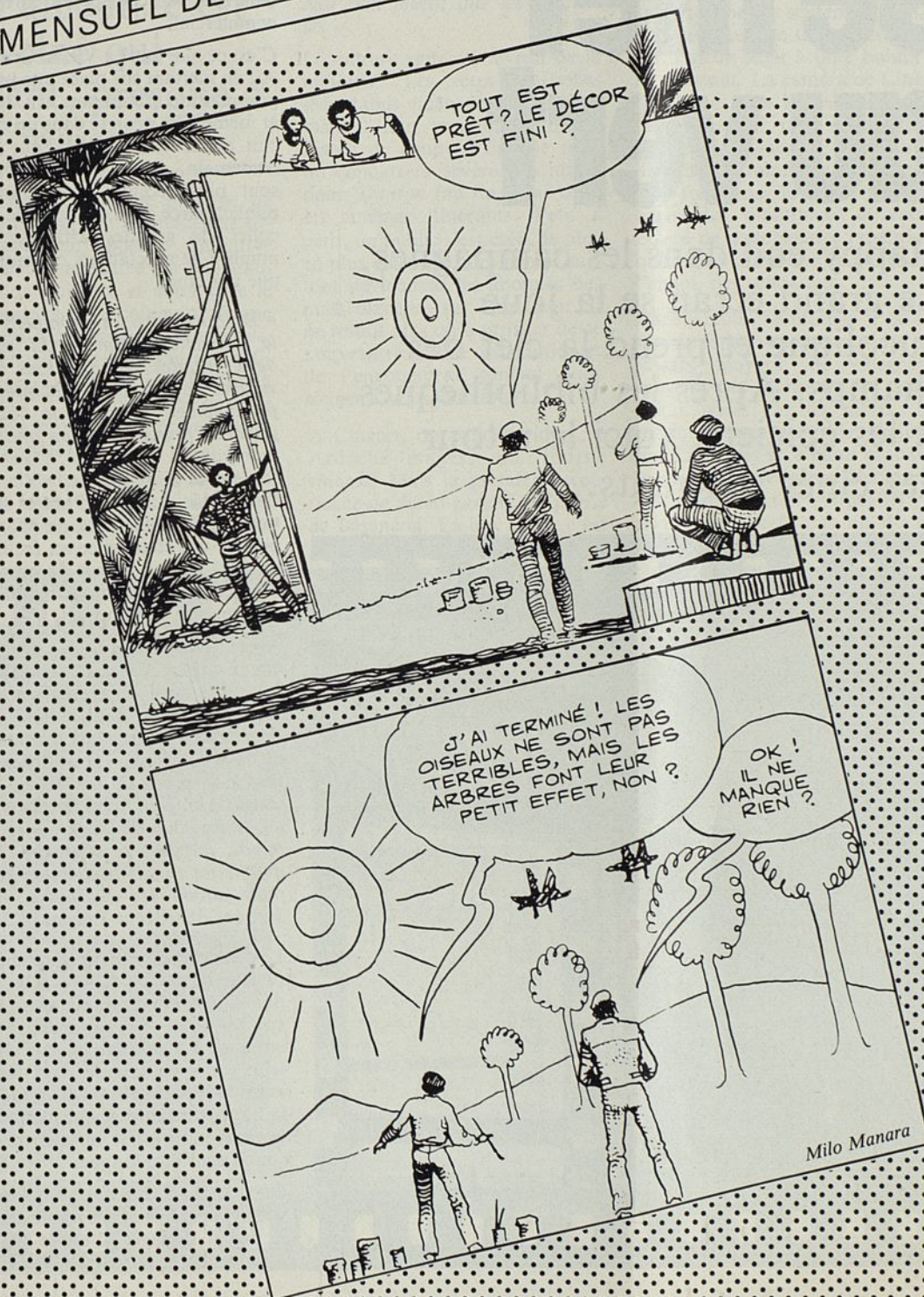
COSMOPOLIS
38, rue Burdeau Lyon 1^{er} tél. 839.69.92
ABONNEMENT ANNUEL
10 numéros : 120 F
ABONNEMENT COLLECTIVITÉ
3 abonnements : 250 F
ABONNEMENT SPECIAL ÉTUDIANT
10 numéros : 80 F
ABONNEMENT DE SOUTIEN
200 F

NOM

ADRESSE

EDITORIAL

MENSUEL DE TOUTES LES CULTURES



L'automne est déjà installé mais la rentrée joue les prolongations. Les politiques s'agitent du côté de Bourg-en-Bresse, les actifs usent leurs baskets entre Marseille et Paris, les rockers lyonnais veulent en découdre, les nouveaux notables ne connaissent pas de répit, les clandestins sont aux abois...

Pas de tendance « automne-hiver » affirmée, pas plus que de recette pour comprendre Dreux ou enterrer Barbie. Guattari s'interroge et Vergès brouille les cartes. La clairvoyance intellectuelle et le confort politique sont malmenés.

Heureusement, loin des salons, les ruraux assurent, qu'ils pratiquent le brassage social dans les Cévennes ou qu'ils concrétisent leurs liens avec les paysans brésiliens.

Une bouffée d'air qui commence par le cinéma aux champs.

On tourne.

COSMOPOLIS



« Mais vous croyez que c'est vrai tout ça ? »
« Ben vous savez c'est du cinéma ». Mad Girard a

eu 81 ans la semaine dernière. Dans la petite salle de Lecques, dans le Gard, le hasard m'a placé à côté d'elle. Au programme de la semaine : *Little big man*. Sur l'écran, Dustin Hoffman, encorné comme un bouc, hésite à honorer les trois sœurs de son épouse indienne, comme le veut la coutume de la tribu, quand les maris ont été occis par les cow-boys.

Mad Girard pouffe, s'esclaffe et trépigne. Commentaire local en voix off sur les indiens d'Amérique du Nord. Fin : c'était un beau film, triste et gai à la fois. On remue les chaises, bruits de pieds. Tiens, les chaussettes de Mad Girard font relâche sur ses pantoufles. C'est vrai, à Lecques, on ne fait pas de chichi pour aller au cinéma. D'ailleurs c'est le ciné qui vient, presque à la maison. Ce n'est pas nouveau au fond, c'est même l'histoire du cinéma. Entre les clowns, les prestidigitateurs, les chanteurs et les ours, toujours accompagné d'un pianiste et d'un piano fatigués, les images tremblotantes et accélérées ont d'abord brillé par monts et par vaux, de villes en campagne. Jusqu'à ce que les grands écrans des villes et le dolby privent peu à peu les campagnes de leurs soirées magiques.

C'est à la frontière du Gard, du Vaucluse et des Bouches du Rhône qu'est née la première expérience de renouveau du cinéma itinérant. Installés à Domazan dans le Gard, l'équipe de La Vie au Grand Air, effarée par le peu de traces culturelles que laisse le Mistral, décide de réanimer le village. Tauromachie, chasse et pêche, c'est à peu près la seule vie culturelle de cette plaine maraîchère entre Cévennes et mer.

« Nous voulions trouver une activité simple, rapide et populaire qui intéresse les gens. Pourquoi pas le cinéma ? » La formule choisie, le ciné-club, est la plus facile et celle qui vient tout de suite à l'esprit. Les premières séances ont lieu à la mairie, qui se fâche : « c'est sale » ; puis au bistrot où on s'aperçoit qu'une partie de la population, surtout les femmes, ne viennent plus.

Un an de formule ciné-club et les

TOILE FILANTE

Le cinéma se met au vert

Happy end dans les campagnes. Le grand écran se la joue bucolique et prend la clef des champs. Après les bibliothèques et les épiciers, voici le retour des cinés itinérants....

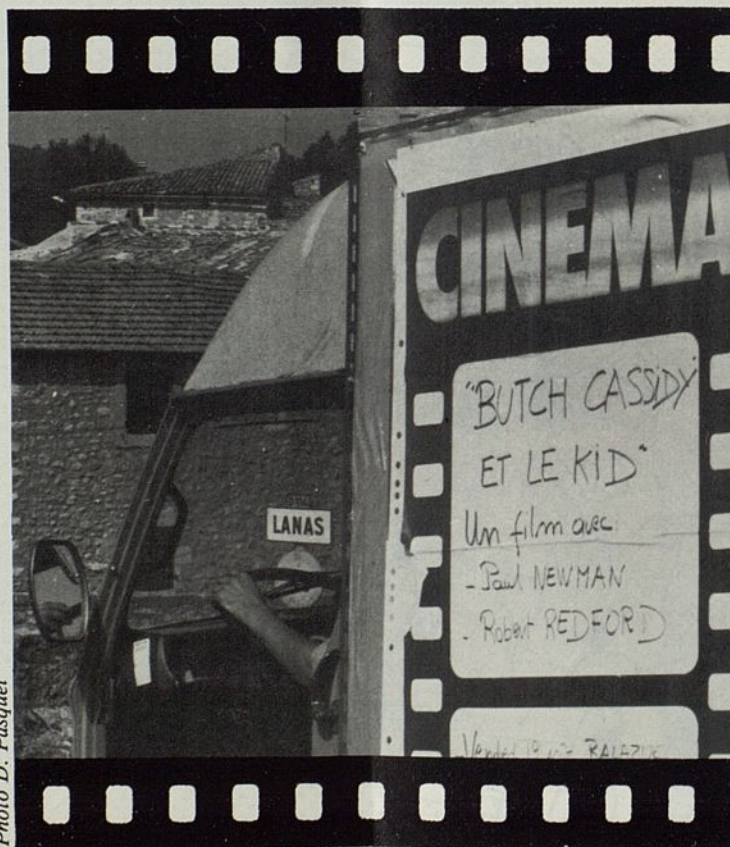


Photo D. Pasquet

seuls spectateurs qui restent sont une poignée d'intellos récemment installés à l'ombre des clochers. Le ciné-club fait appel à une clientèle élitiste. Il n'y a pas d'affichage possible. Le titre, gri-bouillé au feutre et épinglé sur le tableau de la mairie, est noyé sous les avis communaux. Le public qui a perdu l'habitude de consommer de la culture à deux pas de chez lui, dort devant la télé. Pour le sortir de son antre bleuté, il faut passer au cinéma commercial.

C'est ce que fait La Vie au Grand Air en mettant sur place une programmation itinérante. Un seul et même film projeté dans un circuit de 12 villages. Du jour au lendemain, parce que les films sont plus récents, plus grand-public, parce qu'il est possible de coller de grandes affiches, le nombre de spectateurs est multiplié par cinq.

« D'abord il y a les retombées de la publicité nationale. Et puis deux grandes affiches dans des villages de 300 ou 500 habitants pratiquement vierges de toute publicité murale, ça a un impact incroyable ! dit Michel. Dans la foulée des pionniers de la Vie au Grand Air, éclosent d'autres initiatives. Cinétin, près de Montpellier, qui commence au feeling en 1981 sur un circuit de quatre villages et qui tourne maintenant sur trente-six communes.

Après avoir monté son propre circuit près d'Aubenas, Ardèche-Images a aidé à la création de cinéma itinérant dans le nord de l'Ardèche, Le Plateau tournant et dans le Diois, Diois Images. On leur prédisait un fiasco à cause de la télé : « En fait, la télé a pris un coup de vieux. Avec le temps, les gens se sont aperçus qu'elle les isolait beaucoup sans pour autant les distraire » dit Jacques d'Ardèche-Images.

Les séances sont un prétexte idéal pour se retrouver. A Montselgues dans l'Ardèche, 50 habitants, 40 spectateurs. Bonne nuit les enfants. Le nombre de spectateurs varie en fait de 20 à 100, voire 150 spectateurs. On apporte la bière, on fait des gâteaux et si la projection a lieu au bistrot la soirée peut être longue.

On vient au ciné mais on cause au voisin et parfois même, on tourne le dos à l'image. C'est le petit écran qui a supprimé les veillées

d'autrefois, mais le grand, sans en avoir l'air réveille les solitudes assoupies.

A Lecques, on ne fait pas de chichi pour aller au ciné. D'ailleurs c'est le ciné qui vient, presque à la maison.

Il faut dire que le principe de fonctionnement des cinémas itinérants fait appel à l'initiative locale. Chapeautée par une association qui gère et administre le circuit, chaque commune forme un ou plusieurs projectionnistes, aménage sa salle et fait son affichage. Il suffit la veille de la séance d'aller chercher dans le village précédent le projecteur et les bobines.

Une fois par trimestre, les membres d'un circuit se réunissent pour composer le programme en

votant. Deux tendances s'opposent ; il y a des villages qui souhaitent plus de films culturels et d'autres qui se contentent parfaitement du *Gendarme et les gendarmettes*. Echaudés par le piège élitiste des programmations ciné-club, les créateurs des cinémas itinérants se refusent à trancher. A Henri, de Cinétin qui avait proposé *Reporter* de Depardon, on a déclaré après la projection : « Vous savez, nous on préfère un vrai film plutôt que les actualités ».

La culture reste au niveau de la majorité. Les têtes d'affiches (Montand) vident les chaumières mais il faut reconnaître qu'un match de coupe d'Europe reste un concurrent sévère. En attendant, *Danton* fait un tabac dans les cinémas itinérants. Petit à petit, un public s'est créé, de plus en plus cinéphile. Les jeunes surtout deviennent les abonnés des nuits blanches sur écran noir. Il ne restait plus qu'à profiter de ce nouveau réseau de distribution et de l'engouement général pour songer à la production.

A Cinétin, on penche vidéo ; à Ardèche-Images, on tourne cinéma. Mais la première expérience de vidéo-gazette est partie de Besançon. Là-bas aussi, c'est

d'abord un circuit de cinéma itinérant qui a été mis en place, puis l'idée est venue de présenter, avant le film, ses propres courts métrages vidéo. Reportages, interviews ou enquêtes, une information locale tout terrain sur laquelle les FR3 empétrés dans le régionalisme administratif n'ont que peu de prise.

Cinétin a déjà réalisé plusieurs films. Saussines, 300 habitants, à la frontière de l'Hérault et du Gard tourne en septembre 1982 un court-métrage sur les vendanges. Pas un sujet à faire bondir. Et pourtant. La caméra de Cinétin traîne dans les vignes, dose juste ce qu'il faut d'égrillard, écoute les vignerons s'empêtrer dans des histoires de propriétés. Elle fixe aussi la lumière d'un après-midi d'automne et cette espèce de nonchalance répétitive qui fait le charme, à la limite de l'ennui, des vendanges.

Dans la salle communale, c'est la fête de fin de vendanges, suite de visages moyens, de villageois moyens qui dansent, les tonneaux posés sur les tables, la musique ringarde et la caméra indiscrète, des gros plans bronzés et morveux, des rires décomposés, coupez le son : Brueghel en guarigues. Bref, pas un docu-

mentaire, plutôt un document. Le film a tourné dans les autres villages. Gros succès. Regarder le village d'à côté, sur une télé, c'est un peu se voir, se regarder, se maintenir près de sa propre réalité et cesser d'être interprété. Sans compter le rôle d'archives, disponibles à tous et à tout moment que constitue ce genre de film. Une autre façon de se bâtir une mémoire locale quand la tradition orale s'est totalement perdue.

Cinétin a depuis arrêté son expérience de vidéo-gazette. Il devenait impossible de passer un film sur un écran de télé pour une centaine de personnes. Equiper chaque village de plusieurs postes reste de l'utopie complète. Les laboratoires de recherche AATON travaillent actuellement à la réalisation d'un équipement de transfert des films vidéo en 16 mm. Ce qui permettra de tout passer sur le même écran et avec un même projecteur.

A Lunas, au sud d'Aubenas, dans les locaux d'Ardèche-Images, on téléphone. Beaucoup et tous azimuts. « Paris ? Vous avez envoyé la copie ? Montélimar ? La Sernam ? Vous avez reçu le film ? » Non. Projection annulée. Certains viendront d'un hameau perdu, la place du village



sera vide. Comme moi ils ne verront pas ce soir *Mourir à trente ans*. Pas toujours facile d'être entendu d'un distributeur parisien, quand on aboie depuis une vallée ardéchoise.

Jacques, Mario et Yves évoquent en soupirant la vidéogazette. Soupairs parce qu'il y a d'autres projets en cours et que, visiblement, il n'est pas possible de tout faire. Depuis cinq ans existe à Lussas, un festival de cinéma qu'il faut chaque année organiser. Maintenant que le cinéma itinérant est lancé et que ça marche, ils ont tous envie d'aller voir ailleurs. Derrière la caméra par

exemple. Mario et Jean-Marie ont créé en juin 83 Ardèche-Images-Production. Équipés grâce au F.I.C. (Fonds d'Intervention Culturelle) de matériel de tournage et de montage 16 mm, ils ont déjà tourné des courts-métrages et viennent de déposer un scénario long métrage à l'avance sur recette.

Ils préparent également un reportage au Nicaragua, sur les traces d'un groupe d'apiculteurs ardéchois qui a déjà reçu des apiculteurs Nicaraguayens. Les abeilles en perdent le nord, eux sont passionnés. Là encore il s'agit pour la diffusion, de bénéficier des

réseaux de cinémas itinérants et d'offrir des documents à leur public. Jean-Marie précise : « *Nous ne voulons pas faire du régionalisme. Il se trouve que je suis né en Ardèche et que j'ai envie de faire du cinéma ici, c'est tout* ». Jacques et Philippe vont, si tout se passe bien, ouvrir à Aubenas et Vence deux salles de cinéma Art et Essai.

Y-a-t-il un public suffisant ? « *Bien sûr* », répondent-ils sans hésitation : Hollywood est en Ardèche et on ne le savait pas ! Les images ont envahi les collines, le grelot des troupes sonne comme un flash-back. Il y

« *Vous savez, nous on préfère un vrai film, plutôt que des actualités* ».

a 15 ans les enfants du pays filaient, comme dans la chanson, « *flics ou fonctionnaires* ». Maintenant ils restent. Mieux, ils fabriquent des images, et du même coup changent la leur. □

Patrick Geay

Photo D. Pasquet



File d'attente ...

Le cinéma se porte bien : les Français aiment la vie. En 1980, on comptait 177 millions de spectateurs, en 1982 nous étions 200,5 millions dans la file d'attente. Les cinémas itinérants sont les premiers à profiter de l'engouement général sinon même à y participer. L'essentiel de leur clientèle est jeune, au niveau national 75% des spectateurs ont moins de 35 ans.

Mais le phénomène reste urbain, les agriculteurs ne représentent encore que 19% de la population qui fréquente les salles obscures. Il est indéniable qu'un public de cinéphiles se forme, et qu'il faut du

temps. Les cinémas itinérants, pionniers en la matière sont maintenant aidés par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma qui participe financièrement à l'aménagement des petites salles.

Depuis 1981 les cinémas itinérants qui vagabondent maintenant dans toutes les régions de France se sont regroupés dans une association, L'ACIR. Son but : faire comprendre aux pouvoirs publics et aux distributeurs qu'il existe maintenant un besoin et... un marché. Le statut d'exploitants commerciaux devrait leur permettre de réduire

l'inégalité de diffusion entre ruraux et citadins, si les distributeurs acceptaient de transférer rapidement en 16 mm les films tournés en 35 mm.

D'autre part, le support associatif et la prise en charge collective du fonctionnement des cinémas itinérants donne la possibilité de pratiquer des prix on ne peut plus populaires : de 8 à 15 F. Les diverses expériences de vidéo-gazettes ou de courts-métrages passés avant les films, sont la preuve qu'une production régionale peut se mettre en place. Bel exemple de ce dynamisme, le festival de Lussas à 15 km d'Aubenas, se veut chaque week-end de Pâques la vitrine du Cinéma des Pays et Régions. Au moins est-on décidé dans les campagnes à s'approprier l'image.

Personne n'a d'illusions sur le câble qui ne concernera vraisem-

blablement que des zones à forte concentration de population et à budget solide. Le satellite et le centre international de la communication, tous beaux projets qu'ils soient, restent encore flous quand à leur apport au niveau régional et départemental. L'illégalité chatouille l'esprit des plus entrepreneurs : bâtir un émetteur pour une diffusion journalière sur l'ensemble des communes. Quelle que soit la technique adoptée, tous ont furieusement envie de mettre en images leurs rêves ou leurs fictions. Voir instantanément l'autre face de la planète suscite sans doute l'envie de regarder l'autre côté du canton.

P.G.

ACIR : Association des Cinémas Itinérants Ruraux, La Vie au Grand Air, 30390 Domazan. Tél. 66/57.08.90



Photo C. Berthelot

Cosmopolis : Après avoir défendu le FLN et Action Directe, après avoir défendu les insoumis, on peut se demander comment vous en êtes arrivé à défendre Klaus Barbie ?

Me Vergès : Et bien écoutez c'est très simple. Je suis l'avocat de Barbie aujourd'hui parce que j'ai été l'avocat du FLN. Pourquoi ? Parce que le procès Barbie me semble un procès truqué. Truqué en ce qui concerne précisément les crimes contre l'humanité.

En faisant le procès de Barbie, les dirigeants de la France, parmi lesquels, certains ont été responsables de l'ignoble guerre d'Algérie, de la torture et du massacre des Algériens, ces gens-là voudraient faire croire à l'opinion que le crime contre l'humanité est une spécialité allemande.

Ils voudraient faire croire que nazisme seul est porteur de génocide, alors que l'expérience nous démontre que les nazis d'aujourd'hui, ceux qui banalisent le nazisme, ne sont pas les trublions en bottes et aux cheveux en brosse, mais plutôt les hommes politiques qui se prétendent démocrates, qui portent un chapeau mou, qui font des discours humanistes, qui ont trempé dans la première guerre du Vietnam, avec toutes les horreurs que cela représente, qui ont provoqué la guerre d'Algérie en y faisant un véritable génocide avec un million de morts.

Or ces gens-là prétendent appliquer aujourd'hui une loi de 1964 à des faits de 1944. Mais les faits qui se sont terminés en 1962, ils ne veulent pas les examiner ! C'est donc parce qu'il y avait là un procès truqué que je suis dans cette affaire.

Cosmopolis : Robespierre déclarait peu avant le procès de Louis XVI, en décembre 1792 : « le juger, c'est penser qu'il est coupable ou innocent ». A votre avis, pourquoi juger Barbie ?

Me Vergès : Au mois d'octobre, j'ai été interviewé par la télévision israélienne. Je vous fais remarquer qu'à propos de cette affaire, la télévision israélienne m'interviewe et non pas la télévision française... Mais nous sommes sous un régime démocratique qui assure la liberté de l'information, dit-on... La télévision israélienne me posait cette question : « Quelle différence faites-vous

Je suis l'avocat de Barbie parce que j'ai été l'avocat du FLN

Pour mieux défendre la démocratie, Jacques Vergès avocat de Klaus Barbie, en vient à défendre un nazi. Maître Vergès joue l'Etat contre l'Etat : l'arme de la légalité au service de l'anti-étatisme ?



Photos Le Progrès

entre le procès Eichmann et le procès Barbie ».

Je leur ai dit : la différence qu'il y a entre un œuvre originale, une création sur laquelle je réserve mon opinion, et une pâle copie faite par des copistes mégoteux. Vous, quand vous avez fait ce procès, vous y êtes allés à fond, ici, on essaie d'imiter à moindres frais. La main de l'exécutant tremble sans arrêt. Voilà la différence entre les deux procès. Ici on a voulu faire une opération électoraliste, politicienne et c'est pour cela que ni l'accusation ni la propagande du gouvernement ne sont convaincantes.

A peine avait-on eu Barbie entre les mains que l'on prévoyait déjà la télévision et le cinéma. Alors que vous le savez, jusqu'à ce jour, on n'a jamais posé la question de la publicité des débats et qu'il est interdit de prendre une photo dans une cour d'assises. Ce jour-là il fallait le cinéma. Et puis maintenant, vous savez aussi qu'on en parle plus... Pour parler du procès de Louis XVI, il était un grand acte politique, tandis que le procès de Barbie est une misérable manœuvre politicienne.

Cosmopolis : Vous avez créé le concept de « défense de rupture », au détriment d'une autre conception de la défense qui est la « défense de connivence ». On peut imaginer que vous avez choisi une défense de rupture en ce qui concerne Barbie. En quels termes pensez-vous la poursuivre ?

Me Vergès : Le procès de Barbie est un procès où manifestement l'accusation et la défense ne se situent pas sur le même terrain. La défense, elle, se situe sur le terrain véritable, au lieu d'un procès spectacle qui n'examinerait rien de l'activité réelle de Barbie pendant l'occupation. Parce que tout de même, toutes les luttes de la Résistance, et à l'intérieur de la Résistance, l'épisode majeur de l'arrestation et de la mort de Jean Moulin, tout cela sera escamoté.

Le fait est pourtant connu de tous : Jean Moulin n'a pas été arrêté au hasard d'une rafle, il a été livré aux Allemands par d'autres Français, par d'autres résistants, d'autres dirigeants de la résistance...

On essaie de jeter un manteau de Noé sur cette affaire. L'accusa-

tion ne veut pas examiner cela. Elle voudrait limiter l'affaire Barbie à des faits dont il n'était pas directement responsable, à tel point qu'on a pas songé à les lui reprocher ni en 1952, ni en 1954. On essaie de faire un procès spectacle, un procès Eichmann bis, un film holocauste n°2...

La défense, elle, entend faire un procès miroir, un procès où la société française se verra telle qu'elle a été au cours de ces 50 dernières années : la première guerre mondiale, inutile, avec ses massacres, la paix manquée, l'attraction répulsion pour le nazisme, la fascination apeurée devant le communisme, puis ce qu'on a appelé fort justement la drôle de guerre, l'occupation, la collaboration et son double jeu, la résistance, ses trahisons et ses ambiguïtés, et puis, au lendemain de la victoire, la décolonisation, avec en ouverture brutale, le jour même de la capitulation allemande à Berlin, le jour même où Keitel devait signer la reddition sans condition, le massacre de 90 000 Algériens dans le Constantinois.

Et puis la guerre du Vietnam qui commence, avec qui, comme

ministre des Colonies ? Le socialiste Marius Moutet ; et la répression à Madagascar, avec qui, comme gouverneur ? Le socialiste de Coppée ; la répression en Afrique noire, avec encore des socialistes, la répression qui commence en Algérie, avec comme gouverneur général avant la révolution de 1954, le socialiste Naegelen.

Je dirais que la proportion de morts civils en Algérie par rapport à la population totale, est supérieure aux morts à la suite de crime contre l'humanité commis en France pendant l'occupation allemande. Au moment où toutes ces atrocités vont être commises, qui était ministre résident ? Le camarade Robert Lacoste. Et bien, c'est tout cela qui va apparaître à travers le procès.

Cosmopolis : Les partisans du sionisme cherchent à accréditer l'idée selon laquelle toute forme d'anti-sionisme serait assimilable à un anti-sémitisme. Comment vous situez-vous face à cette question complexe ?

Me Vergès : Je vous dirais que personne n'a jamais osé dire que j'ai été antisémite. Il suffit de me regarder pour voir que je suis



Photo D.R.

un procès où la société française se verra...

eurasien. Je suis né en Thaïlande, d'un père réunionnais et d'une mère vietnamienne, à une époque où le colonialisme et le racisme représentaient quelque chose d'encore plus épouvantable qu'aujourd'hui. Et c'est la raison pour laquelle, ayant subi le racisme dès mon plus jeune âge, j'ai, à l'âge de 17 ans quitté la Réunion pour rejoindre les forces françaises libres du Général De Gaulle et faire une guerre qui s'est terminée en Allemagne.

De ce point de vue, je pense qu'il n'y a pas d'équivoque. A côté de cela, quand la guerre d'Algérie a éclaté, je me suis trouvé naturellement aux côtés des Algériens, parce que je pensais que le combat qu'ils menaient en 1954 correspondait aux raisons qui avaient motivé mon engagement dans la France Libre. Je pensais qu'ils avaient droit à leur indépendance et à leur dignité, que c'était l'intérêt de la France de les

leur accorder, plutôt que de se battre dans une guerre perdue.

Et c'est pour la même raison que j'éprouve de la sympathie pour les Palestiniens qui se trouvent privés de leur patrie, de leurs terres, chassés même de leur passé. Ceci ne s'accompagne absolument pas d'antisémitisme ni de racisme.

Par contre, ce qui me semble dangereux, c'est la manière dont ce procès est mené. On n'examinera pas le cas de Jean Moulin, résistant, arrêté, et mort au cours de son arrestation dans des circonstances qui restent à déterminer. Parce qu'il est chrétien. S'il avait été juif, on ouvrirait un dossier aujourd'hui pour lui : je pense que ce genre de discrimination est extrêmement dangereux.

Cosmopolis : Quelle est la nature de vos rapports avec les deux ex-avocats de Barbie ? N'y avait-il pas de terrain d'entente possible qu'elle a été au cours de ces 10 dernières années.



Photo D.R.

La défense entend faire un procès miroir,...



Photo D.R.

ble entre eux et vous ?

Me Vergès : Mes rapports avec les deux ex-avocats ne sont pas mauvais. L'un d'entre eux est avocat et prêtre en même temps. J'ai pour lui beaucoup d'estime mais je ne le connais pas. En ce qui concerne M. le Bâtonnier de la Servette, j'ai été avec lui dans cette affaire. Quand il a décidé de partir, j'ai insisté pour qu'il reste. Mais il est bien évident qu'à partir du moment où il était l'objet d'attaques aussi personnelles que celles que la LICRA a engagées contre lui, appelant les avocats lyonnais à se battre contre leur bâtonnier, où l'évêché de Lyon, qui a toujours protégé Touvier et qui le protège toujours, fait un communiqué, sans doute pour se racheter, « *on abandonne Barbie, laissez-nous couvrir notre petit protégé Touvier* », à partir du moment où le Bâtonnier de Lyon a été l'objet de telles attaques, je comprends qu'il soit parti. S'il y a eu des problèmes pour le Bâtonnier de Lyon, de mon expérience, je ne crois pas que ce soient des problèmes avec la défense.

Cosmopolis : On vous prête volontiers le projet de vouloir déstabiliser l'Etat en défendant aussi bien l'extrême-gauche que l'extrême-droite ?

Me Vergès : En fait, dans cette affaire Barbie, qu'est ce que je défends ? Je défends la vérité historique. Je défends aussi certains principes, (nous ne les avons pas examinés) qui sont des combats de procédure, mais importants. Dire qu'on ne peut pas violer la Constitution en appliquant rétroactivement une loi de 1964 à des faits de 1944, qu'on ne peut pas la violer en tentant de poursuivre quelqu'un en fonction d'une loi de 1964 qui ne prévoit pas de peine, n'est-ce pas important ? Peut-on laisser cela à l'arbitraire des juges et des princes ?

Je défends l'autre principe, qu'on ne peut pas se faire livrer des gens à la suite de marchandages sordides sans passer par les voies normales de l'extradition. C'est un combat qui n'est ni de droite ni de gauche. C'est un combat pour la démocratie. Et si un régime estime que la lutte pour les principes la déstabilise, c'est reconnaître, lui, qu'il est contre les principes. Et la question ne se pose pas en terme de déstabilisation ou pas, mais en

terme de reconnaissance ou non des principes.

Cosmopolis : Comment se finance la défense ?

Me Vergès : C'est une question à laquelle un avocat ne peut pas répondre. Maintenant, vous savez, le financement d'une défense pareille ne pose pas de problèmes extravagants. L'homme qui est en prison aujourd'hui n'était pas un indigent, sans être non plus très riche. Ses avocats demandent aux siens d'assurer leurs frais. Les frais d'un voyage de Paris à Lyon ne posent pas de problèmes insolubles. Mais certainement vous en concluez que les honoraires que l'avocat peut prendre dans cette affaire sont peut-être inférieurs aux honoraires que d'autres réclament pour certains procès d'assise...

Cosmopolis : Vos confrères partagent-ils votre analyse ou vous sentez-vous isolé ?

Me Vergès : Je ne me sens pas du tout isolé. Je sens au contraire de plus en plus de sympathie de la part de mes confrères pour la lutte que je mène, parce que tous se rendent bien compte, même en étant moins engagés, qu'il n'y a plus de légalité, que nous vivons en plein arbitraire et en pleine magouille...

Cosmopolis : Vous sentez-vous menacé dans votre vie ?

Me Vergès : Ecoutez, vous savez très bien qu'il suffit de lire les journaux pour comprendre que nous vivons dans un régime où les écoutes téléphoniques ont augmenté alors qu'on avait promis de les supprimer, où n'importe quel gendarme fait n'importe quoi, un régime où tout le monde ment, où vous avez dix services de police qui se bouffent le nez et qui espionnent les citoyens.

Bien sûr que nous sommes menacés ! Et tout ça, recouvert par un ronron humaniste ! Et vous arrivez à cette situation où on interpelle des journalistes en Corse parce qu'ils ont fait leur métier ! Je trouve tout cela inquiétant. C'est le rôle des avocats, des journalistes aussi, de lutter contre cela, avec la dernière énergie. Quand aux menaces, et bien, on verra bien... □

Propos recueillis par
Bernard Bolze et Yves Guélaud

La chronique d'un peu partout

d'Olivier Brachet

Il y aurait donc un bon million d'étrangers de moins qu'on ne l'avait dit. Curieuse gymnastique des chiffres où l'on peut tout à la fois affirmer qu'ils sont si peu et tellement. La « dose » serait donc moins mortelle bien qu'il faille se méfier des petites doses qui, en s'accumulant, peuvent provoquer de grandes intoxications : 18 millions de mes compatriotes sont d'origines étrangères à la première, deuxième ou troisième génération, et si l'on ne compte que 800 000 Algériens en France, ils sont 3,5 millions d'origine algérienne.

Voilà qui est assez angoissant, d'autant plus qu'ils font tous les enfants que nous ne faisons plus. En 83, nous aurons fait la grève de 50 000 petits bébés de plus que l'année dernière : 50 000 « *de plus* » ou « *en moins* » d'une certaine manière. Une petite armée d'absents, au nombre définitivement fixé : un chiffre concret, non une abstraction puisqu'ils sont d'ores et déjà tous dénombrés, et bien que nous ne soyons qu'en octobre, nous ne pouvons plus rien contre ces « *déserteurs* » de 83.

Il va falloir nous les coltiner pendant 80 ans : étrange présence de ces absents. On devrait leur donner un nom de promotion comme à l'ENA ou à Polytechnique, leur construire un grand équipement, où ils pourraient faire leur banquet annuel, formuleraient leurs revendications, rencontreraient d'autres délégations de grands « *absents* ». Le Président des « *non-nés en 82* » y féliciterait celui des « *non-nés en 83* » pour son admirable score et ce dernier tendrait chaleureusement la main au vice-président du « *Million d'étrangers en moins* » (son président étant absent...) et lui glisserait dans l'oreille : « *on s'est loupé de peu !...* »



En effet le président des « *non-nés* » en 83 avait un père noir sénégalais et une mère alsacienne qui ont eu peur au dernier moment ; quand au vice-président du « *Million d'étrangers en moins* » une erreur du ministère de l'Intérieur l'a décompté comme étranger. Alors qu'il est né en 63 de père et de mère algérienne vivant en France, et que donc, il a la nationalité française.

C'est un vrai cauchemar : tous ces absents me font peur. Ils nous encerclent, déjà ils se refusent à payer nos retraites dans 30 ans, ils foutent la merde à l'école maternelle d'à côté où l'on racolle pour remplir les classes. Certes, ils ont quand même participé aux contributions spéciales pour boucher le trou de la sécu. En évitant 50 000 actes gynécologiques et en économisant quelques 400 000 journées d'hospitalisation ; mais quand même, c'est foutu, c'est angoissant, ils ne seront jamais là ! Nous avons dépassé le seuil de tolérance : il y a trop d'absents parmi nous et ce n'est pas de savoir, que tous ceux qui ne sont pas nés en 14/18 sont en train de mourir aujourd'hui, qui me rassure vraiment !

FRONTIERES

Zizanie chez les voisins

« *Moi, monsieur, dit ce paysan savoyard en arrivant chez son dentiste, je n'hésite pas à passer le pont, pour venir me faire soigner les dents en Isère* ». Bel exploit en effet que d'affronter ainsi la vindicte populaire. Car à Pont de Beauvoisin, Savoie, 1600 habitants, comme à Pont de Beauvoisin, Isère, 2400 habitants, on ne plaisante pas avec les cinquante mètres qui séparent les deux rives du Guiers. Ce n'est pas pour rien, après tout, qu'il y a deux communes, toutes deux chef-lieux de canton, avec deux curés, deux sapeurs pompiers, deux postes et télécoms, deux percepteurs, deux brigades de gendarmerie et deux écoles primaires.

La frontière existe bel et bien, symbolisée par un pont et une borne de pierre qui raconte son histoire : côté Isère, les fleurs de lys du royaume de France, de l'autre la croix du Duché de Savoie, Piémont Sardaigne. En 1860, Napoléon III mis fin à la frontière et récupéra la Savoie. La 2ème Guerre Mondiale, quant à elle, fit sauter le pont, mais récupéra la borne. La ville au bout du compte conservait sa tradition d'ancienne ville franche, de contrebande et de commerce. Dans la foulée, le Guiers était devenu la limite administrative entre la Savoie et l'Isère : 2ème frontière, 2ème borne : le panneau départemental.

Si pour la population cette frontière relève parfois du folklore ou de l'anecdote, elle est par contre ressentie de manière particulièrement vive sur le plan communal. Côté Savoie, Monsieur Marter, maire de la majorité, côté Isère, Monsieur Touraine, maire de l'opposition. Rivalité politique ? « *A l'époque où les deux maires précédents, cousins par alliance, étaient du même bord politique, la ville ne se portait pas mieux* » affirme-t-on à Pont.



Photo C.R.



Mon premier est une ville située en Isère. A un article près, on trouve mon second en Savoie. Mon tout est une anomalie administrative coupée en deux par un pont.

Les litiges entre les deux communes n'ont en tous cas jamais manqué de surgir. Le premier coup d'épée a eu lieu à l'occasion de la construction du collège secondaire. L'enveloppe est tombée en Isère, et le collège a été construit très vite. « *Nous n'avons participé, ni à la conception ni à l'élaboration de ce projet* » ont protesté les savoyards, qui se sont sentis lésés. « *Peut-être*, a répondu la mairie de l'Isère, *mais nous n'avons pas de temps à perdre. Il vous faut maintenant payer une partie du financement, au prorata d'élèves.* » Le conseil municipal savoyard a finalement cédé, mais refuse de payer certains frais jugés excessifs. Le dossier est actuellement devant le tribunal administratif.

« *La Savoie nous reproche la non-concertation, pour le collège, mais quand ils ont voulu réaliser la passerelle, ils nous ont mis devant le fait accompli* » argumente-t-on côté

Isère. Une véritable course aux armements. Les infrastructures scolaires et piétonnes ne sont pas les seules à pâtir des relations difficiles entre les deux communes. Témoins, la Maison des Jeunes et de la Culture, et l'installation d'un Club de tennis qui ont fourni une nouvelle occasion de friction entre les deux parties.

De part et d'autre pourtant, on essaie de ne pas trop noircir le tableau. L'antagonisme communal existe, c'est vrai, renforcé par un chauvinisme aussi populaire qu'historique, mais il y a cependant des points de coopération entre les deux villes. On cite pêle-mêle, l'association des donneurs de sang, le musée de la carte postale et le Syndicat d'Initiative, en veilleuse dit-on depuis deux ans. Partisan d'un juste équilibre son président aurait d'ailleurs déclaré lors de la dernière réunion en Isère : « *Alors, la prochaine fois, on fait encore*

notre réunion en France ? ».

Selon Monsieur Clapeyron, armurier en Isère, tout entre les deux villes, va très très bien. Surtout depuis qu'il a pris présidence du Syndicat des commerçants. D'ailleurs, c'est bien simple, pour résoudre tous ces problèmes, il faudrait, dit-il « *couler une dalle de béton sur le Guiers, pour en faire un parking. Comme ça, tout le monde irait chez tout le monde, on ne passerait plus le pont.* » Simple et efficace.

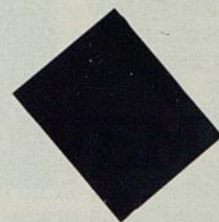
D'autres projets visant à ne donner qu'un centre de décision à cette entité économique, ont cependant été mis en route. Mais le Comité d'Entente décidé en 77 n'a jamais réellement fonctionné, quant au Syndicat Intermunicipal, il n'y a pas eu moyen de le mettre ne place.

A défaut de syndicat, les espoirs se sont orientés un temps vers une issue plus définitive : la fusion par le rattachement à la Savoie. Avec une petite arrière-pensée : obtenir un statut de sous préfecture, du fait des « quatre cantons » aujourd'hui désenclavés par le percement d'un tunnel. Toujours est-il que le projet de fusion lui aussi a fait flop. « *Le préfet de l'Isère n'était pas disposé à céder un bout de son territoire.* » Il faudrait maintenant aller devant le conseil d'Etat... pourtant cette fois tout le monde était d'accord. Heureusement, il y a Herbart, la ville jumelle allemande des deux sœurs rivales. Si les deux communes s'affrontent encore dans la façon de concevoir les échanges (banquets pour les uns, échanges scolaires pour les autres), du moins le jumelage sonne-t-il comme un relent de paix. « *Le jumelage, commençait avec ironie un responsable allemand en visite à Pont, aura cela de bon qu'il réussira peut-être à jumeler vos deux communes* ». □

Catherine Roubaud



4^e festival du film court français



VILLEURBANNE / 2 AU 6 NOVEMBRE 83
CINEMA LE ZOLA/117 COURS E. ZOLA VILLEURBANNE/893.42.65

COSMOPOLIS MENSUEL DE TOUTES LES CULTURES

Les récentes perturbations des services P.T.T. ont retardé la diffusion de notre n°16 d'octobre. Nous prions nos intrépides et précieux abonnés de bien vouloir nous en excuser.

COSMOPOLIS

Dans notre dossier
du numéro de décembre



DU FRIC A LA PELLE!

Comment en gagner,
comment ne pas en perdre...



Les notables ne portent plus de costards

Les néo-notables passent à l'attaque. Baskets blanches et cravates noires, ils enjambent les barrières sociales. Le titi parisien distribue des subventions dans les Cévennes (page 22) ; le jeune loup lyonnais parle technique avec les ingénieurs de la Silicon Valley (page 33) ; un jeune Algérien fait la Une des médias (page 32) ; ils jouent à saute-mouton sur le terrain miné de la culture (page 31). On pourrait dire qu'ils ont réussi. Mais leur pouvoir, ils font mine de l'ignorer : l'aventure est ailleurs...

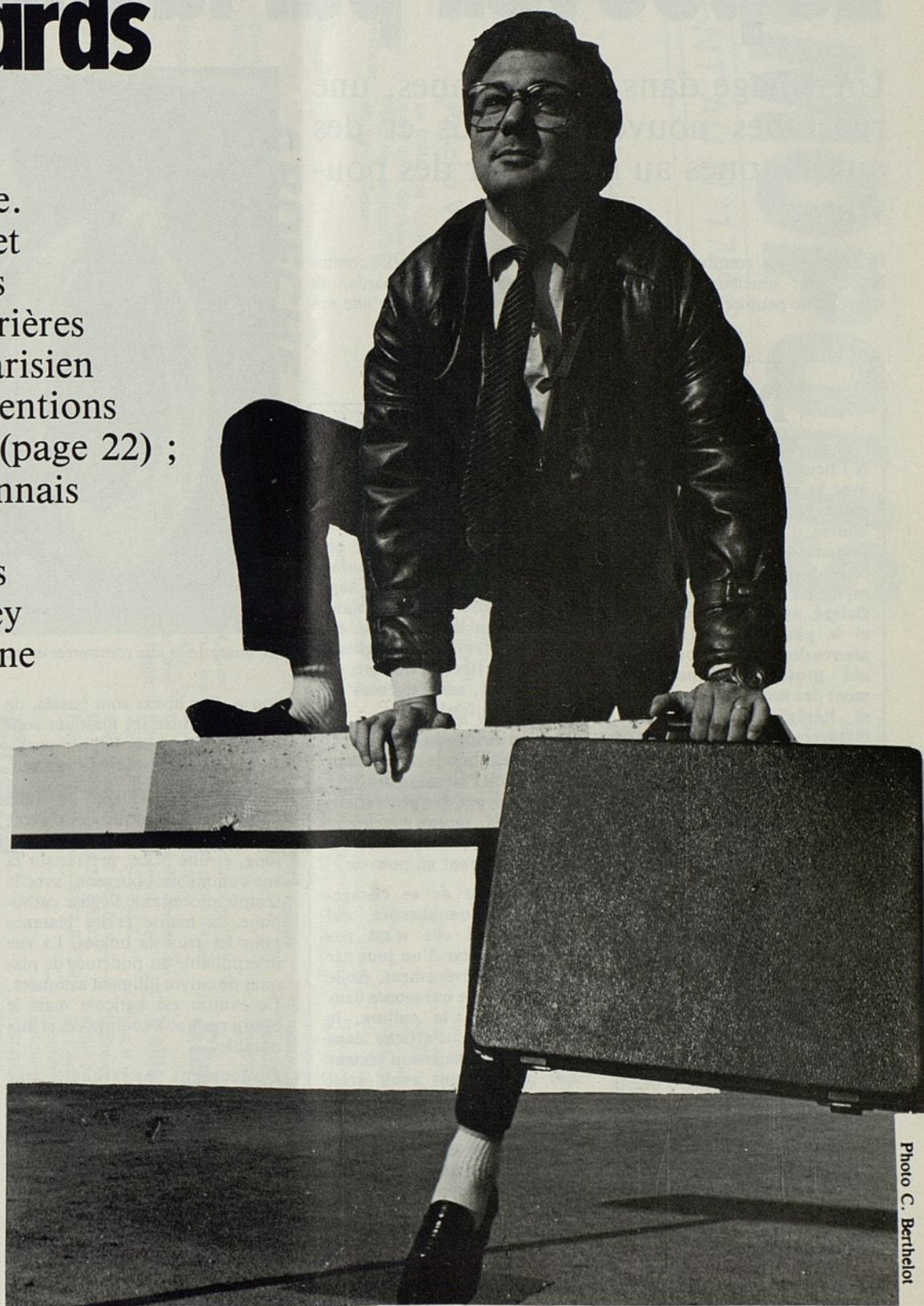


Photo C. Berthelot



COUP DE POING

Le pouvoir par la châtaigne

Un village dans les Cévennes, une rue : des nouveaux venus et des autochtones au carrefour des pouvoirs...

Ils sont arrivés comme des hors-la-loi, plus soucieux de fuir la ville que de peupler un désert. Le

village a regardé le défilé comme un carnaval ; goguenards, ils disaient « la fête n'a qu'une sai-

NEO-NOTABLE

A l'heure où les notaires filent avec la rançon de leur propre enlèvement, le hasard est bourré d'ironie. Dans le dictionnaire, en effet, *notable* précède tout juste *notaire*. Le mythe en prend un vieux coup. Balayé, avec l'institut, le médecin et le pharmacien. Les belles pierres des maisons bourgeoises qui protégeaient maternellement des notabilités ancestrales et héréditaires s'effritent, effrayées devant le mouvement anarchique des nouvelles valeurs.

Lorsqu'un businessman lance : « je préfère être le vingtième mondial plutôt que le premier lyonnais », tout achève de s'écrouler. La notabilité, jadis si bien assise est aujourd'hui sapée à la base et de l'intérieur. Le patrimoine péniblement accumulé par les générations précédentes voit son mode de transmission, l'héritage, menacé.

Même si les fortunes passent, la notabilité ne suit plus. Pour la conserver, l'héritier lui-même doit réussir, car elle n'est plus qu'un sous-produit du succès. Or, le mercantilisme aidant (sens noble du terme), le succès se suffit de plus en plus à lui-même, et moins que jamais, il importe d'être reconnu par son

voisinage et sa cité.

Au doux plaisir d'échanger entre messieurs bien, de respectueux coups de chapeaux, on préfère aujourd'hui, une notoriété plus professionnelle, susceptible d'être monnayée dans d'acquisition d'un marché ou d'une subvention. Le glissement s'est effectué, du faste de la vie privée, aux exigences du domaine professionnel.

C'est un changement de mode de vie, dont la principale manifestation est l'invasion des lieux de pouvoir par des générations plus jeunes, moins soucieuses de la forme que du fond. Un rapport différent au pouvoir.

Autre vecteur de ce changement, la reconnaissance, qui n'est pas, si elle n'est pas médiatique. Star d'un jour par la grâce de l'événement, étoile filante, homme qui monte dans son domaine, la culture, le business. Tête d'affiche dans Libé, notable dans son secteur sans pour autant avoir droit aux grâces de sa concierge. On ne peut pas tout avoir.

La notabilité est victime du chronomètre, du manque de temps pour l'apparat. Le mot tombait en désuétude, il fallait réactiver son contenu. Disons donc néonotables.

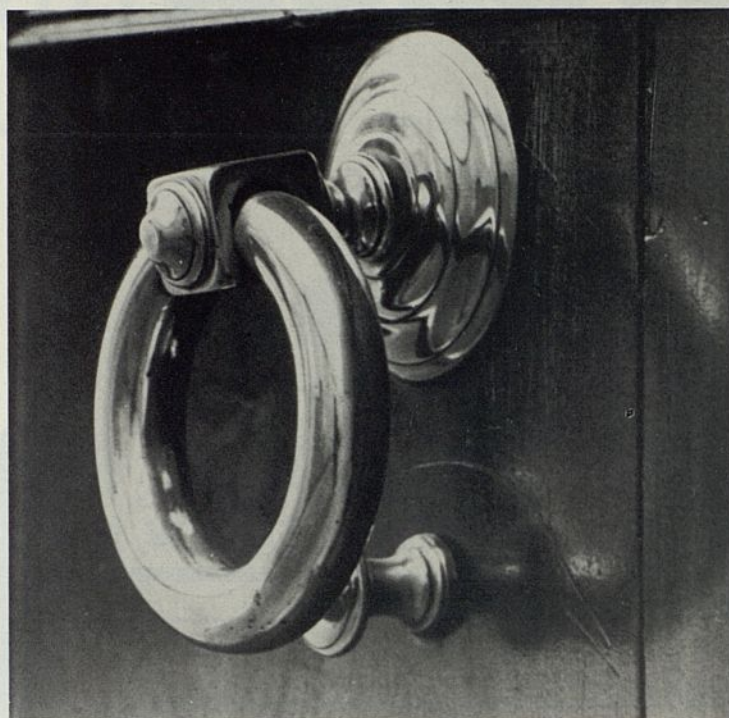


Photo P. Geay

Le bourg reste aux commerces et aux notables.

son ». Dix hivers sont passés, de part et d'autre les masques sont tombés ; il a bien fallu improviser un pas de danse en commun.

Lasalle, petit village de 1000 habitants dans le sud des Cévennes n'a qu'une rue, 3 km de long, et une place, greffée sur la rue comme un bourgeon, avec le temple protestant, l'église catholique, la mairie et les platanes pour les jeux de boules. La rue interminable est ponctuée de plaques de cuivre joliment astiquées. Le canton est agricole mais le bourg reste aux commerces et aux notables.

Doucement anesthésié par l'exode rural et le respect des convenances, Lasalle s'est réveillé il y a quelques années quand un de ces nouveaux venus à l'agriculture a osé prendre la parole dans une réunion officielle. Le discours est brillant, le sujet concerne tout le monde : l'avenir de la châtaigne, traditionnelle ressource de la contrée.

Les idées neuves affluent : possibilité de cultures nouvelles, les plantes médicinales, renouveau de l'élevage, exploitation forestière, etc. Ce jour-là, le Directeur des Services Agricoles, qui présidait la séance, a même pris des notes. Après les discours, des actes. Plus efficaces que les autochtones, les nouveaux venus chassent la subvention et en trouvent. Entre eux et l'administration n'existe pas ce handicap du langage qui (heureusement moins maintenant) bloque les agriculteurs. Le verbe est roi, surtout à la campagne et le pouvoir est à celui qui sait parler. Notaires, pasteurs, curés ou instituteurs, ils parlaient à la place des paysans. Voici maintenant des gens venus de la ville qui sont paysans et qui parlent.

Maryline Guyard, agricultrice, ex-étudiante aux Arts Déco a été élue présidente du Centre des Jeunes Agriculteurs. Raymond

suite page 32

COSMOPOLIS

SUPPLEMENT AU N°17/AGENDA NOV. 83

AIN

correspondant *Patrice Gagnand*

Théâtre

Do, ré, mi...

Théâtre musical par G. Germèsre et sa troupe

6 novembre

Théâtre municipal Bourg en Bresse

Momes

Prenez un ticket pour *Abonnés Express*, la pièce de la Compagnie de l'Encre Rouge

14 au 19 novembre

Théâtre Municipal Bourg-en-Bresse

Petit noir

Les toasts se resservent par la Compagnie Thré'Tard, avec ou sans confiture ?

22 novembre

Parc des Expositions
Bourg-en-Bresse

Auberge Espagnole

Soirée cabaret avec le grand groupe savoyard *Los Andalouches*

19 novembre

M.J.C. Bellegarde

Zavatta

Miracle au forum du café-théâtre, avec *Le Grand Miraculo*, clown-théâtre

26 novembre

M.J.C. Bourg-en-Bresse

Au Bonheur des Dames

Les Pédalos se promènent au Rayon

Nathalie

Gilbert Bécaud et ses 80 000 volts le 30 novembre

Parc des Expositions
Bourg-en-Bresse

Danse

Pancho Villa

La Ballet de Véra Cruz sans armes mais avec de talent.

Parc des Expositions
Bourg-en-Bresse

ARDECHE

Correspondant :

Thierry Depeyre

2 rue de Bourgville 07100 Annonay
Tél. 75/32.18.85

Spectacles

Municipal

Gimme Shelter, de Barrie Keefe, *Hamlet* de Shakespeare, *Quartet Henri Texier*, tels sont les trois spectacles au programme de ce mois de novembre au Théâtre Municipal d'Annonay. Rendez-vous les 10, 18 et 24 novembre à 21 heures.

Bizarre

Duo de guitare classique Marie-Claire Duchamp et Dominique Dumont au Petit musée du bizarre de Lavilledieu le 25 novembre à 20h30.

Ruisseau

Michèle Bernard chatera au *Ruisseau à Saint-Félicien* le 26 novembre à 22 heures.

Châtaigne

L'Association l'Echo des Châtaignes (qui est à Radio Pile ce que le porte-clef est à la clef) présente un récital Gérard Phalippou. Une suite en quelque sorte au Festival de la Chanson Ardéchoise de juin dernier. « ...Les choses de la vie sont bonnes ou mauvaises ; il est des gens qui savent parler d'elles ; Gérard Phalippou est de ceux-là. De surcroît, c'est un poète » nous dit l'Echo des Châtaignes.

25 novembre à 21 heures

Théâtre municipal de Privas

Brazil

Bahia Brazil Show, ballets et musiques brésiliennes proposés par les spectacles Debernard (tiens !) à Vals les Bains, théâtre du Bas-Vivara le 18 novembre à 21 heures.

Théâtre

Chenille

Le Théâtre de la Chenille, compagnie basée à Tournon s'offre une tournée avec 2 spectacles qui seront joués à Romans, Montbéliard et Sochaux.

Je dois te tuer, Maria sera proposé à Lamastre. Une pièce mise en scène par Jérôme Soubeyrand d'après *Le tunnel* d'E. Sabato.

Samedi 12 novembre à 21 heures (sous réserve)

Arrête de m'enchanter. Mise en

scène d'Anne Peyre. Ce spectacle enchantera Tournon.

Jeudi 3 novembre à 15 heures et 21 heures et vendredi 4 à 10 heures et 15 heures.

Théâtre de la Chenille : Impasse Courbis.

07300 Tournon. Tél. 75/08.18.18

Courte

A Vals les Bains, *La vie est trop courte...* La pièce d'André Roussin avec Denise Grey, Claire Maurier et Michel Leroyer, au Théâtre du Bas-Vivara. Rens. 75/37.42.12

3 novembre

Rouge

Le Théâtre Action de Grenoble propose *Le rouge et le noir* de Stendhal, une adaptation de Rénata Scant à Privas.

8 novembre.

Théâtre Municipal.

Rens. 75/64.33.35.

Violon

A Privas toujours au théâtre, théâtre pour les enfants avec *Le violon du temps qui passe* par la Compagnie des bateleurs 2000.

Le 29 novembre à 14 heures

Gargouille

Théâtre enfin avec la compagnie de la Gargouille et *10 petits nègres*. à Viviers, salle des fêtes

Le 12 novembre à 20 heures 30

Pour confirmation Tél. au 75/64.39.92 ou 64.43.30

à Saint-Sernin, salle des fêtes

Le 18 novembre à 20 H 30

Pour confirmation : 75/64.39.92

Cinéma

Itinérant

Les cinémas itinérants frappent encore avec 2 films à l'affiche en novembre : *Mising* de Costa-Gavras et *Les dieux sont tombés sur la tête* de James Lys, à pleurer de rire. Un seul conseil aux cinéphiles ardéchois : ouvrez l'œil ! Ou téléphonez à Lussas 75/36.22.46 ou à Ardèche-Images 07200 Lanas. Tél. 75/37.78.34.

Wajda

Danton de Wajda avec Gérard Depardieu sera projeté à Vanosc le dimanche 27 novembre.

Godard

Spécial Jean-Luc Godard au théâtre municipal de Privas avec 2 films du père de la nouvelle vague :

Week-end le lundi 3 novembre *Sauve qui peut la vie* avec Isabelle Huppert, Jacques Dutronc et Nathalie Baye le mardi 18 novembre.

Début des séances à 20 H 30.

Expositions

FOL

La Fédération des Oeuvres Laïques de l'Ardèche présente une exposition : *Naissance du Cinéma*, de l'université Toulouse Le Mirail. Du 3 au 26 novembre. Un prêt de l'exposition aux associations est possible. Renseignements à la F.O.L. 2 bd des Mobiles Privas/75/64.02.44

D'autre part, du 14 au 19 novembre la F.O.L. prête également aux associations le film de Daniel Vigne *Le retour de Martin Guerre*.

Décidément en novembre la fol a bon cœur...

Stages

Veillées

L'A.R.D.A.M. (ah ! les initiales...) organise du 6 au 12 novembre un stage « Randonnées et découvertes de l'Ardèche méridionale » avec au programme : promenades en étoile autour d'un gîte, gastronomie, photographie et veillées (ah ! les veillées...) Tél. 75/39.00.19 et 36.87.09

Musette

Un stage d'accordéon diatonique est organisé par La Musette, association intercantonale d'animation musicale sise à Vaudevant (à côté de Saint Félicien) les 26 et 27 novembre. Pour tous renseignements complémentaires : La Musette, Vaudevant 07410 Saint-Félicien. Tél. 75/34.53.20

Abonnés Express / Théâtre Municipal Bourg-en-Bresse

COSMOPOLIS

SUPPLEMENT AU N°17/AGENDA NOV. 83

RHÔNE

Expositions

Kodak

Chavanne expose ses photos pastellisées au Théâtre du Vieux Givors.

9 au 26 novembre
rue Puits Ollier Givors/873.33.30

Poisson

Bertille, Gerryam, Pillotte, Thabaud, Richard, Dautre et leur œuvres.

Du mardi au samedi de 14.00 à 19.00

Espace Poisson d'Or, 10 rue Juiverie, Lyon 5/827.20.65

Méméne

On l'avait oublié le mois dernier, mais dépêchez-vous : il reste peu de temps pour admirer la magnifique expo sur Michel Simon, phénomène complètement inclassable.

jusqu'au 6 novembre
Institut Lumière rue du 1^{er} film
Lyon/800/86/68

Bédé

Expositions pour le Festival de la BD avec Margerin, Montellier, Arno, Kent, Cornillon, Clerc, etc le 19 novembre. Comes Schuitten, Sokal le 12 novembre. Golo, Bilal, Frank, Mézières, Fred le 26 novembre.
Librairie Expérience, rue du Petit David, Lyon 2

Jumelage

Mois francfortois avec le Goethe Institut et le Centre Culturel Allemand. Expositions, conférences,

Bourse du Travail

Pierre Bachelet le 16, Bruning Spears le 24, Francis Cabrel le 28/30, Ange le 29 novembre.
Bourse du Travail, Place Guichard Lyon 3/858.15.59

Théâtre

National

Trois créations au TNP, pleines de qualité et d'esprit

Où boivent les vaches de Planchon-Dubillard

15/16/17/18/26/28 novembre
Alice par d'obscurs chemins de Planchon

22/23/24/25/29/30 novembre
Le Copte de Bruno Boeglin et le Novo-théâtre

29/30 novembre
TNP, Place Lazare Goujon, Villeurbanne/884.70.74

Anglophile

Présenté au Festival d'Avignon : Québec, matches d'improvisation par la ligue nationale de Montréal. 8/9 novembre

Saltimbanques en tous genres pour Le Roi Lear par la Footsban Traveling Company

16/17/18 novembre
La compagnie Les Ateliers joue Békett La dernière bande - Esquisse de théâtre.

15 au 26 novembre
Les Ateliers 5 rue du Petit-David/837.46.30

Manhattan

Création de Central Park au Théâtre des Jeunes Années, La jungle au cœur de New-York, New-York, la ville comme une jungle

22/30 novembre
23 rue de Bourgogne Lyon 9/864.14.24

Rire

Monsieur Francis Blanche de pas-

sage avec le Théâtre de Sympote
15 au 26 novembre à 21.45
Paillasse par le Roy Hart Théâtre d'après Léoncavallo
15 au 26 novembre à 20.15
Théâtre de la Platte 32 rue René Leynaud Lyon 1^{er}/839.27.05

Ecume

Le Lugdunum Théâtre met en scène Boris Vian dans une œuvre où « il règle ses comptes à la médiocrité des gens comme il faut ».

Du 25 octobre au 19 novembre
MJC des Etats-Unis 101 Bd des Etats-Unis Lyon 8 874.10.93

Cocon

La Chrysalide présente sa toile de l'année Hesda Gabler de Ibsen

28 novembre au 3 décembre
Théâtre les Ateliers 5 rue du Petit David/837.46.30

Monologue

Une heure et quart de bonheur avec Maréchal seul en scène pour Lettres d'une mère à son fils.

25 au 29 novembre
Théâtre de l'Ouest Lyonnais 7 rue des Acqueducs
Lyon 5/825.70.21

Course du rat

Un succès bien parisien se décentralise : Tranches de vie de Lauzier, mis en scène par Jean-Claude Martin.

du 14 au 30 novembre
Théâtre Tête d'Or, 24 rue Dunois Lyon 3/862.96.73

Ville ?

Lever de rideau où l'on assiste à la naissance de Miracle, par la Compagnie de la Jacquerie. Place au mystère !

15 novembre
Théâtre du Vieux Givors, rue Puits Ollier, Givors/873.33.30

Canal ?

Victor Hugo s'est levé tôt pour écrire cette pièce Intervention que joue le spectacle de la Vallée du Rhône

4 novembre
Théâtre du Vieux Givors, rue Puits Ollier, Givors/873.33.30

Tablier de sapeur

Le Gras Double invite la compagnie Persona avec L'écorchemuse de Roland Thévenet et Christian Gines

22 novembre au 3 décembre
Le Tranchoir 10 rue Juiverie Lyon 5/828.26.75

Boulevard

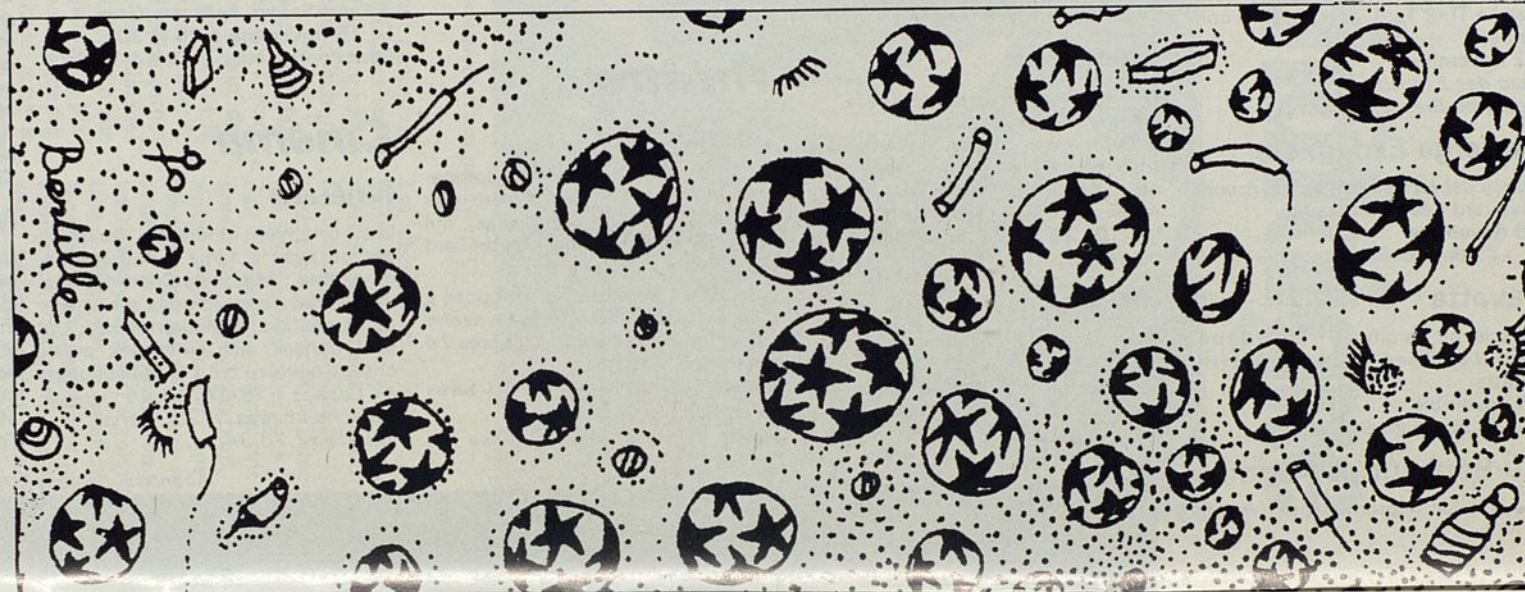
Le très vénérable théâtre des Célestins propose Noix de Coco avec Michèle « T'as de beaux yeux » Morgan

du 15 au 20 novembre
Chéri coco, fruit exotique avec Henri Tisot

du 22 au 27 novembre
L'avantage d'être constant de Oscar Wilde

Du 29 au 4 décembre
Théâtre des Célestins Place des Célestins Lyon 2

Bertille Espace Poisson d'Or



COSMOPOLIS

SUPPLEMENT AU N°17/AGENDA NOV. 83

DRÔME

Théâtre

Improvisation

Scène ouverte au foyer-bar de la MJC
Le Polygone Valence

Dorian

L'avantage d'être constant d'Oscar Wilde
8 novembre
Théâtre municipal Valence

Bonne

Diabole d'homme avec Robert Lamoureux
15/16 novembre
Théâtre municipal Valence

Philo

Le neveu de Rameau de Diderot
13 novembre à 17 heures
Salle Jean Vilar Romans

Chèvre

Les lettres de mon moulin de Daudet par le Théâtre Populaire de Nîmes, avé l'assent ?
8 novembre
Bourg de Péage

Horoscope

Comédies de Labiche par la Cie du Sagittaire
19 novembre
Tél. 43.45.46 Bourg de Péage

Guignol

Marionnettes de *La courte échelle*
30 novembre
Centre Culturel Jean Cocteau

(exceptionnellement, séance unique à 20.00)
Stage avec J. Douchet (ancien directeur de l'IDHEC) autour du cinéma de Jean Eustache, **12 nov.**
Fitzcaraldo, **15 nov.**
L'Imposteur, **22 nov.**
La ballade de Narayama, **29 nov.**
Le destin de Juliette, **6 déc.**
Salle Jean Vilar, Romans

Festival

Littérature et cinéma propose son festival annuel avec pour thème « le libertinage ». Au programme : *Les dames du bois de Boulogne*, *Ma nuit chez Maud*, *Buffet*, *Eaux profondes*.
Du 27 octobre au 2 novembre
Centre de Recherche et d'Action Culturelle, 10 rue Farnerie, Valence.

Stages

Spirituels

L'Aube, dont les animateurs sont Louis et Marie EVELY, organise à Piégros-la-Clastre des sessions de communication et d'approfondissement spirituels, Tél. 75/40.03.24
GRAF
Le Centre Durckheim (animateurs : Jacques Castermane, Théa Schus-

salons, les cafés, le théâtre : vie intellectuelle et sociale). Documents et objets d'époque. Programme audiovisuel.
Du lundi au vendredi, de 14.00 à 18.30 au CRAC
du 27 oct. au 16 déc.

Paysages

Paysages ordinaires, expo photo collective (Bos, Martinez, Fayolle, Bonino, Elzeard)
du 28 nov. à fin déc. au Musée.

Routes

Un siècle de routes en Vercors
Jusqu'au 6 nov. au Musée.

ISERE

Concerts

Italienne

Anna Maria Puggionni
11 novembre
Hexagone Meylan

Canadienne

Pauline Juline

Maison de la Culture de Grenoble
Grenoble

Conférence

Hubert Reeves viendra disserter sur quoi, mystère !
18 novembre
Hexagone Meylan

Concours

Projets pour La Défense avec l'équipe primée de Chambéry ; sans oublier Kate Kacker, photographies.
Octobre-novembre-décembre
Musée Savoisien, Square de Bissy, Chambéry

Théâtre

Photos de Théâtre par Nicolas Treatt dans le cadre de Vienne, la photographie.
Jusqu'au 7 novembre
Musée du Cloître St André-le-Bas Vienne

Danse

Américain

Nicolas Dance Théâtre, sublime et d'ailleurs
22/23 novembre
Maison de la Culture Grenoble

Hindou

Danse indienne, organisée par l'Association Nord-Sud
18 novembre
Théâtre de Grenoble Grenoble

Strauss

Valses de Vienne par la Compagnie d'Art Lyrique
25/26/27 novembre
Théâtre de Grenoble Grenoble

Cinémardi *La ballade de Narayama*

Côte

Patience dans l'azur
24/25/26 novembre
Hexagone Meylan

Baiser

Le rouge et le noir de Stendhal par le Théâtre Action
3/4/5 novembre
Théâtre de Grenoble

Rita et Adèle

De WW Russel
8 novembre
Le don d'Adèle de Barrilet et Grédy
25/26 novembre
Théâtre de Grenoble Grenoble

LOIRE

Théâtre

Olivier

Ou peut-être une autre version que celle de Georges Wilson pour *Le neveu de Rameau*
4 novembre
Maison de la Culture Firminy

Naufrage

Le groupe Arthus s'habille et se mouille sur *Les Tréteaux de la Méduse*
3 au 10 novembre
Salle Jeanne d'Arc Saint-Etienne

Utopie

Don Quichotte, ce sera sûrement très enlevé
9 novembre
Maison de la Culture Saint-Etienne

Belle Américaine

Alertez la SPA, Robert Dhery joue, voire murmure *En sourdine les sardines*
11 novembre
Maison de la Culture Saint-Etienne

Grand baz

Rayons Femmes Fortes par la Comédie de Saint-Etienne
22 novembre
Théâtre Dasté Saint-Etienne

Bagarre

Mais aussi farniente avec *Vacances*



COSMOPOLIS

SUPPLEMENT AU N°17/AGENDA NOV. 83

RHÔNE

Tutti Solo

André Yagan a tout fait et le montre : *Café Solo*, spécial filtre ?
2 au 26 novembre
Théâtre des Trente 12 rue Pizay
Lyon 1^{er}

Sirène

Création de la Cie Tête d'Or, *Les Contes d'Andersen*
9 au 26 novembre
Théâtre Tête d'Or, 24 rue Dunoir
Lyon 3/826.96.73

Pas là

L'absence de F. Salas mis en scène par A. Sanfrantello
18/19 novembre
Centre Culturel Léonard de Vinci, 5 place de la Bégude
Feyzin/867.65.11

Ensemble

Emmenez votre palette car vous aller en voir *De toutes les couleurs*, une création de G. Gilberti
jusqu'au 31 janvier
Les Comédiens réunis, 207 rue Paul Bert Lyon 3ème/837.47.52

Sousi

« De la prose, vous dis-je », avec l'atelier théâtral Jean Sourbier, *Le Bourgeois Gentilhomme*.
4 au 9 novembre
MJC de Bron Place Gaillard Romannet Bron/826.87.25

Grande rue

Encore un version de *Macbeth* qui inspire beaucoup en ce moment, par la Cie F. Maimone

Théraulaz-Catherine Simonet le 10, Angélique Ionatos-David Cohen le 22, Michel Corringe-Paul Sabia le 24, Michèle Bernard-Fabienne Eustratiade le 25 novembre.
Maison de la Chanson, quai de Bondy Lyon 5/828.86.09

Petersen

Beaucoup de monde sur scène pour une soirée qui devrait être chaude : le retour de Petersen sur la scène lyonnaise. En première partie les Swing Diplomates et quelques vidéos. Courrez-y.
5 novembre
Salle Molière, quai de Bondy Lyon 5.

Musique

Mélange

Musique romantique allemande le 8, musique française le 9 avec au programme Haydn, Indemith, Beethoven d'un côté et Milhaud, Ravel, Ibert et Franaix de l'autre.
Théâtre Tête d'Or, 24 rue Dunoir
Lyon 3/862.96.73

Viva II

Musique tunisienne le 4, Syrienne le 8, des Iles Comores le 22, Théâtre musical pour voix solo avec Françoise Monneret le 15, Danse indienne de Rohinton Cama le 19, les Bonpos, musique lithurgique du Tibet le 25, récital de Pipa, instrument chinois traditionnel le 29.
Salle Gérard Philipe Villeurbanne

Rêve

Le songe d'une nuit d'été de Britten.
Direction musicale Jacek Kasprzyk.
Du 12 au 20 novembre
Opéra de Lyon/828.09.60

Melting-pot

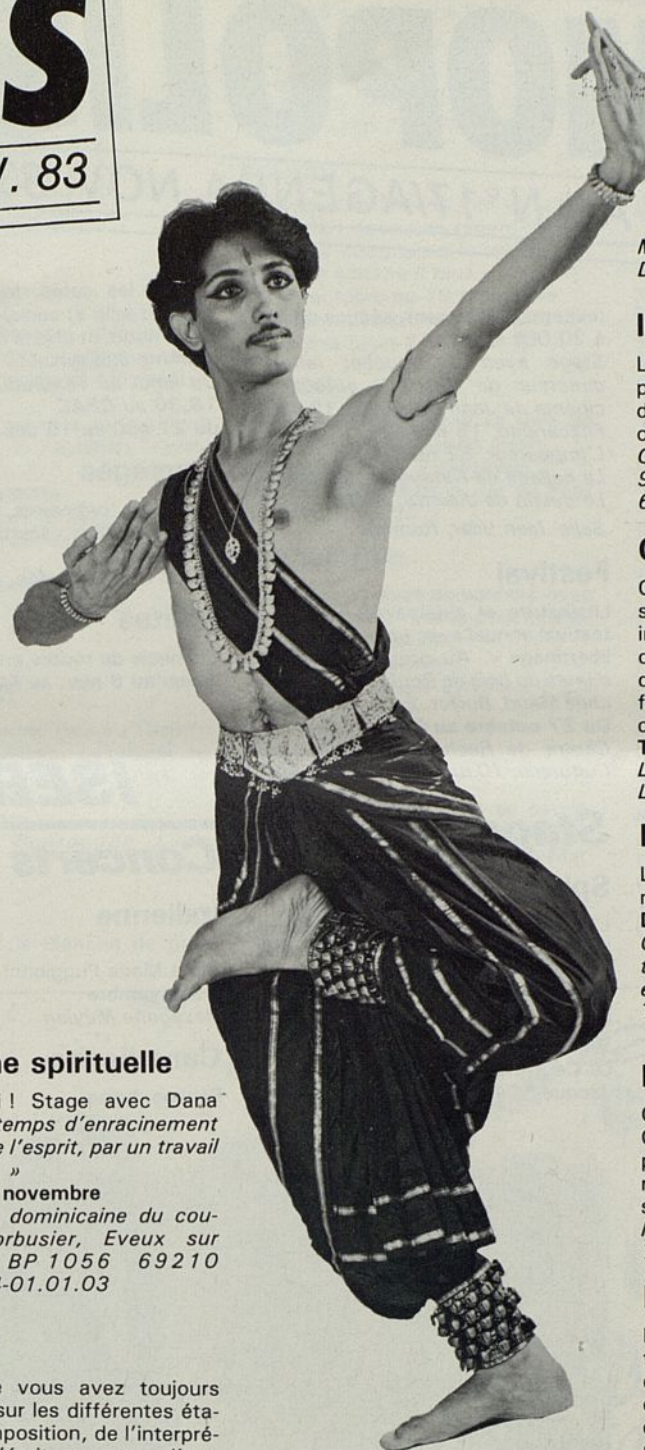
Le Ballet de l'Opéra de LYon fait des

Recherche spirituelle

Et c'est vrai ! Stage avec Dana Perez : « un temps d'enracinement du corps et de l'esprit, par un travail sur le corps... »
Du 16 au 20 novembre
Communauté dominicaine du couvent Le Corbusier, Eveux sur l'Arbresle BP 1056 69210
L'Arbresle/74-01.01.03

Chanson

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les différentes étapes de la composition, de l'interprétation, de l'écriture, etc, d'une chanson.
Tous les mardi de 18 à 22h pour la



Rohinton Cama Viva

Maison de la Culture Arménienne, Decines.

Icare

Le GRETA Rhône Sud-Ouest propose des stages préparant au brevet de pilote privé d'avion. De quoi oublier la crise à 10 000 pieds.
GRETA Lycée Parc Chabrières
9 chemin des Chassagnes
69600 Oullins/851.34.28

Crocodile

Occupez vos enfants en leur proposant une véritable évasion, inscrivez-les à un stage de théâtre organisé par le Crocodile Dramatique. Réservé aux 8-12 ans désirant faire une approche du métier de comédien.

Tous les mercredis après-midi
Le Léopard Dramatique, 19 rue René Leynaud Lyon 1/820.38.04

Insti'

La scolarisation des ETM à l'école maternelle
Du 14 novembre au 10 décembre
Centre de Formation et d'Information pour la scolarisation des enfants de migrants.
Tél. 828.67.40

Forum

Quels usagers pour quelle santé ? Ce sera le thème du forum organisé par le Réseau Santé. But : faire se rencontrer toutes les personnes sensibilisées à ce problème.
Réseau Santé 15 rue J.B. Say Lyon 7/827.17.16

Presse

Les jeunes et la presse, thème du forum. Programme axé sur tous les cotés de l'information avec des expositions, des ateliers de travail, des animations, et des films sur la presse. Débats sur la presse et les jeunes avec J.F. Kahn le 22 novembre, J.M. Croissandeau le 21

du 15 au 25 novembre
Théâtre de la Renaissance, 7 rue Orsel Oullins/850.62.13

Gnafron

Mais en plus sérieux avec le Frankfurter Figuren Theater, spectacle de marionnettes en français.

15 au 24 novembre
Théâtre des Huits Saveurs, 21 rue de la Viabert Lyon 6, 824.62.39

Dramatique

Hamlet création de Marthouret/Guillemard

2 au 10 novembre
Le borgne est roi de Fuente par P. Chambon
25 novembre
Théâtre du 8ème, 8 avenue Jean Mermoz Lyon/874.32.08

Francisque

Guignol propose ses services dans *Y faut que j'aide mon maire*. Le voudra-t-il ?

Jusqu'au 27 janvier
Nouveau Guignol de Lyon, rue Louis Carrand, Lyon 5/828.92.57

Socialiste ?

Une épine de rose dans la cerise de Lucien Agostino

du 22 novembre au 7 janvier
Café-Théâtre de la Graine, 11 Place St Paul, Lyon 5/827.42.21.

Placard

L'Amant de Pinter, allez savoir où il se cache ? (voir interview Tutti Frutti)

Théâtre de l'Agora 19 rue René Leynaud Lyon 1er/827.34.94

Chapiteau

Nuit des N°1 avec Patrick Sebastian, Hubert Léonard, Philippe Lavil, Les Charlots, etc.

21 novembre
Renseignements au 858.15.59

Rameau

Lucid Beausonge
le 23 novembre
Salle Rameau/858.15.59

Maison

Maurice Bénin **le 3**, Yvette

entrechats sur les musiques de Polenc, Branca et Coen.

Du 26 au 30 novembre
Opéra de Lyon/828.09.60

Stages

Sociale

Plein de stages à Chronique Sociale. Qu'est-ce que vous attendez pour demander le programme ? En novembre du yoga, de la communication, de l'expression écrite et de l'histoire.

Chronique Sociale, 7 rue du Plat 69288 Lyon Cedex 02/837.22.12

somme modique de 300 F par an.
Ecole Municipale de Musique (Action Chanson) 46 rue de la République Villeurbanne.

Agricole

Vous serez accueillis les bras ouverts à la journée Portes Ouvertes du Lycée d'Enseignement Professionnel Agricole et Viticole.

16 novembre à 14 heures
Château de Bel-Air, St-Jean d'Ardières, Belleville/74-66.45.97

Emploi

Stage Orientation et Recherche

d'Emploi, pour adultes à partir de 26 ans.

Du 26 novembre au 16 décembre
Groupe de Recherche et Méthodes, 28 rue Villeroy, Lyon/860.24.59. (Contact Alain Durand ou Dominique Delorme)

Diaspora

Différents cycles sont proposés par la Maison de la Culture Arménienne de Décines : pour novembre, ce sera autour de textes de Hagop Ochagan une réflexion sur « La littérature de la diaspora »

5 novembre à 14h

novembre et la presse régionale **le 18** sur le métier de journaliste.

du 16 au 23 novembre
Salle Molière, quai de Bondy, Lyon Bibliothèque de Bron, Bron Condition des Soies, Lyon 1er C.R.I.J. Lyon 2
Tous renseignements complémentaires au *CRDP/829.97.75*

Garde à vous

Fête anti-militariste **le 12 novembre de 16.00 à 23.30**
Débats et films.
CCO 34 rue Jules Courteline Villeurbanne

Michel Simon/Institut Lumière



Bourg de Péage

Guignols

Défilé costumé du glorieux 75ème régiment d'infanterie dissous. Ce sera le chant du départ. Bon voyage.

11 novembre
Valence

Cinéma

Utopique

Utopia programmera tout au long du mois, de midi à minuit comme d'habitude, des tas de films tous meilleurs les uns que les autres. Pour recevoir la Gazette d'Utopia, avec les programmes, envoyez des enveloppes timbrées (3,60 F) libellées à votre adresse.

Utopia, 12 rue Pasteur 26000 Valence.

Tél. 44.66.10.

CRAC, 10, rue Farnerie.

Tél. 43.42.33

Les Camisards,

lu 7, 14.30, 18.30.

Cinéma d'Animation Québécois,
ma 8, me 9, 14.30, 20.30

Les Camisards,

je 10, 14.30, 20.30

Voyage au bout du monde

Lu 14, 14.30

La religieuse,

lu 14, 18.30

Les nuits de Cabiria, me 16, 20.30

La religieuse, ve 18, 14.30, 18.30

Huit et demi, mer 23, 20.30

Stage avec Jean Douchet, trois films d'Hitchcock,

je 24 et ve 25, de 19.00 à 24.00

La Marquise d'O,

lu 28, 14.30, 18.30

YO-YO,

ma 29, me 30, 14.30

Utopia, 26000 Valence.

Tél. 44.66.10

Ciné-club

Sourire à 21.30 au Gloria

Le mécano de la générale, 9 nov.

A nouveau je saute par dessus les flaques, 23 nov.

Cinéma Gloria, St Vallier

Mardi

Ciné mardi, Salle Jean Vilar, à
19.00 et 21.00

La maman et la putain, 8 nov.



ter, Pierre Willequet) organise des sessions dans l'esprit de Graf Durckheim et C.G. Jung, à Mirmande. Tél. 75/61.07.37

Conférences

Histoire

Cycles d'initiation à l'histoire de l'art, par des professeurs de l'Ecole du Louvre.

Tél. Musée de Romans 20.44.85
Romans

Gondole

Au CRAC, conférence sur Palladio, architecte vénitien du XVIIIème siècle, le 30 novembre.

CRAC Valence

Armée

Rencontre-débat avec Michel Auvray, sur son livre *Objecteurs, insoumis, déserteurs*. Voir notre critique en page 47

8 novembre

Librairie Le Bouquin, 42.27.13
Valence

Ecole

Cours d'histoire de la musique, par F. Dahl

Centre musical 56.86.95 Bourg les Valence

Expositions

Epoque

Le XVIIIème siècle (l'entresol, les

18 novembre
Hexagone Meylan

Grecque

Angelique Ionatos

2 décembre

Hexagone Meylan

Brothers

Les Frères Ennemis, amis avec Amnesty International

8 novembre

Théâtre de Grenoble Grenoble

Epicier

Roland Magdane

19/20 novembre

Théâtre de Grenoble Grenoble

Jazz

Henri Texier Quartet, ça bouge Yeah !

22 novembre

Hexagone Meylan

Expositions

Traditions

« Les expositions sur les traditions culturelles et artisanales de la région »

Musée Dauphinois 30 rue Maurice Guignoux Grenoble

Monory

Entrée libre pour l'exposition Monory, sérigraphies

4 novembre au 21 décembre

Instrumental

Programme de l'ensemble instrumental de Grenoble avec Maxence Larrieu à la flûte

Le 24 novembre

Salle Messiaen Grenoble

Le requiem de Dureffe avec Michel Corboz à la baguette

26 novembre

Eglise Saint-Jean Grenoble

Chambre

Sylvie Maguigni du 8 au 10 novembre, musique turque avec les « soufis » ; musique tibétaine avec les « Bonpos » le **24 novembre**, concert de Wallez et Mouzallas le **25 novembre**.

Maison de la Culture de Grenoble Grenoble

Théâtre

Antique

Les Céphéides par le Centre National Dramatique des Alpes

4 au 17 novembre

Maison de la Culture Grenoble

Marivaudage

La double inconstance par le Casse-Noix

4/5 et 15/16 novembre

Hexagone Meylan

Argent

Les enfants du silence par M. Médoft

8 novembre

Hexagone Meylan

et Rires spectacle invité par la Comédie de Saint-Etienne.

28 novembre

Théâtre Dasté Saint-Etienne

Inconnus

Les Campese

le **30 novembre**

Salle Jeanne d'Arc Saint-Etienne

Concerts

Jazz

Archie Shepp le **3 novembre**

Maison de la Culture Saint-Etienne

Riz Créole

Superbe, extraordinaire, fabuleux, etc. *Kid Creole and the Coconuts* invités par la Comédie de Saint-Etienne

7 novembre

Palais des Sports Saint-Etienne

Anarchiste

Le retour du libertaire de luxe : Léo Ferré dans un lieu bien nommé

23 novembre

Salle Jeanne d'Arc Saint-Etienne

Jeunesse

Allez vous essayer au Tremplin Rock organisé par la Maison de la Culture de Saint-Etienne

27 novembre

Salle du « Lycée » Saint-Etienne

Oural

On peut être simplement de la très bonne musique : Nikita Magaloff

28 novembre

Maison de la Culture de Saint-Etienne

Danse

Amérique

Alwin Nikolais Théâtre Dance, c'est superbe et tellement professionnel

24 novembre

Maison de la Culture Saint-Etienne

Arbre

Allez voir si il y a *Du chahut sous l'écorce* et faites-moi un rapport !

29 novembre

Salle Jeanne d'Arc Saint-Etienne

vidéos, théâtre, films.
du 24 octobre au 30 novembre
Goethe Institut 16 rue François
Dauphin Lyon 2ème

Tapis

Une nouvelle galerie pour une maître
en matière de tapisserie : Four qui a
tissé Toffoli pour cette fois.
Jusqu'au 22 novembre
Galerie Robert Four, 33 rue Paul
Chenavard Lyon 1^{er}/828.14.35

Municipale

L'expositions Supports/Ecrits fait
rencontrer les œuvres de ceux qui
ont particulièrement travaillé les
matériaux en tant que support
d'écriture : objets-livres, sculptures
totémiques, puzzles, textiles. etc...
Jusqu'au 26 novembre
Bibliothèque de la Part Dieu
Lyon/862.85.20

Impressionniste

Lyon accueille Rodolphe Planquette
et ses pastels « magiques »
Jusqu'au 19 novembre
Galerie Guinchard, 209 rue de Cré-
qui, Lyon 3/860.19.93

Concerts

Variété

Une voix superbe au service de la
poésie grecque : Angélique Ionatos.
29 novembre
Théâtre du Vieux Givors, rue Puits
Ollier, Givors/873.33.30

Grincheux

Il joue pour eux : Henri Texier et son
quartet
25 novembre
Théâtre du Vieux Givors, rue Puits
Ollier, Givors/873.33.30

Palais d'Hiver

Nico le 7, Fleshtones le 8, Def Lep-
pard le 10, Fela le 17, Alan Vega le
18, Iron maiden + M. Schenkler le
20, The Nits le 30 novembre.
Palais d'Hiver, Bd Stalingrad
Villeurbanne/839.12.38

West-side

Death Club le 1, Prisonners le 10, et
peut-être des surprises en novem-
bre.
West Side Club, Bd Stalingrad
Villeurbanne/839.12.38



Femmes Fortes de votre ville
25 novembre
Centre Culturel Oyonnax

Cinéma

Bleu nuit

Nuit du cinéma de la Guerre
le 11 novembre
M.J.C. Bourg-en-Bresse

Expo

Le cinéma est à l'honneur au Centre Culturel d'Oyonnax qui lui consacre une exposition.
Du 15 novembre au 15 décembre

Musique

Décentralisation

Serge Baudo promène son orchestre de Lyon dans les campagnes
21 novembre en matinée
Théâtre Municipal Bourg en Bresse

Idem

Poursuite de la visite guidée de l'orchestre de Lyon
12 novembre
Centre Culturel Oyonnax

Couleur locale

Musique tunisienne avec Tabel Oska et Eddi Guegua
20 novembre
Centre Culturel Oyonnax

Concerts

Grecque

Angélique Ionatos et ses chants modernes grecs
23 novembre
MJC Bourg-en-Bresse

Zone

Bernard Lavilliers, sa bande, son sertao, ses rengaines
le 5 novembre
Paco Ibanez et sa guitare, ses chants désespérés
le 19 novembre
Centre Culturel Oyonnax

Stars

Nuit des vedettes toutes ringardes
le 18 novembre
Parc des Expositions
Bourg-en-Bresse





COUP DE PUB

Gros bonnets et création

« *Sous marins de la décision politique* » : telle est l'ambition des milieux lyonnais de l'art et de la création. La Renaissance est à la mode. Les subventions aussi... Réservé à l'élite.

De plus en plus, l'art essaie de s'éloigner de son registre habituel. La gratuité et l'éphémère sont valorisés avec les perfor-

mances. Chaque discipline tente de sortir de son ghetto : la vidéo s'allie à un spectacle de danse, l'histoire écrite ne peut se disso-

Photo Frigo



Toujours sur la brèche, à la merci du moindre crash.

Photo P. Geay



Plus efficaces que les autochtones, les nouveaux venus chassent la subvention et en trouvent.

est né parisien et était coursier, « mille métiers, mille misères », lorsqu'il a quitté la capitale. Coup de foudre pour les Cévennes et le monde agricole, il apprend le travail sur le tas, d'une ferme à l'autre. Employé maintenant par le Comité National de la Chataigne, il étudie les dossiers pour la répartition des subventions.

Ce jour-là, le Directeur des Services Agricoles a même pris des notes.

Prise de pouvoir ? « *Oui, mais malgré nous* » disent-ils. Norbert Chautard, lui, est un architecte aux champs. Plus exactement un professeur d'architecture. Venu de Paris, il crée l'APAR, Atelier Pédagogique d'Architecture en milieu Rural et propose aux étudiants 6 mois d'internat, tout comme il existe l'internat en médecine. Le premier mois l'étudiant s'immerge dans le milieu en travaillant chez un artisan ou dans un organisme.

Il commence ensuite une étude sur un point particulier de l'espace et de l'architecture dans le canton de Lasalle. Les sujets vont des « constructions éphémè-

res » aux « usines en milieu rural » en passant par la géobiologie. Mais Norbert Chautard précise : « *il est inutile de former des bons architectes si on ne forme pas aussi le public à son environnement.* » D'où des interventions en milieu scolaire mais aussi une recherche sur le problème du maintien au domicile des personnes âgées.

Impliqué dans la vie locale, en trois ans, l'Atelier d'Architecture est devenu un interlocuteur privilégié des élus. Nemo, un collectif d'associations culturelles, met l'informatique au service de plusieurs communes et tente d'implanter un Centre de Documentation et d'Archives. En attendant il organise des « veilles électroniques » axées autour de la vidéo.

Le dynamisme et l'innovation apportent aux actifs, une notoriété qu'ils ne peuvent fuir. Dans la rue de Lasalle l'anonymat est impossible. Pour peu que le goût du pouvoir les chatouille, ils seront peut-être demain sans l'avoir cherché des notables.

Dans le salon aux vieilles choses, l'horloge égrène le temps. Monsieur Matras, vrai « notable » et natif de Lasalle, estime que les « néos », ainsi parle-t-il, ont peut-être sauvé le village. Il observe amusé le glissement de pouvoir. « *Mais, ajoute-t-il, pour être élu, il faut quand même être né ici !* » Pour combien de temps encore ? □

Patrick Geay



cier de l'image peinte. On bouleverse tout, les schémas traditionnels sont renversés. La reconnaissance est attribuée dans des univers différents.

Les nouveaux médias, la vidéo en particulier, deviennent les figures de prou de l'art d'aujourd'hui. On ne peut plus les ignorer, on ne peut que les admettre et, même les suivre. A Lyon, l'équipe « Frigo, Faits-Divers-System, Radio Bellevue » est un de ces réseaux qui tentent de s'inscrire et se faufiler à travers tout ce qui bouge et se transforme.

Par la pluralité de leurs productions, ils sont présents partout : des programmations vidéos diffusées régulièrement à l'ELAC, des affiches pour le TNP, des émissions de rock pour Radio Bellevue. Loin de former une équipe ordinaire, ces structures fonctionnent ensemble parce qu'« elles ont des affinités personnelles » comme le souligne l'un des créateurs de Frigo.

«L'époque est un tel merdier, qu'on peut passer »

A bas la tradition et les directives : tous se refusent à afficher une démarche précise. Simple-ment, « on sait ce qu'on ne veut pas, on s'ouvre à tout ». Il faut « garder la pêche » pour ne pas « mourir pour une idée », pour ne pas se scléroser. Vive l'imprévu et les différences.

Avec le refus des normes, vient le refus de la sécurité et des circuits traditionnels. Pour Frigo comme pour Faits Divers System ou Radio Bellevue, « l'art, ça doit être gratuit ». C'est « ce qui est bon avec le cœur ». Aussi, le reste ne doit pas l'être : on s'inscrit dans un circuit, dans un marché afin de le déjouer par ailleurs. Ils acceptent une position respectable, honorable, présentent un programme vidéo à Beaubourg en janvier prochain, et déjà, ils s'en moquent et cherchent une autre aventure.

C'est la course aux subventions, plaquettes explicatives séduisantes et beaux discours à l'appui. Aussitôt obtenu, l'argent est

dépensé pour un nouveau rêve. Mais dans ce petit état structuré, hiérarchisé, personne au fond n'est très sûr de lui. « *Toujours sur la brèche* », à la merci du moindre crash. C'est bien là l'ambiguïté de toute pratique artistique qui a pour essence d'être révolutionnaire, en marge de tout dogme et de toute institution mais qui ne peut survivre et s'épanouir sans la confiance et l'appui d'un certain pouvoir. Etre notable ou ne pas l'être. Impossible de choisir.

Au bout du compte, tous veulent se faire plaisir et, si possible, se construire en même temps une image de prestige. Autrefois, la notabilité était une marque, une position qui se transmettait de générations en générations. Aujourd'hui tout est changé : tout mue et se déroule si vite qu'il est impossible de transmettre une telle hérédité. Les têtes se hissent au sommet de la gloire, de la fortune et du respect aussi vite qu'elle tombent.

Est-ce pour faire face à ce défilé infernal des gens et des modes que l'équipe « Frigo, Faits Divers » veut se construire sa propre histoire à travers l'accumulation de documents de toutes sortes : photocopies, photographies, affiches, bandes vidéo... ? Est-ce pour résister à l'usure du temps et rester imprégnés dans la mémoire collective ? « *Le moindre acte, la moindre parole porte à conséquence* » disent-ils. Aussi, rien ne doit être laissé au hasard, tout doit être enregistré. On filme, on stocke et après, on utilise.

« *L'époque est un tel merdier qu'on peut passer* ». C'est parce qu'ils s'infiltrèrent qu'ils obtiendront une position respectable et notoire dans la société. Il faut que l'artiste redevienne, disent-ils, « *le sous-marin de la décision politique* », comme à la Renaissance ; qu'il ne soit plus seulement marginalisé ou récupéré, mais reconnu et influent, bref un notable dans le monde d'aujourd'hui.

Finis les rêves soixanthuitards. On cherche maintenant à s'intégrer pour mener une lutte politique autre, en dehors de l'éternelle notion de lutte des classes : entre les lignes, entre les mots, entre les images, entre le rêve et la réalité. □

Isabelle Simon

COUP DE COEUR

L'effet Toumi

Toumi ne cherchait pas à devenir une star. Et pourtant... Une balle dans la peau et la mobilisation des médias, ont fait de lui, le porte drapeau de la cause immigrée.

Qu'un jeune maghrébin soit la cible vivante d'un policier en mal de carton justifie habituellement un écho dans la rubrique faits divers des quotidiens régionaux. Que celui-ci s'appelle Toumi Djaidja et le Président de la République saisisse le gouvernement dans la semaine.

La nuance entre Toumi et le commun de ses potes rue Montmoussieu ? Un vague titre de président d'association (SOS Minguettes) qui a cependant suffi pour éveiller l'attention des médias et mettre en branle la machine à sensations, version « grand jeu ». Quand *Le Monde* et *Antenne 2* s'en mêlent, Président et Affaire prennent une majuscule.

Que celui-ci s'appelle Toumi Djaidja, et le Président de la République saisisse le gouvernement dans la semaine.

Mais l'effet Toumi Djaidja ne se résume pas à une notoriété artificielle acquise presque malgré lui. Élément reconnu modérateur, dans ce qu'on a pu qualifier de « phénomène Minguettes », Toumi était engagé, bien avant le 19 juin, aux côtés de Christian

Photos P. Dossall



Tee-shirts, affiches et conférence de presse à l'appui...

Delorme, dans un processus de négociation avec les autorités, pour obtenir des solutions de fond aux problèmes posés par les ghettos de la population immigrée.

Membre du comité gréviste de la faim au printemps dernier, il avait avec ses dix copains,

annoncé la couleur en appelant la médiation du Premier Ministre. Une clairvoyance politique surprenante qui leur a permis d'obtenir un crédit sensible dans les coulisses du pouvoir. Crédit qui s'est avéré déterminant au moment où les policiers ont prouvé leur manque total de sang froid.

Notabilité précaire de Toumi, une balle dans la peau, contre version policière alambiquée, voir provocatrice : les bonnes consciences journalistiques se sont réveillées, timidement, pour émettre des doutes sur la version officielle des faits, et porter le débat sur la place publique (*Le Monde* 21/6, *Libération* 23/6, *Le Matin* 25/6...).

Conscients de l'importance de l'enjeu, les amis de Toumi et la C.I.M.A.D.E., qui n'a pas hésité à mettre son auréole confessionnelle dans la balance, ont alors joué la carte du soutien inconditionnel à Toumi, précipitamment transformé par les forces de l'ordre en dangereux repris de justice : ils ont lancé la campagne « *Je m'appelle Toumi Djaidja* », tee-shirts, affiches et conférences de presse à l'appui.

De leur côté les syndicats de policiers abreuyaient les colonnes du *Progrès* de communiqués vengeurs accusant sans vergogne « *l'incompétence et le laxisme des autorités* ».

C'est le 25 juin, cinq jours après les faits, qu'était publié un communiqué de Maignon annonçant la création d'une mission gouvernementale chargée d'éclaircir, entre autres, « *les difficultés existant en matière de maintien de l'ordre et de respect des loi* ». La tension retombée, le 10 août, François Mitterrand débarquait sur les lieux.

Aujourd'hui Toumi ne semble pas comprendre le pourquoi de ma venue à Montmousseau. Notable ? Lui ? Un critère qui n'a pas de prise sur sa sensibilité. Et pourtant cinq minutes auront suffi, à la terrasse de la brasserie du coin, où il sirote tranquillement un jus de poire, pour être assailli par une nuée de mains à secouer. □

Philippe Dossal

Doc. réunie par les travailleurs sociaux des Minguettes.

COUP D'AUDACE

Attention aux loups

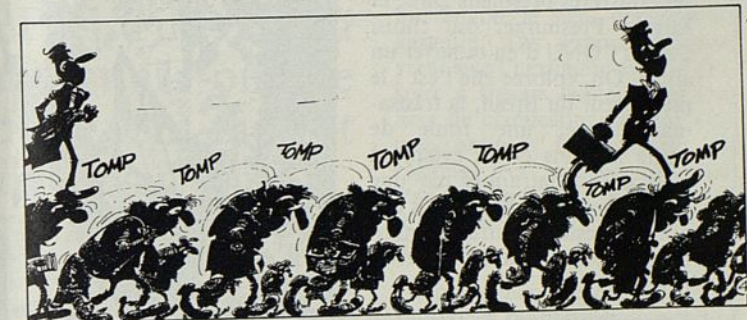
Internationalistes avant tout, les néo-décideurs ont choisi les responsabilités par l'argent. Ils n'oublient pas pour autant leur jardin privé. Candides ?

Pendant que dans les salons, vous faisiez des ronds de jambes et des ronds de fumée pour conjurer l'ennui, pendant que l'œil rond, vous estimiez du regard votre cercle d'amis, que dis-je d'admirateurs, pardon d'adorateurs, pendant qu'en héritiers de la haute tradition bourgeoise, vous circonscriviez votre horizon à quelques succès d'apparat, d'autres sont venus avec leur esprit à géométrie variable, carrés en affaires, aigus dans leur démarche, pointus dans leur domaine et allant droit au but, qui sont en train de transformer en « Super Etendard » molotov, le piédestal où vous étiez assis.

Vous étiez des notables, ils sont des stars. Vous étiez en quête de pouvoir, ils cherchent la richesse. Séguéla lave plus blanc et fait briller les nouvelles valeurs. Dans le monde des affaires, si la notabilité existe encore, elle n'est plus recherchée en soi et pour soi. Elle n'est plus qu'un atout, qu'il faut gérer en termes d'image de marque, de notoriété, de crédibilité, dans une optique nouvelle, calculée, dirigée, orientée.

En fait, l'ancienne notabilité qu'on inscrivait comme un acquis dans son patrimoine, est en passe, paradoxalement, d'être anéantie par l'idéologie du succès. Le professionnalisme est roi maintenant. « *Je préfère être le vingt-cinquième mondial, plutôt que le premier lyonnais* » affirme Christian Rochet, spécialiste en diversification et redéploiement industriel.

Point de vue significatif... On préfère l'estime de tel ou tel cadre ou chef d'entreprise de Los Angeles, de la Silicon Valley, aux succès de salon que propose l'intelligentsia du coin, à l'admiration de la « galerie ». Tout au contraire, on cherche dans sa vie



privée, à privilégier des valeurs telles que la famille ou l'amitié. On essaie de séparer au maximum succès professionnel et espace individuel.

Pourtant les stars des affaires s'habillent toujours yacht-club, genre charme anglais ou bien-être américain, roulent encore dans de grosses allemandes, s'isolent, comme avant, dans les tours d'ivoire des banlieues riches. Mais mieux que quiconque ils sont capables de situer la valeur-signe de chacun de leurs actes de consommation. Dans le secret des dieux du langage publicitaire, souvent publicitaires eux-mêmes, ils font tout simplement la part des choses.

« *L'essentiel, confie Christian Rochet, c'est d'être son propre patron, de connaître la joie du travail en équipe et de la prise de responsabilités individuelle. Du jour où l'on a compris ça, on a compris beaucoup de choses. Le fric c'est quelque chose qui vient alors de lui-même. Il accompagne nécessairement l'initiative et le travail, mais ce n'est pas le moteur premier de la démarche.* »

Fort de cette vision des choses, il radiographie ainsi une entreprise moyenne : « *En France, la majorité des patrons cherchent du pouvoir. Qu'on leur propose un projet capable en quelques*

années, voire quelques mois, de faire une montagne de fric, ils sont capables de le refuser s'il n'apporte pas de pouvoir réel. Les cadres au contraire, cherchent à faire du fric : ils sont le plus souvent prêts à foncer. Sans l'accord du patron, ils sont néanmoins paralysés ».

Faut-il en déduire que les patrons sont les descendants de l'aristocratie déclinante, et leurs représentants, les cadres et affairistes divers, les nouveaux prétendants au pouvoir ? Pas tout à fait puisque cette génération des trente/quarante ans, aux idées neuves a déjà commencé sa conquête. Interrogez n'importe quel cadre débutant sur son plan de carrière et vous verrez qu'il se donne au plus cinq ans avant de lancer sa propre affaire, sur un créneau nouveau, une opportunité originale.

Christian Rochet, pour sa part, a choisi la reconversion industrielle de la France (pas de problème, il y a du travail...) et il agit discrètement, efficacement, professionnellement, construisant son propre succès sans laisser à son travail le loisir de cannibaliser son temps libre. Quoi d'étonnant dès lors s'il dit : « *La notabilité ? Rien à foutre ! Et s'il conclue : « Il faut voyager, s'ouvrir, voir d'autres choses, relativiser.* » □

Jean Noel Portugal

ATOMES CROCHUS

La terre antropophage

Rio, carnaval, bossa, écoles de samba, fous de musique, c'est la carte postale la mieux vendue du Brésil. Me Paul Bouchet et ses confrères brésiliens Dirce et Miguel Presburger ont choisi devant l'ONU d'en montrer un autre. Oh, colorée elle l'est : le plein cœur du Brésil, la transamazonienne, une foule de petits paysans et un évêque à leurs côtés matraqués par une charge policière. Motif : ils ont osé protester contre le non-paiement des salaires depuis 6 mois.

Lorsqu'on allume la télévision là-bas, on ne peut pas rater le spectacle : toutes les 2 heures pendant 3 minutes, le gouvernement lance sa propagande « *Nous faisons la plus grande révolution agraire* ». Reste encore à vérifier, mais surtout à quel prix... De 1979 à juin 1983, 110 assassinats de paysans, avocats qui les défendent et délégués syndicaux...

C'est une longue histoire, qui a commencé il y a de cela 10 générations, lorsque le Brésil a été colonisé par les Portugais. La terre est alors à qui la découvre et aux indiens. Ces occupants s'appellent les « *posseiros* » mais ils n'ont aucune idée de la propriété. Pour eux la terre n'a pas de valeur, seul compte le travail que l'on y fait. Ils circulent sur les terres, comme les indiens, pour le meilleur rendement et au gré de leurs cultures.

En 1972, le régime militaire, qui fête ses dix ans, décide dans le cadre de la modernisation agricole, de capitaliser la campagne : il faut produire pour le rendement, favoriser les grandes exploitations mécanisées en utilisant pesticides et fertilisants... Un tableau connu destiné à jouer sur le plan mondial un rôle (pour ne pas dire chantage) alimentaire. On entrevoit l'objectif.

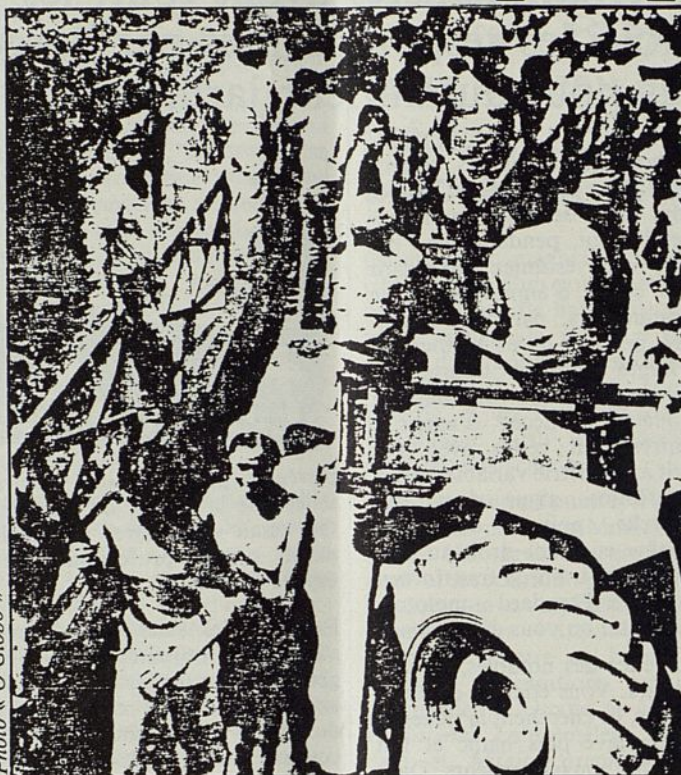


Photo « O Globo »

Les militaires du Brésil chassent les petits paysans de leurs terres. Les avocats et les évêques volent à leur secours et se font taper dessus. C'est « la révolution agraire » disent-ils : la télé en est folle.

Le pouvoir s'y prend de la façon la plus légale, mais aussi la plus déloyale, à grand renfort de manipulations judiciaires et policières. Les terres communales sont données à des propriétaires ou multinationales, choisis par le ministère extraordinaire pour les Questions Foncières, dont le ministre n'est autre que le secrétaire

du Conseil de Sécurité Nationale. Les terres doivent être libres, sans posseiros. Ce qui n'est souvent pas le cas...

La police opère généralement par surprise, brûlant et cassant tout, tirant sans sommation en cas de résistance. Des tueurs à gages aident même à ces massacres. Les posseiros qui n'ont pu sauver que leur peau s'en vont

la vendre dans les grandes exploitations sur la route amazonienne pour 13 dollars par mois (du moins en ce qui concerne les hommes) ou la perdre dans la périphérie des grandes villes : 1 personne sur 2 est au chômage au Brésil.

Les possibilités de résistance sont très petites, justice trop chère, syndicats détournés par le gouvernement, propagandes continuelles, corruption de fonctionnaires. Et pourtant, le Brésil s'accroche... les coudes se serrent, la foi cimente leur union. 90% de chrétiens, 350 évêques, c'est ça aussi le Brésil... Dans un pays 18 fois grand comme la France, la Commission Pastorale des Terres joue un rôle considérable de lien et d'information.

Conscience religieuse ? Conscience politique ? Peu importe : l'important c'est cette force de résistance malgré emprisonnements, tortures, assassinats. « *Aucune idée de grand projet ne permet à un gouvernement le droit de déstabiliser des millions de personnes* », disent ces avocats. *Il se pose là, non seulement un problème humanitaire d'injustice, dont le modèle risque d'être transporté, mais également un problème d'avenir mondial si on laisse se former de tels empires agraires.* »

Et quand bien même « *votre action ne serait qu'une goutte d'eau dans la mer* » dit Miguel Presburger elle fera déboucher l'affaire devant une commission d'enquête. « *Il faut faire très vite.* »

Lucette Collet

*Comité de Soutien au Avocats Brésiliens
c/o Xavier Plassat,
7 impasse des Jardins
69009 LYON Tél. 7/864.25.62
ou Maison des Avocats
Rue St Jean 69005 LYON*

Le 31 juillet dernier, François Mitterrand déclarait : « *Il faut renvoyer les immigrés clandestins chez eux* ». Il précisait qu'il ne fallait pas confondre « *travailleurs clandestins et travailleurs immigrés* ». Le gouvernement français part actuellement de trois constats : un : il y a 4,5 millions d'étrangers en France (1). Il ne faut pas en accueillir plus ; deux : plus de 130 000 clandestins ont vu leur situation clarifiée en 1982 ; trois : il faut améliorer la vie des immigrés réguliers et pour cela, il faut entre autre stopper l'immigration clandestine.

Fin juillet donc, l'opinion publique est avertie : le gouvernement a décidé de frapper durement le clandestin en le dépistant et en l'expulsant. « *Pour mieux intégrer les autres travailleurs* », cela va de soi. Ainsi, le 13 septembre, dans la foulée, a lieu à Paris la première grande raffle : 500 vérifications d'identité ont permis l'arrestation de... 6 clandestins.

La déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 contribue à donner une certaine idée de la France. M.B. du fond de son Zaïre natal, a sans doute souvent rêvé à cette France, terre d'asile, avant de s'y retrouver dans le clandestinité. Car enfin, gagner Anvers par bateau (environ 10 000 km), rejoindre Gênes par Gibraltar (le tout pour 10 000 F), se rendre à Ventimiglia en train, se faire aborder par un passeur (qui lui prend 100 F), passer la frontière franco-italienne de nuit et arriver en auto-stop à Lyon, voilà un itinéraire qui n'est pas banal à première vue. C'est pourtant celui de M.B. et il est plus fréquent qu'il n'y paraît.

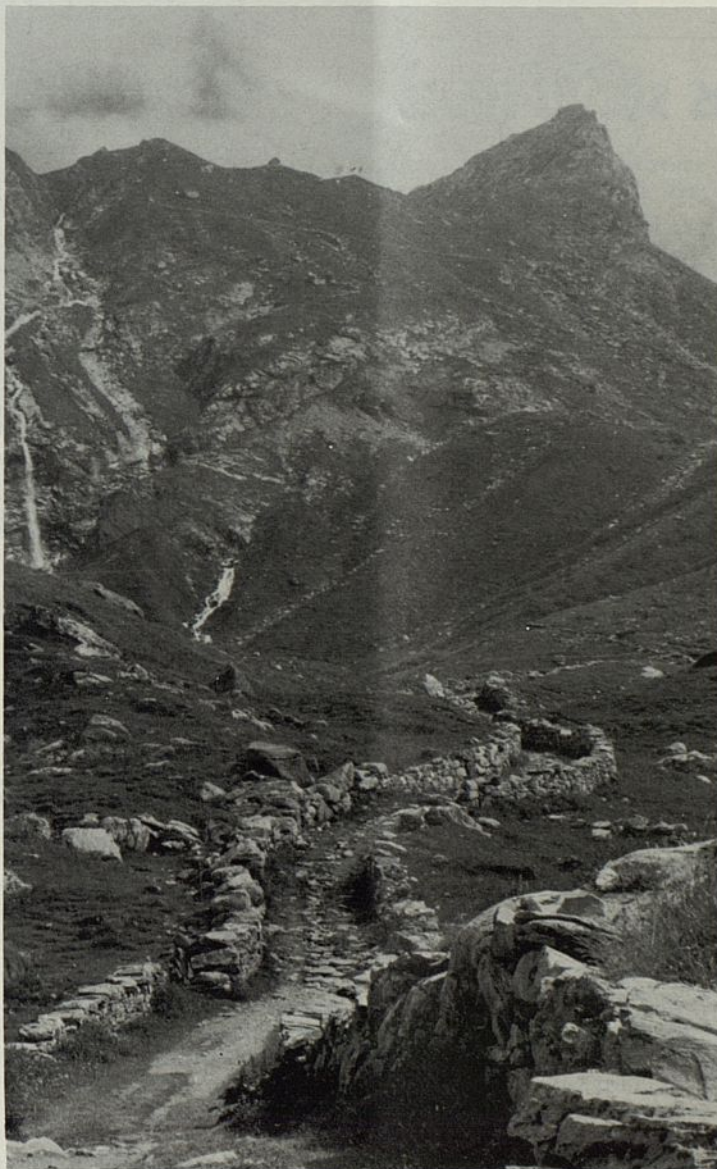
La presse s'est faite l'écho du phénomène de l'entrée clandestine, des filières, de ces accidents nocturnes (« *Le pas de la mort* », dans les rochers au dessus de Menton) des rencontres entre la police des airs et des frontières et ces groupes d'hommes attirés par la France comme par un aimant. Refoulés vers l'Italie, l'Espagne, la Belgique, ils paient un nouveau passeur et font ainsi les frais d'un trafic lucratif pour les souteneurs de l'entrée clandestine.

Car ces passeurs ont un travail fou : chaque zone frontalière est en effet touchée. On peut même dire que chaque zone frontalière

FILIERE

L'hexagone est un aimant

Ils voulaient voir Paris, ils ont vu Anvers : les clandestins ont le moral. Les passeports sont faux et les passeurs ont un travail fou...



connaît une spécialisation : dans les Pyrénées, ce sont surtout les Africains et les Marocains, clients majoritaires, dans les Alpes Maritimes les Tunisiens, les Algériens, les Yougoslaves, les Turcs, dans l'Est les Turcs et les Pakistanais (2), dans le Nord des Zaïrois, des Guyannais, et même, depuis peu des Nigériens.

Les faux papiers sont extrêmement fréquents, mais aussi la location d'un passeport antillais : une fois arrivé en France, le clandestin renvoie ce passeport et on lui renvoie le sien, conservé en garantie. Les Français découvrent que l'hexagone est une passoire à travers laquelle des milliers de clandestins passent chaque année : ils viennent de régions très variées, Afrique, Proche-Orient, mais aussi d'Extrême-Orient (Sri-Lankais, Chinois).

Le phénomène se complique du fait que la plupart des clandestins sont entrés en France, le plus légalement possible, avec un visa en règle, leur billet de retour, comme des touristes. La Police de l'Air et des Frontières ainsi que les douaniers sont absolument incapables de bloquer toutes les frontières du pays.

D'autant que leurs collègues italiens, espagnols ou belges ne se privent pas d'inciter les clandestins qu'ils surprennent à se rendre en France, en leur indiquant le chemin ou en les renseignant sur les conditions françaises d'hébergement des... réfugiés politiques, par exemple.

Les circuits sont complexes. Il semble que la demande d'asile politique soit devenue un moyen d'entrer en France clandestinement. Selon l'O.F.P.R.A. (l'Office Français de Protection des Réfugiés et des Apatrides), il y avait 2188 réfugiés en France en 1974, 17 099 en 1980. L'asile politique, une filière pour ceux qui devraient plutôt demander l'« asile économique » (mais cela n'existe pas), tant il est vrai que les liens entre le Tiers-Monde, la répression et les problèmes économiques dont souffrent de nombreuses populations sont évidents. Il est utile de savoir que 117 542 saisonniers étrangers ont travaillé temporairement en France depuis 1981. Ils sont clandestins, mais notre économie en a besoin, en période de pointe

(vendanges, cueillette, hôtellerie).

De plus en plus, le clandestin se renseigne avant d'entrer, sur la législation en vigueur, sur les attitudes plus ou moins répressives des préfetures. Monsieur Moret Bailly, substitut au procureur à Lyon rappelle que « dans l'ancienne législation, les expulsions de clandestin étaient du ressort de l'Intérieur. Aujourd'hui, le ministère de la Justice décide des expulsions ». Il ajoute : « En 1982, environ dix jugements par semaine ont été prononcés à Lyon. Fin 82, l'engorgement des lieux de détention était tel à Lyon que l'Intérieur a demandé à la police de ne verbaliser les étrangers clandestins qu'en cas de délit ». L'emprisonnement du futur expulsé dure environ deux

mois, le temps pour la Préfecture d'exécuter l'expulsion.

Le problème n'est pas simple et, dans le contexte politique français actuel, les risques sont nombreux de banaliser les notions de raffle et d'expulsion et d'aboutir, dans l'esprit d'une opinion publique souvent ignorante, à la confusion immigré/clandestin. □

Yves Guélaud

(1) Ce chiffre est au centre d'une polémique : pour les démographes de l'I.N.E.D., les étrangers en France ne sont que 3,6 millions. (voir Libération du 9 sept. 83)

(2) Il semble que la politique musclée de la RFA vis-à-vis de l'immigration clandestine et des réfugiés politiques turcs en soit la cause.

Des clandestins sur la touche

« Je dois dire que cela m'est très pénible, mais j'ai des devoirs : je dois protéger l'emploi des Français. Les travailleurs immigrés clandestins devront donc quitter la France ». Voilà qui avait le mérite d'être clair : le discours de François Mitterrand du 16 septembre sur TF1 sonnait le glas des dernières espérances des clandestins.

Ils étaient 150 000 à avoir déposé un dossier de régularisation et 130 000 virent leurs vœux exaucés. Restent donc aujourd'hui 20 000 « sans papiers ». Plus tous ceux qui, faute d'informations, par peur ou en toute connaissance de cause, n'ont pas jugé bon de déposer une demande. Au total, environ autant de régularisés que de clandestins : 130 000. Sans oublier ceux qui profitent des fontières étendues pour humer l'air de ce beau pays.

Kader, lui n'a pas eu de chance : refus de régularisation, il se retrouve à la case départ. Avec peut-être un peu plus de cynisme et un peu moins de naïveté. « Tu vois, travailleur immigré et clandestin, ce n'est pas la même chose, surtout à l'heure de la retraite. Pour le reste le travail reste le

même et dans les mêmes activités. »

Kader a travaillé dans le textile, puis dans la chaussure et pour finir comme manutentionnaire sur un quai. Il a l'impression que, de toutes façons, il ne vole le travail de personne, puisque « qui travaillerait pour la misère qu'on me donne ? ». S'il y a eu dans le département du Rhône 1600 régularisations, l'autorité préfectorale estime à 1000 le nombre des « sans papiers ».

Après la « compréhension » de 82, le système répressif a repris ses droits. Contrôle systématique des administrations telles que l'ANPE, la CAFAL, mais aussi des entreprises. Les projecteurs des limiers de la préfecture se sont braqués vers les secteurs férus de main d'œuvre à bon marché : le textile, les travaux publics, la restauration, les entreprises de manutention. Résultat : 13 procès verbaux dont 5 pour trafic de main d'œuvre.

A la clé, des prises intéressantes comme la Servimat employant 50 travailleurs turcs clandestins, ou cet autre spécialiste dans l'établissement de faux contrats de travail. Des contrôles qui ont permis aux tribunaux de con-



damner à l'expulsion près de 80 personnes dans les six derniers mois. Pour le seul mois de septembre, ce sont 24 expulsions qui ont été prononcées.

Il faut signaler que ces jugements sont de plus en plus souvent rendus par défaut, les personnes concernées ne voulant pas courir le risque d'être arrêtées à l'audience. Car, petit détail technique, l'appel de la

décision n'est pas suspensif. On vous expulse d'abord, vous pouvez vous plaindre ensuite. Drôle, non ?

Kader, lui ne se fait guère d'illusions, hormis un miracle. Il tombera un jour sur un contrôle plus serré et fera l'objet, à son tour, d'une procédure d'expulsion. Pour éviter au maximum cette échéance, il a changé d'emploi et de domicile lors du refus de sa demande. « Autant ne pas tenter le diable » dit-il.

Et c'est vrai qu'il devient redoutable ce diable lorsqu'il utilise à son profit les données des divers fichiers d'administrations et celles des dossiers de régularisation. Pas très moral tout ça, mais depuis quand la morale est-elle une donnée économique voire politique ? □

Mohamed Slimani



Photo P. Schuller

Au balcon des taudis

Ils dorment pendant 4 ans dans un fauteuil, avec les souris pour seuls interlocuteurs : la série noire du logement.

Chez « Marcel et Geneviève », le bistrot tranquille propose son éternel casse-croûte-bière. En face, les amateurs peuvent déguster un gras-double au curry ou le tout nouveau bœuf-shop shin. C'est l'automne autour des pissotières et les platanes effeuillent leur dernier vêtement.

Côté cour, la place Voltaire a des allures de Mail. Un parfum provençal à la Guillotière. Dérision ! Car à l'abri des imposantes

murailles du business, Morin-Pons et Crédit Lyonnais obligent, les mal logés se terrent. Et ils cachent bien leur jeu...

C'est à peine si la façade du 52 rue Voltaire tranche avec ses voisines. Quelques persiennes déglinguées, du linge aux fenêtres. Mais dès qu'on a passé le porche, on est saisi. Des odeurs d'urine et d'égout mêlées, des murs lépreux, une série de boîtes à lettres tordues qui n'en finit

pas : les Français ont fui la pauvreté.

D'ailleurs l'ébéniste qui tient échoppe au rez de chaussée annonce la couleur : plutôt que d'habiter ici, il préférerait les quais de Saône ! « J'ai cherché un appartement dans le 3ème et le 4ème. Je suis allé voir l'assistante sociale, la préfecture, les HLM, la Courly. Partout on me dit d'attendre. Qu'est-ce que je peux faire ? »

Un cri de désespoir entendu dans un minuscule deux pièces, entre deux plaintes de gamines qui dorment dans l'alcôve. Le couscoussier sagement rangé sur le buffet, deux chaises et une table poussées contre un mur afin de laisser le linge sécher à même l'étendage tiré dans la cuisine. Vers la fenêtre qui donne sur d'autres taudis aujourd'hui fermés, un petit évier.

« Nous payons 400 F pour le logement, 700 avec l'eau » assure cette femme algérienne. Une des

voisines, mère de sept enfants a du attendre quatre années durant pour obtenir un appartement décent. « Elle dormait à côté de la table et le mari sur un fauteuil. Aujourd'hui, il revit ! »

A quelques encablures de là, le tableau vire franchement au noir. L'allée du 12, rue de l'Épée pourrait avoir le charme coquet des escaliers renaissance du Vieux Lyon. Mais ici, des traverses de bois ont remplacé les marches de pierre. « C'est une honte. Voilà plus d'un an que c'est arrivé. Le provisoire, ça dure » affirme sans ambages l'infirmière du service médico-social des étrangers.

Un échafaudage pour tenir la montée tout au long des quatre étages, des gravats de plâtre qui s'abattent dès les premières pluies venues, sans compter les innombrables trous dans les planchers des appartements. Les souris viennent rendre visite aux occupants. Les moustiques aussi d'ailleurs. Rien d'étonnant puisque le soleil n'apparaît ici qu'une à deux heures par jour.

« Quand ils visitent, ils regardent seulement l'extérieur » disent les habitants, en parlant de la commission de sécurité. A la ville de Lyon, on se renvoie la balle. De la mairie au service d'hygiène ou aux pompiers... Les locataires peuvent croupir, les propriétaires continuent à passer chaque mois au tiroir-caisse, soigneusement alimenté par des régisseurs, comme le cabinet Bocquet-des-Garet et Chastel. Quand ils se montrent au grand jour, ils plaignent l'impuissance.

Ainsi Mr Bahadourian, propriétaire d'un supermarché de produits orientaux rue Villeroy. Même s'il possède plusieurs immeubles dans le quartier, il s'estime avant tout épiciériste. Le logement, c'est un surplus qui coûte cher et rapporte peu. « Prenez par exemple, pour la maison du 18, rue Villeroy, on nous demande 300 millions de centimes de réparations. Ce n'est pas avec des loyers de 300 ou 400 F que je peux y arriver ! »

En attendant, les poutres maîtresses continuent à se dégrader et la corniche menace les passants. Entre les sacs de couscous et de cacahuètes, un calendrier indique l'année 1403 ? De quelle ère ? □

Jean-François Cullafroz

MOI, JE
Félix Guattari

On a le racisme qu'on mérite

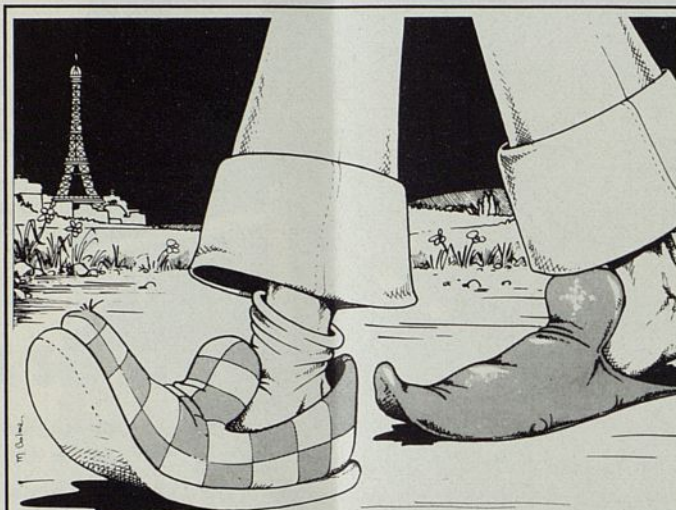
Les questions de racisme sont inséparables de l'ensemble des déterminations sociales et politiques que nous observons dans la société. En d'autres termes et de façon lapidaire, on a le racisme qu'on mérite. Il n'était pas évident après le 10 mai que nous aboutissions à une situation de maintien de l'état des choses.

Ainsi l'incapacité du gouvernement socialiste à changer la nature du tissu social a insensiblement provoqué la remontée du racisme. Du fait de la perte des points de repères territoriaux antérieurs, les individus constatent la perte de tous leurs cadres mentaux, de toutes leurs références, de toutes leurs coordonnées.

Ils s'en remettent à des équipements collectifs, aux mass-médias, à l'immense machine sociale qui dit ce que doit être la place de l'un, ce que doit faire l'autre, ce qu'il doit penser, sentir. Nous aboutissons à un désarroi général qui fait se recroqueviller les gens sur des fictions ou des archaïsmes. Voilà la source des attitudes et des crispations racistes.

De ce point de vue, il faut considérer que c'est la couche la plus démunie de la population qui est relativement la plus vulnérable. Si les personnes qui sont les objets du racisme sont à plaindre, l'ensemble de la population française racisante l'est aussi. Elle exprime de la sorte une incapacité à faire face aux exigences de notre époque.

Tous les peuples ont besoin d'immigrés et de ce rapport à l'autre posé par l'intermédiaire de leur venue. J'affirme même que la vitalité d'un peuple correspond à sa capacité d'être lui-même engagé dans toutes ses composantes dans un devenir



**MARCHE POUR
L'EGALITE**

**MARSEILLE 15 OCTOBRE
PARIS 3 DÉCEMBRE**

immigré. Je pense qu'il n'y a jamais assez d'immigrés.

Nous avons tous à devenir des immigrés, à refuser une sorte d'universalisation correspondant à une angoisse et à une impuissance générale. En France, nous avons beaucoup à apprendre de la façon dont précisément les immigrés reconstituent leur culture. Non pas qu'ils la transposent ou la conservent, mais comme ils la réinventent.

La gauche a très rapidement voulu se faire la bonne gestionnaire des difficultés économiques de la France. Cela n'avait de sens que si elle favorisait parallèlement les mutations de

la société et tout un métabolisme social. Or elle n'a fait que l'étouffer. Nous avons assisté à une espèce d'affaîsissement général de toutes les velléités novatrices et des tentatives d'adopter une attitude beaucoup plus généreuse.

Par ce nouveau réalisme, les gouvernants actuels ont estimé qu'ils consolideraient leur pouvoir politique. Ils se trompent parce que leur politique économique sera jugée certes à ses résultats et à ses conséquences pour ceux qui attendaient des socialistes qu'ils permettent les transformations sociales souhaitées : de ce point de vue nous attendons toujours.

Dans la lutte contre le racisme,

les priorités sont aujourd'hui à accorder à la vie associative, au « tiers-secteur ». Il permet d'envisager le développement de la vie sociale et économique en dehors du couple catastrophique que constitue le capitalisme privé d'un côté et le pouvoir d'Etat de l'autre.

Les nouvelles formes de subjectivité capables d'agir positivement dans le sens d'une société multinationale, transculturelle sont à trouver dans de nouvelles formes d'expression du mode de vie, qui sont toujours les lieux où ces questions peuvent être saisies, analysées, dominées. La vague de repli social que nous enregistrons se paye par des attitudes racistes, des attitudes anti-jeunes et par des attitudes phallogocratiques. Et, phénomène inséparable, elle se paye aussi purement et simplement par des attitudes de rejet de la gauche.

Inventer de nouveaux modes de gestion de la vie quotidienne n'est pas une utopie, mais une nécessité imposée par la transformation de la production, par la révolution informatique, télématique, vidéotique, robotique.

Dans tous les pays d'Europe de l'Ouest, un nouveau type de sensibilité se cherche et se trouve à travers les questions du désarmement, des questions anti-nucléaires, du racisme. En France rien n'a, encore vraiment cristallisé. Les formes d'organisation ne se sont pas trouvées. Mais tout peut aller très vite. La Marche pour l'Egalité qui se déroule actuellement peut y aider. Face à la chute des illusions, il est grand temps de se ressaisir. □

Félix Guattari : est psychanalyste et romancier

HISTOIRE

Ramon trace la route



Photo C. Berthelot

HISTOIRE

Rahan trace la route

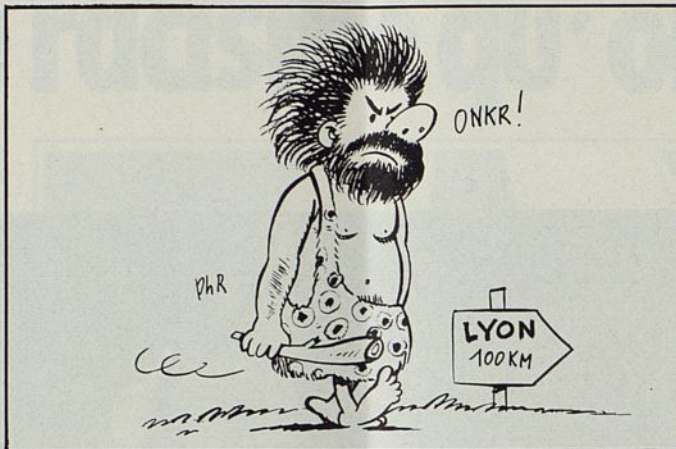
Une gigantesque course au beefsteack, c'est ainsi que l'on pourrait résumer les migrations préhistoriques avant la sédentarisation. Migrer pour assurer la survie de l'espèce : encore faudrait-il nuancer cette caricature. Deux périodes clefs composent en effet la préhistoire qui s'étale de moins deux million cinq années, à moins mille cinq cent environ, pour l'Europe de l'Ouest.

Durant le Paléolithique et le Mésolithique, l'homme qui tire ses ressources de la cueillette et de la chasse, est forcé de se déplacer pour survivre. Une révolution fondamentale ouvre la seconde période, vers 4000 avant J.C., puisque l'homme qui jusqu'alors dépendait de la nature finit par la domestiquer. C'est la naissance de l'agriculture et de l'élevage : la chasse devient un complément et les hommes voyagent moins.

Tel n'était pas le cas de la communauté paléolithique de Villereest, dont les cabanes viennent d'être submergées par un lac de barrage. On a retrouvé sur ce site des Gorges de la Loire, l'habitat semi-enterré d'un groupe de 50 à 100 personnes venues se blottir entre les deux glaciers des Alpes et du Massif Central.

Originaires du Bassin Parisien, chasseurs, femmes et enfants suivent périodiquement les troupeaux de rennes qui migrent vers le sud. Ils traînent avec eux le silex destiné à la confection des outils. On pense même qu'ils transportaient les toitures de peaux de leurs tentes. Quand ils s'installent, c'est pour une durée d'environ 5 mois.

Le camp saisonnier sera d'ailleurs réutilisé un ou deux ans plus tard après réaménagement des cabanes. Températures sibériennes, vents extrêmement violents et végétation steppique représentent l'ordinaire du quidam de l'époque.



Vents violents, froids polaires ; en ce temps-là les voyageurs suivaient les troupeaux de rennes. Du Détroit de Béring aux cabanes de Villereest, le début du brassage.

En d'autres temps plus reculés, les migrations eurent une autre envergure, intercontinentales cette fois. Les lointains ancêtres de la population de Villereest, les hominidés, auraient en effet largement tracé la route. Partis d'Afrique vers environ un million cinq cents années avant J.C., ceux-ci vont se diffuser depuis l'Afrique du sud et l'Afrique orientale jusqu'au Maghreb, pour enfin arriver en Europe et en Asie. Vers moins un million d'années, tout l'ancien monde est peuplé, sans doute par le biais de l'isthme syro-palestinien : l'hypothèse de la navigation est encore à exclure.

Sous d'autres latitudes, on imagine en effet que l'homme ait pu franchir les mers. Témoin le peuplement de l'Amérique. Deux phénomènes migratoires l'auraient composé : deux courants australiens et mélanésien arrivés par mer en vagues suc-

cessives vers moins quatre mille années. Le courant asiatique plus ancien, dont on est certain, a lui emprunté vers moins trente mille la voie du détroit de Behring.

L'effroyable rudesse des conditions d'existence à Villereest paraît alors largement relativisée. Rien à voir en effet entre ces énormes flux de population d'un continent à l'autre, et les déplacements presque rituels des « gravettiens » des Gorges de la Loire.

A force de se croiser, on finit forcément par se rencontrer. Le brassage s'étant poursuivi sur des milliers d'années, certains chocs ont inévitablement dû se produire. Il ne reste hélas pas de preuve vraiment tangible de ces rencontres : l'ancienne archéologie, issue du XIX^{ème} siècle, toujours à l'affut du silex, n'a en tout cas pas réussi à y répondre. Il s'agit pourtant là d'une notion fondamentale :

migration qui engendre évolution.

Les seuls heurts dont les chercheurs soient absolument certains, sont ceux qui opposèrent deux populations aussi différentes que les Mésolithiques nomades déjà implantés en Europe de l'Ouest, et les Néolithiques venus de l'Est, qui eux connaissaient déjà l'agriculture et l'élevage. Les seconds finirent par supplanter, parfois même convertir les premiers après avoir bouleversé leur environnement.

La recherche archéologique en est réduite à des suppositions. On peut imaginer en effet deux populations se rencontrant : la seconde montre à la première une nouvelle pointe de flèche. Celle-ci l'utilise sans être capable de la reproduire. Par de nouveaux contacts ou par une recherche, elle y parviendra enfin, franchissant un nouveau pas dans son mode de vie.

Malgré un raccourci géographique et chronologique discutable, c'est cette notion évidente d'enrichissement par contact qu'expose le film *La guerre du feu* : enrichissement technique, la fabrication du feu, mais aussi mental, la découverte du rire par exemple.

C'est aussi le propos de la nouvelle archéologie issue d'une génération de chercheurs, dont la préoccupation principale est beaucoup plus l'homme que la pierre. Selon Francis Hours*, l'un de ses promoteurs en France, elle se propose d'expliquer : « l'organisation du peuplement dans une région, la structure sociale des groupes y ayant séjourné, et leurs contacts » pour finalement « *racrocher cela aux lois générales du comportement humain* ». □

Marie-Anne Laurier

* « Les civilisations du paléolithique » *Que-sais-je ?* N°2057.

NOTRE REPORTER TONY CARDIAC
EST ALLÉ ENQUÊTER POUR
CONNAÎTRE VOTRE OPINION SUR
COSMOPOLIS...



Pin Ambaud

SOIGNEZ votre image
de marque



SAMEDI*
midi

* CARTES DE VISITE PERSONNALISEES, PAPIERS A LETTRE,
* AFFICHES, DEPLIANTS PUBLICITAIRES.
* RECHERCHE DE SIGLES, ADHESIFS...

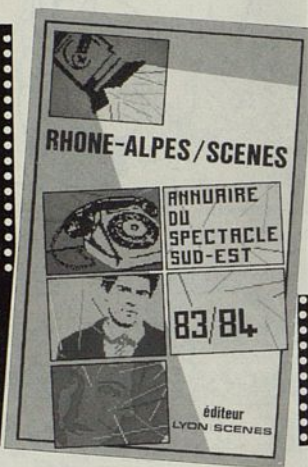
8841169 (7)
32 rue d'Alsace VILLEURBANNE

A.D.A.P. diffusion Rhône-Alpes

Pour les actions d'alphabétisation, d'adaptation, de préformation, d'insertion... pour jeunes et adultes (hommes et femmes).
Documentation et conseil, location et vente des matériels pédagogiques adaptés.

A.D.A.P. diffusion
27, montée Saint Sébastien 69001 Lyon
Tél. (7) 839.60.30

**vous êtes un professionnel
du spectacle**
la 2ème édition de
RHONE-ALPES-SCENES
vous intéresse
des centaines d'adresses utiles
théâtre, danse, cinéma,
radio, musique, etc...
A PARTIR DU 15 JUIN EN LIBRAIRIE
ET A LYON SCENES
44 RUE BURDEAU 69001 LYON



BAR

Les Capucins

Une grande carte de bières
et de la bonne musique

Pub ouvert de 9h à 1h
5, place des Capucins
Lyon 5ème
Tél (7) 828.13.70



RADIOS LOCALES

guide pratique Rhône-Alpes

Edité par Cosmopolis, l'Agriculteur du Sud-Est et le Club de la Presse

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à découper et à retourner à Cosmopolis, 38 rue Burdeau, 69001 Lyon.
Je souscris au guide des radios locales que je recevrai dès parution.
Ce guide sera suivi d'une réactualisation qui me sera adressée ultérieurement.
Ci-joint un chèque de 50 F à l'ordre de Cosmopolis.

NOM

ADRESSE



ALLO FANZINES!

Mutants

Le rock mène à tout, même au pire : prenez *Mutants*. Sans doute de bons petits gars, pas fainéants et qui se dépensent sans compter pour remuer la paisible préfecture du Loiret. Je doute, hélas, qu'Orléans puisse imploser dans ce fanzine. Là où les journalistes ringards se plantent (la chronique des concerts rocks) les *Mutants* font encore mieux : autant dire pire. Rien de nouveau sous le soleil et c'est dommage pour une presse parallèle. Les interviews sont prévisibles et les illustrations d'une qualité approximative. Il leur manque surtout l'impertinence. 22 pages à l'impact éphémère.

Mutants n°2 février 83 5 F
2, rue Charles Pensée
45000 Orléans.

Bédésup

Le sérieux du Centre National des Lettres pour une actualité de la bande dessinée. Austère, il est dans la zone rouge des prozines, mais tous les fans de BD en font une de leurs bibles. Derrière le ton universitaire, il y a souvent de drôles d'arrière pensées comme cette étude sur Mickey chaud lapin : « Les petits miquets n'ont pas que de longues oreilles »... On y trouve également des chroniques sur les albums récents, le coin des amateurs et des dossiers sur des dessinateurs avec Mœbius ou Tillieux : l'occasion de faire des redécouvertes. 80 pages en moyenne pour les longues soirées d'hiver.

Bédésup n°24/25
BP 61, 13381 Marseille
Cedex 13, 42 F

Notes

Dur de descendre un fanzine. Heureusement *Notes* me tend les bras. Le titre a l'air débile mais le canard ne l'est pas. Des « *indécis chroniques* » qui parlent de rock et sur le rock. M. X (c'est son nom) qui interroge le groupe Bene Gesserit connaît son affaire. Il a apporté des cartouches et même s'il est fan, il n'hésite pas à tirer dans les coins. Mais pas dans le dos. Correct mais viril. Rock, jazz : des indécis aux idées claires qui pensent beaucoup. L'article sur Lennie Tristano tient du marathon initiatique et n'est qu'un prétexte à une aimable digression sur l'univers du musicien : celui-ci a laissé des traces sur toute une génération de jazzmen. Moralité : la musique est une rencontre. *Notes*, n°9 10 F
121, rue de Courlaucy
51100 Reims.

Tony Cardiac



VOUS AVEZ DIT B.D?

Bloody Mary

par Jean Teulé
et Jean Vautrin
(Ed. Glénat)

Après Léo Malet, voici Jean Vautrin adapté et mis en cases, cases signées Jean Teulé. Une rencontre explosive entre les deux Jean. « *Complémentaires à ce point, mon cher Watson, ça tient du mystère* » dit San Antonio dans sa préface. Et il est de fait que le graphisme « photographique » de Teulé colle comme une seconde peau à la prose polaire de l'autre Jean.

Univers, ville-dortoir de Sarcellopolis dans lequel l'action se circonscrit à un paté d'immeubles. Perroquet raciste, nègre blond, flic pourri, paumé assassin à la grenade, tout un petit monde « à la Vautrin » orchestré par Bloody Mary la foldingue, femme du poulet pas très net. Un polar façon Céline vu côté BD : cela donne cent-vingt planches couleurs emplies de violence et de sang. Non seulement passionnant et haletant, cet album est le plus original de la rentrée.



Celui qui est né deux fois.

1/ Pluie d'orage

par Derib
(Le Lombard)

Derib, à travers sa saga relatant la vie du trappeur Buddy Longway, avait déjà traité des indiens des plaines. Avec cet album, il a décidé de se consacrer encore plus à ceux-ci. *Celui qui est né deux fois* contera en trois volumes la vie d'un shaman (homme-médecine) de sa naissance à sa mort. Le premier tome voit donc la naissance de Pluie d'Orage et ses premières années au cou desquelles il sera initié. Derib confirme ce que tous ses fans savaient déjà, qu'il est un merveilleux graphiste dans la lignée de Jijé doublé d'un scénariste hors pair. De plus, ces planches « indianistes » le rapprochent du peintre Georges Catlin, témoin oculaire de la vie de ces premiers américains. C'est avec impatience que j'attendrai la suite de l'œuvre la plus ambitieuse de Derib.



Jacovitti (Ed. Futuropolis)

Un album de la collection 30x40 consacré au plus dingue des auteurs italiens. Il fallait bien ce format géant pour ne pas louper un seul détail de ses cases grouillantes. Vingt-huit planches black & white revisitent Don Quichotte et les « exploits » contemporains du descendant de ce dernier. Cervantès doit se gondoler dans sa tombe, même si son chevalier à la triste figure ne ressemble pas tout à fait au personnage jacovittesque. Un

bon cru de l'année 1950, un époque à laquelle le rital loufoque ne parsemait pas ses trottoirs de saucissons. L'arête de poisson pourtant adornait déjà sa signature. Les lecteurs de *Libération* connaissent la dinguerie de Benito Jacovitti mais à part eux et les lecteurs de pockets, qui le connaît en France ? Il y a actuellement cinq albums signés « Jac » sur le marché. Achetez-les tous et cul-ti-vez-vous. Cette lecture est vitale !

François-Xavier Burdeyron

Bloody Mary (Teulé et Vautrin)

L'AGE D'OR

Mon premier est fait de matière et tissu. La forme évolue, flirte avec les couleurs, se joue de la lumière. Mon deuxième perçoit peu à peu le choc sourd des percussions. Une corde grince, rebondit. Le son. Mon tout

agite les étoffes et les corps jusqu'à la danse frénétique.

Les ondes deviennent Tropiques le long d'un morceau et s'effacent brusquement. Oubliée la chaleur. Dans le halo bleuté, on devine le

bruissement des fibres. L'être policé, la civilisation : une civilisation fière, froide, un peu hautaine. L'arrogance résiste mollement à l'exaspération des instruments. La rigueur est brisée. Le corps libéré replonge aux origines.

Curieux shaker que cet artichaud-là. Il rassemble cinquante danseurs, mannequins et musiciens pour la création d'un spectacle total. L'effervescence y est un excellent moyen de destabiliser l'univers rigide et coincé de la mode.

Pour tout comprendre il faut parler de Sophie Comtet, jeune styliste lyonnaise (selon la formule consacrée) : une fille pétillante. Elle mène l'affaire sans tambour ni trompette. Passionnée de musique et de mode, elle crée depuis quelques années, des vêtements pour la scène ou la rue, des tenues typées pour tous ceux qui ont la bougeotte.

« Mais, dit Sophie, dans ma tête, je ne suis pas seulement styliste. » Art'y show en est la démonstration. Sans s'étendre en théories rébarbatives, il ose prétendre, dans un éclat de rire, qu'un métissage des genres, des gens, reste possible.

Le western a commencé il y a tout juste trois mois. « C'était l'été, les gens n'avaient pas grand chose à faire, il se sont intégrés au projet. » L'Art'y show avait un cœur ; il a aujourd'hui plusieurs feuilles : une expo de peinture, de meubles et de photos, un conte musical, des mannequins, de la lumière, des musiciens du groupe Tales, et Tanietz, monté pour l'occasion, des danseurs, des acrobates, une diaporama et 80 costumes.

Belle bouffée de fraîcheur en tous cas au cours des Nuits Bleues où ils ont fait plus d'un adepte. On les a retrouvés au Palais d'Hiver et on les retrouvera encore pour la suite de leurs aventures cosmopolites. Car Art'y show compte bien présenter un spectacle par saison, et aller sévir ailleurs : la France, l'Europe, pourquoi pas ?

Gracieuse Casta

Photo P. Ner



CINEMA

Le retour du Jedi (suite et en-fin)

de John Marquand

Darth Vader invite son fils Luke à boire le café pour traiter l'affaire. Mais le jeune Luke refuse : son père n'a jamais su faire le café. Il va donc le boire chez Jabba le forestier, avec ses copains de Galaxie, la princesse Leïla et Keldrossian. Evidemment Jabba est un boutiquier qui attire beaucoup de curieux, rapport à son commerce en tout genre. Il est un peu le nomade des Mille et une Nuits, où pêle-mêle on peut pour trois fois rien se procurer droïdes, café, armes, esclaves en tous genres. Il a aussi des goûts artistiques très prisés pour les bas-reliefs, dont un renferme sous de la gélinite, le corps vivant de Han Solo.

On imagine mal Luke Skywalker échanger devant une telle merveille hyperréaliste, des appréciations d'ordre esthétique. Ce sont plutôt des échanges d'ordre possessif qui se dégagent de cette rencontre, le style « Rends-moi ça, c'est à moi sale voleur ». Et c'est parti pour une guerre.

Pendant ce temps-là, le père de Luke a des démêlés avec son patron, l'Empereur qui aimerait bien filer des amours tendres avec le jeune Luke. Mais Darth Vader a horreur de la pédophilie, et il

balance celui-ci dans le côté obscur de la force. Pendant ce temps la bande est galactronée chez les Ewoks, sortes d'ours en peluche sortis des Muppets Show, qui pris en otages par les paras de l'empereur, se mettent en révolte. Celle-ci est téléguinée par Solo et ses potes.

Luke pas content, revient voir son père et lui file une giclée de rayon laser dans le bide. Mort, il l'enterre et découvre en même temps que sa copine la princesse n'est autre que sa frangine. Coup de bol pour Solo qui convoitait depuis déjà trois épisodes l'amour de cette sex-symbol de l'espace.

Heureux d'un tel dénouement le spectateur en aura pour ses émotions. Pas de nouveauté dans cette nouvelle saga. Mais que d'efforts d'éclaircissement psychologique ! Quelques épisodes dignes de Robin des Bois. Il est temps que l'entreprise Lucasfilms revienne sur terre pour prendre la température, avant de repartir vers d'autres expérimentations.

Rue Cases-Nègres de Euzhan Palcy

Des hommes, des femmes, des enfants couleur café sur fond vert brûlé. Des cabanes en planches, et puis la terre battue, humide et nourricière. De ceux-ci, on passe à ceux-là, les blancs baignant



Photo D.R.

THEATRE



Le retour du Jedi

dans la blancheur. La terreur aussi est blanche. On ne frappe plus les esclaves, on ne les paie pas ou peu. Voyez un peu le déluge.

Le « béké », le blanc, c'est lui, dans ce décor 1939, surlevé par un cheval, dans la campagne de Fort de France (Martinique). Peinture : quelques enfants à gauche, et quelques enfants-adultes à droite. Au centre, traditions, superstitions, ignorance et misère, haine et bâtardise. Le blanc est simplement le programmateuse de toute cette perversité sociale.

S'arracher, tel est le destin que le jeune Assam veut vivre. Grâce à ce vieux « Manicou » (renard, corbeau) le père Médouze, et l'école française de langage, (très soul-music dans la vertu) on passe sans réveiller l'ennui, de scènes sublimes telle la cuite au rhum des mômes, leur incendie du poulailler, à la correction symbolique : ces gens-là sont heureusement immoraux. Le tout dans un mélange franco-créole, jubilatoire.

Le film est coupé en deux. La première partie campe un environnement socio-ethnique. La seconde devient narrative avec l'histoire d'Hassam. Elle démarre à fond la caisse, sur le noir du tableau de la classe, où white on black, les mots défilent : « L'instruction est la clé qui ouvre la deuxième porte de notre liberté ». Tac, c'est parti.

Le jeune Assam n'a qu'un but, bosser et arracher le bac. Il y a du Douanier Rousseau dans la couleur. Dans le calme aussi. C'est une femme qui a fait ce film et tout n'est montré qu'avec une douceur très mesurée. Pas de scènes pleurnichardes ou violentes par esthétisme. Entre Pagnol et Aimé Césaire.

Côté « On n'arrête pas de suer dans ce métier », David Lynch (*Elephant man*) tourne le pavé de Franck Herbert Dune. Werner Herzog tourne *Où rêvent les fourmis vertes*, vague histoire de chercheurs d'uranium en Australie, astuce à suspense. Le terrain de recherche est sacré, c'est celui des aborigènes !!!

Coppola et Mario Puzo (*Le Parrain*) tournent *Cotton Club* sur le célèbre cabaret de Broadway. Après celui-ci il attaque *Interface*, l'histoire d'un dingo à qui on a greffé un ordinateur, et qui du coup a accès à tout le réseau audio-visuel de la planète !!!

Toujours plus fort dans le best-seller, John Huston (*Annie, African Queen*) tourne *Au-dessous du volcan* de Malcolm Lowry. Du côté remake, Brian de Palma (*Carrie, Phantom*) tourne *Scarface*, film hyper violent. Allez donc déjà voir celui de Howard Hawks. Toujours et pour finir, Miller attaque sa troisième suite de *Mad Max*...

Patrick Bouffier

La représentation de *L'Amant* de Harold Pinter se poursuit jusqu'au 17 décembre au théâtre de l'Agora. *L'Amant* fut créé pour la première fois au Théâtre Hébertot en 1965 à Paris... 18 ans déjà et dans le texte pas un gramme de poussière. Côté mise en scène en revanche le nettoyage s'imposait. On a joué à « *Dis-nous voir c'que t'en penses* » avec Roland Chalusse, directeur du Théâtre de l'Agora.

Cosmopolis : Pinter semble avoir la faveur de pas mal de metteurs en scène. Comment perçois-tu cet auteur... ? Et pourquoi avoir choisi *L'Amant* ?

Roland Chalusse : Pinter est l'un des 4 ou 5 grands auteurs de notre temps au niveau de la peinture qu'ils font de la société contemporaine et d'une certaine vision qu'ils ont de leurs personnages. La ligne du Théâtre de l'Agora est de mettre en scène des auteurs contemporains de valeur. Pourquoi *L'Amant* : parce que c'est une pièce magnifique. Elle traite des problèmes du couple... d'un couple de cadres moyens.

Lui est une sorte d'ingénieur ou d'architecte. Elle... ne travaille pas. Ils appartiennent tous les deux à une classe sociale évoluée. La littérature fait partie de leur univers... mais il s'en détachent par une sorte d'indifférence quant à la teneur de leurs lectures. Ils peuvent lire aussi bien *Lui* que le *Time* sans transition. Ils ne sont pas minables comme dans le *Retour* de Pinter. Cela aussi me plaisait.

Cosmopolis : Ne risque-t-on pas d'avoir l'image sempiternelle du couple « made in Britain » ?

Roland Chalusse : Non... j'ai essayé d'éviter le côté trop formel de l'Anglais type. En 65, au Théâtre Hébertot, *L'Amant* fut monté de façon très conventionnelle pour ne pas choquer... tout au moins pour ne choquer que dans un sens dénaturé par rapport aux propos de Pinter. Le public disait en sortant : « *Pinter est fou. Sa pièce est bien parce qu'elle est drôle, mais c'est du théâtre. Cela n'arrive qu'au théâtre.* »



L'Amant par le Théâtre de l'Agora

Cosmopolis : Quelles sont les propositions de l'auteur sur le couple ?

Roland Chalusse : Pinter ne propose jamais rien, il n'a pas de solution et j'ai fait en sorte qu'il n'y ait pas de solution dans ma mise en scène. Pinter sait arrêter net ses personnages quand ils vont trop loin et sait leur faire dire « *Pouce... on change de sujet* ».

C'est une écriture parfaite pour le théâtre et l'acteur. Les bascules sont nombreuses. Les personnages ne se laissent pas piéger dans leurs propres situations. Si ils le sont, c'est de leur propre gré. A l'instant où ils sentent le péril, ils trouvent toujours la force de changer.

Cosmopolis : Revenons sur l'aspect conventionnel de la mise en scène de 1965. Quel était-il et comment le modifies-tu ?

Roland Chalusse : En 65 on était encore dans une période de gestation... La France n'était pas encore passée par l'éclatement de 68. Il existait à Paris des chapelles théâtrales. Certains acteurs ne jouaient que dans certains théâtres et pas du tout dans les autres. Pinter n'était connu que d'une certaine intelligentsia et appréhendé d'une manière différente par le public parisien. Les gens venaient pour le texte... pour rire d'une situation de mots.

Moi j'essaie d'éclairer la pièce d'une autre manière. Le décor sera blanc, avec des camaïeux, parce qu'il y a quelque chose de clinique, dans Pinter, quelque chose d'oppressant et de très irréal. En dépit du comique de mots, il faut que les gens

soient sensibles à l'atmosphère.

Je soulignerai cette intention scénique avec les musiques de Keith Jarrett et de Franck Zappa même si cette dernière est « vulgaire » elle est en rapport avec la constance humoristique grinçante de Pinter.

Monique Molière et Roland Chalusse jouent. Roland Chalusse met en scène. Une aubaine : Jean Tartaroli est à la conception des éclairages, ouvrez grands vos yeux, vous découvrirez l'Être et le néon.

Jacques-Bernard Taste

Grosse erreur, nous annonçons dans le numéro précédent que la Royal Shakespeare Company se produisait au TNP. Mea culpa, c'est Carmelo Bene qui investit les lieux du 19 au 21 octobre. Frappé intégral, Bené nous a donné sa vision de *Macbeth*. Le bonhomme taille dans le texte, l'adapte à ses délires... Sacrée soirée.

TNP, 8 place Lazare Goujon 69100
Villeurbanne - Tél. 884.70.74

New-York revisité avec *Central Park* mis en scène par Maurice Yendt et Michel Dieuaide qui président aux destinées du TJA. A partir du 22 novembre.

TJA, 23 rue de Bourgogne 69009 Lyon - Tél. 884.70.74

Grenoble : Maison de la Culture les Céphéides. Lavau-dant dans son île devrait casser la baraque. Du 4 au 17 novembre. Je salive déjà.

Maison de la Culture, 4 rue Paul Claudel GRENOBLE - Tél. 24.00.88

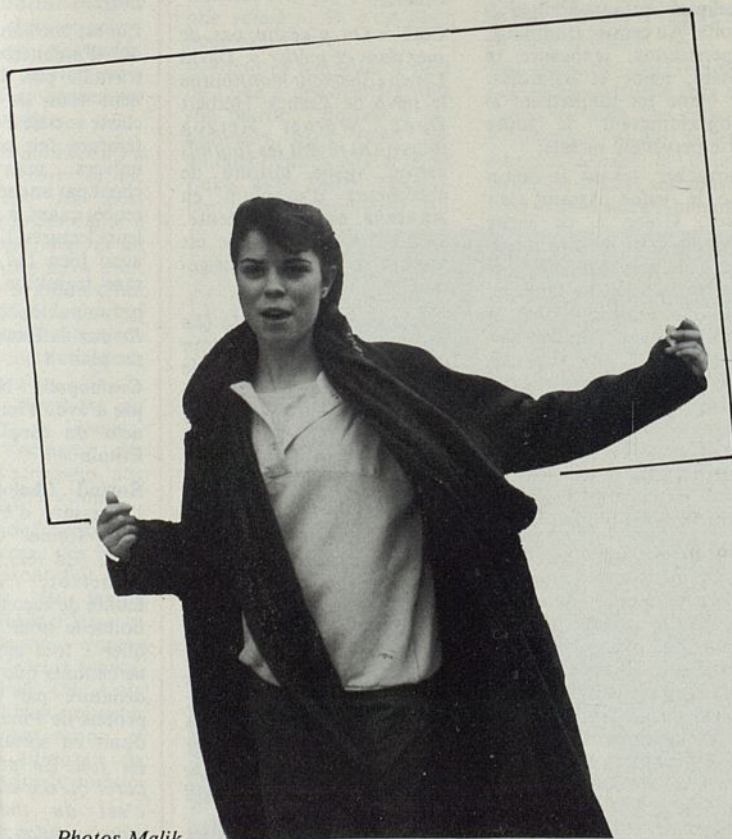


ROCK

Au fond des bagnoles
 des chairs à apprivoiser
 Papillon noir
 Corps salés sous la cascade
 ça avale la fumée
 Un - deux
 micro
 Appareils qui jonglent
 s'agrippent les rochers à la rivière cachée
 Des perles coulent sur le sable
 ça gesticule avec des arithmétiques
 précises
 cruelles parfois
 Un - deux
 le rock
 les ombres charcutées
 Corps tendus vers les rayons
 Ongles électrifiés
 Dans les serres de l'aigle une pierre traverse le ciel
 les cicatrices de la mer dans le vitesse du solo
 Le chat sous la robe d'une vieille idole
 ça accroche l'inconnu aux ronces plutôt qu'à l'horizon
 Un - deux
 ça suit la salive
 ça avale goûlument
 ça se fige à chaque aube
 Un - deux
 Sans écho - du moins le nôtre.

Jacqueline Merville

*Née en 1953, membre de l'association
 Poésie-Rencontres. Ecrit et peint.
 Travaille et vit à Vaulx-en-Velin.*



Photos Malik

REVUES

HISPANISANTE

Casa de las Americas : de la littérature (Gabriel García Marquez, Neruda), de la poésie, des entretiens, des nouvelles d'Amérique Centrale et des Caraïbes dans la revue cubaine *Casa de las Americas*.

3 ra y G, El Velado, Ciudad de la Habana, Cuba.

Chili Flash : informe le lecteur des événements récents du Chili. Chronologie et historique utiles.

Correspondance : Amme Barry, BP 32, 69140, Rillieux Village.

Etudes de septembre 83 (20 F), une analyse sur le Chili, une perspective démo-

graphique de la famille française, une interview du « prototype absolu » (?) du chef d'orchestre moderne, Claudio Abbado.

PROCHE-ORIENT

La Palestine en question, tel est le titre du dossier de *France Pays Arabes* (10 F) du mois de septembre (n°112). Chronologie très complète, les résolutions de l'ONU, des cartes, L'OLP et sa structure.

Proche-Orient et Tiers-Monde consacre son numéro de septembre 83 à la guerre du Golfe : l'affrontement de deux civilisations, de deux peuples, de deux hommes, la

France aide l'un d'entre eux (50 F).

PACIFISME

Economie et Humanisme : Da Ruiz Palmer analyse, dans la 3ème partie d'un article sur la question du désarmement, les enjeux, le bilan et les perspectives des négociations de Genève sur le contrôle des armements nucléaires. Le n° 273 (sept./Oct. 83) d'*Economie et Humanisme* contient également un dossier sur la mer sous ses aspects techniques, économiques et juridiques.

Spartacus publie un numéro spécial sous le titre « Pacifisme et antimilitarisme dans l'entre deux guerres. » La vigilance des opposants à la guerre s'impose en effet plus que jamais. Des problèmes des mouvements pacifistes indépendants entre 1919 et 1939 jusqu'aux problèmes

actuels, il y a sûrement des leçons à prendre. (60 F)

La Revue nouvelle (mensuelle et belge, en langue française, sept. 83, 25 F) s'intéresse à la paix et au désarmement, mais aussi à la sanction légale de l'usage des drogues et aux bavures policières ainsi qu'à l'imbroglio tchadien.

ECONOMIE

Points d'appui pour l'économie Rhône-Alpes, n°24, juillet 83, 15 F. Publié par L'INSEE. Des cartes, un bilan socio-économique des départements, une étude sur le logement à Lyon.

Labor, avril 83, n°4, revue mensuelle éditée par la Confédération Mondiale du Travail (71 rue Joseph, 11 1040, Bruxelles, Belgique) : plusieurs articles mettent l'accent sur l'importance des

multinationales qui ont radicalement changé le monde. Allons-nous vers un système de comportement uniforme et mondial ?

L'économie en question (88 rue de l'Ourcq Bat. E1, 75019 Paris) aborde dans un numéro hors-série la question brûlante du 9ème plan et de la planification. Que signifie planifier aujourd'hui ? A quelle stratégie correspond le 9ème plan ? La question des outils de la planification ainsi que l'analyse de différents plans étrangers sont abordés dans cette revue dans le cadre d'une enquête très sérieuse. (30 F).

TRAVAIL

Le mouvement social attaque sur la santé ouvrière et l'usure au travail. (Editions Ouvrières) juillet/septembre 83 N°124/45 F. Y.G.

Histoire des réfractaires

Le livre de Michel Auvray, ouvrage de militant et d'historien fonctionne comme une démonstration : on ne naît pas antimilitariste, on le devient. Par simple bon sens ou idéologie, tout est affaire de circonstance. La limite entre le patriote et le déserteur reste floue. Ainsi le résistant de 40 est-il d'abord un réfractaire au S.T.O.

En écrivant cette chronique des réfractaires des origines à nos jours, Auvray nous livre un histoire de France passionnante et inconnue : celle d'un mouvement social, voire populaire, lié à l'histoire des idées. Depuis le pacifisme des premiers chrétiens en passant par l'antimilitarisme du mouvement ouvrier jusqu'aux théories de la désobéissance civile.

Ce livre est, paradoxalement, l'histoire d'une bataille entre l'individu et l'Etat. Ou comment le quidam a toujours résisté à

l'enrôlement forcé, depuis le serf du Moyen Age inféodé à son seigneur et contraint à la corvée des armes, jusqu'aux conscrits de la Révolution. Pas si brave, le soldat de l'an deux ! Et l'Etat de se démêler pour l'envoyer sous les drapeaux et surtout de l'y garder.

Mais le revoilà qui se fait la belle par milliers, lorsque le prix à payer est trop lourd. Il aura fallu plus de cent ans à la bourgeoisie pour peaufiner cet instrument de répression : le service militaire. En 1901, c'est chose faite : il est promu au rang d'institution, démocratique et obligatoire, rite d'initiation virile et école sociale.

Victoire définitive ? Pas si vite. L'antimilitarisme devient instrument de la lutte des classes, aux mains du mouvement ouvrier. Non à la guerre des capitalistes. On connaît la suite. Qu'importe. Cette chronique de tous ceux qui ont



refusé de marcher au pas est réconfortante. Ils traversent l'histoire à contre-courant, comme une constante de joyeux losers, toujours battus, jamais découragés.

Si les uns craquent, il en viendra toujours pour prendre la relève ! D'ailleurs, ont-ils le choix, quand c'est ça, ou crever, comme les poilus en 14, quand c'est ça ou renier son humanité, comme les appelés du contingent en Algérie face à la torture ?

En ce sens, Michel Auvray nous donne, à son insu, une leçon d'instruction civique. Salulaire et terrible. Car le clampin, cet éternel cocu de l'Histoire, montre parfois aux Etats jusqu'où ils peuvent aller trop loin. Réfractaires individualistes ou objecteurs organisés, la désobéissance fonctionne comme un signal d'alarme.

Vous l'avez compris, ce que Auvray, lui-même insoumis, nous raconte là, n'est pas gai. Mais à l'heure du

Tchad, du Liban, des Persings et de tout le reste, revoilà l'éternel débat sur le tapis. Revoilà le pacifisme à la Une de l'actualité. Et justement, voilà aussi un livre qui tombe bien, comme un antidote à la mémoire trop courte. □

Annie Frery

Histoire des réfractaires des origines à nos jours. Michel Auvray. Stock 2.

CFDT Aujourd'hui, la revue du changement social (sept./oct. 83/30 F) analyse la place des femmes dans notre époque de mutation ainsi que la stratégie syndicale pour le changement.

POLOGNE

Temps Modernes : Comment aborder un mouvement social de l'envergure de Solidarnosc sans donner dans le piège de la mode intellectuelle ou des stratégies politiques du moment. Avec ce numéro spécial des *Temps Modernes* (aout/sept. 83 Pologne), aurait-on droit en prime à un essai d'objectivité ?

GEOGRAPHIE

Actes de la recherche en sciences sociales : Au 17ème siècle, dessiner des cartes était un passe-temps pour certains. Partant de l'observation des peintures hollandaises du 17ème siècle, Svetlana Alpers montre dans un long article les liens entre les cartes et la peinture, entre le peintre, l'arpenteur et la propriété foncière. Autant d'aspects novateurs dans cette étude très complète. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°49, sept. 83, diffusé par les Editions de Minuit/28 F.

IMMIGRÉS

Expression immigrés français, une nouvelle série publiée par la Fasti : droit de vote, logement, racisme, sans papiers, 4 F. (*Expression Immigrés français*, 4 square Vitruve, 75020 Paris).

Za : le numéro 2 automne 83 de la revue du trans-social, est paru. Une revue trimestrielle très dense et aérée à la fois (il faut le faire !), pleine d'informations variées. Curieux ne pas s'abstenir. (35 F).

INTERNATIONAL

Continents : Le 3ème numéro de la revue lyonnaise vient de paraître. Au sommaire, deux thèmes, disséqués très précisément : Tchad, dollar, réarmement. Disponible au CEP, 44 rue St Georges, ou à la Librairie la Gryphe, ou encore à la librairie le Soleil (12 F).

Y. G.

BOUQUINS

Ferdaous, une voix en enfer

de Naoual El Saadaoui
préface de Assia Djebar
Ed : des femmes
219 p./Roman

Naoual el Saadaoui, médecin égyptienne et féministe, a décidé de prêter sa plume à la voix de Ferdaous, une prostituée dont le nom signifie « Paradis » en arabe. Quant à la signification de sa vie, elle est tout autre, sinon opposée, comme le souligne le titre. Après une enfance misérable, un mariage contraint avec un vieillard l'amène à s'enfuir, et à entrer dans la prostitution. Ceci malgré les études qu'elle avait réussi à poursuivre, grâce à la pitié d'un oncle citadin.

Elle fait malgré tout une tentative de réinsertion en travaillant quelques temps dans un bureau. Mais sa déception des hommes et de la société est telle qu'elle refuse la place qu'on lui assigne en tant que femme soumise et humiliée, et préfère retourner dans la prostitution à son compte. où paradoxalement elle se trouve plus libre.

Pourtant un proxénète voudra la soumettre à tout prix. Résolue à n'accepter ni la soumission ni l'humiliation elle le tue. Elle sera jugée, et condamnée, en fait non pour le meurtre d'un proxénète mais pour son affirmation et sa volonté d'être une femme libre.

J'écris parce que personne m'écoute

Textes anonymes recueillis par Michel Reverbel, écrivain public.
Ed : Curandera, Poët-Laval
26160 La Bégude-de-Mazenc
92p./35 F

Lit-on quelqu'un que l'on n'écoute pas ? Espérons que oui car ces textes, dont l'anonymat ajoute au charme, en valent vraiment la peine. Des petits poèmes sur tout et rien : donc le plus important, ce qui fait le suc de l'existence. Recueillis par Michèle Reverbel, qui est écrivain public à Valence, ces poèmes sont intelligemment introduits par une préface de

l'éditeur qui leur redonne toute leur dimension — et leur limite. A savourer.

L'audio-visuel pour tous

de Gilbert Graugnard et Jacques Hugo
Ed : Chronique Sociale, 7 rue du Plat, 69002 Lyon
175 p./67 F/Essai

La crainte de m'embourber dans des théories fumeuses sur l'audio-visuel a bien vite été dissipée. Ce livre est d'une clarté appétissante : plus vous en savez, plus vous voulez en savoir. Au contraire d'une auberge espagnole, on n'y trouve pas ce qu'on y apporte mais ce qu'on y cherche, grâce à des chapitres très informés.

Plusieurs niveaux de lecture sont possibles. La théorie est complétée par des explications pratiques. On regrettera pourtant une chose, importante, pour un bouquin consacré au visuel : la médiocrité des dessins, même s'il est vrai par contre que les schémas explicatifs sont d'une grande lisibilité.

Philoctète, Perséphone, Ajax suivi de Ecriture d'aveugle

de Yannis Ritsos
traduit du Grec par Gérard Pierrat
Ed : Gallimard
212 p./77 F/Poèmes

Trois textes suivis de courts poèmes au titre magnifique : *Ecriture d'aveugle*. La poésie de Ritsos est jonchée de signes : chiffres, couleurs, vêtements qui reviennent souvent dans les différents poèmes et qui leur confèrent une magie, et un parfum de mystère et d'énigmes. La signification, s'il y en a une, n'est jamais certaine, et l'on a toujours l'impression que quelque chose nous échappe. Le poète réussirait-il le paradoxe de nous amener à une lecture d'aveugle ?

Hayette

Centre de documentation alternatif à Grenoble

La Collectivité Bévière est en train de constituer un centre de documentation alternatif à Grenoble sur les lieux d'un squatt.

Ce squatt a commencé le 28 décembre 1982 au 2, rue Bévière à Grenoble. Les occupants sont domiciliés « sans droit, ni titre ».

Pourquoi cette action illégale, pourquoi Bévière ?

D'abord pour répondre à un besoin urgent de se loger (8 personnes habitent sur place). Tout le monde connaît la crise du logement qui sévit à Grenoble, comme ailleurs, mais l'on oublie que ce sont des centaines de maisons et d'entrepôts qui sont laissés à l'abandon doit par des propriétaires privés soit par la ville de Grenoble qui les achète dans le cadre de sa « réserve foncière ». C'est ainsi que s'accroît le décalage entre le nombre d'espaces morts et la crise du logement.

Beaucoup ont été surpris par le bon état des habitations que nous occupons et c'est vrai qu'en ce qui concerne la partie logements, les rénovations ont pu se faire rapidement et aboutir très vite à un confort tout à fait convenable. Mais combien de maisons pour lesquelles il est — ou sera — trop tard ?

Aussi et surtout parce que nous sommes venus ici créer un lieu différent qui soit à la fois lieu de rencontre, d'expression et salle de spectacles. Au 2 et 4 rue Bévière il n'y a pas seulement une maison et un ancien logement de fonction, il y a également 600 m2 d'anciens ateliers et garages.

En six mois, ces grands espaces désaffectés se sont transformés :

- un des garages a été aménagé en grande salle des spectacles avec un coin bar,
- un des ateliers en salle de réunions et d'expositions, un autre en salle de répétition pour la danse, d'autres en ateliers graphiques, labo-photo, sérigraphie...
- le deuxième garage est

destiné à un projet d'atelier mécanique auto et vélo.

Ceci est l'œuvre d'une vingtaine de personnes et de beaucoup d'aides extérieures de gens qui ont pris sur leur temps et leur travail pour construire ce projet.

En six mois, le pari que nous nous étions donné de faire vivre ce lieu est largement engagé. Nous avons organisé des concerts, des week-ends de rencontre, des soirées théâtre, musique, danse... nous avons mis en place un café associatif... nous nous sommes engagés aux côtés d'autres associations de quartiers.

Tout cela n'est que le début de notre pari et de plus en plus de gens ne demandent qu'à poursuivre cette aventure.

Pour toutes ces raisons nous sommes bien décidés à rester à Bévière face à la seule réponse possible de la justice et de la police. A l'heure ou l'emploi et le logement sont les deux phares de la crise, nous pensons qu'il est urgent de prendre en considération autrement des initiatives comme celle de la rue Bévière.

La ville de Grenoble nous assigne en référé pour nous notifier un arrêté d'expulsion... celles-ci ne sont plus possibles jusqu'au printemps. Donc affaire à suivre.

Collectif Bévière
2 rue Bévière
38000 Grenoble

Quels usagers pour quelle santé ?

Le Réseau Santé organise un forum les 26 et 27 novembre sur le thème « Quels usagers ? Pour quelle santé ? »

Ce forum a pour but :

- de faire se rencontrer personnes et groupes de la région lyonnaise sensibles à une autre façon d'envisager la santé, la maladie, les soins et convaincus de la nécessaire participation active des « usagers » à cette démarche ;
- susciter une réflexion sur le concept d'« usager de la santé », son rôle, sa place, sa responsabilité, ses droits et ses devoirs ;
- de permettre une sorte de Foire à l'information sur dif-

Tel Quel



Photos Yves Guélaud

férents groupes ou associations qui proposent des techniques de santé ;

- de suggérer la création de nouveaux groupes Santé, et par là-même, d'élargir le réseau de solidarité.

Le programme se présente de la manière suivante :

1/ Conférences-débats

Réflexion sur le concept d'« usager de la santé » : recherche d'une identité.

La santé par soi-même. Savoir-faires, soins et gestes quotidiens. Regards sur l'évolution historique du savoir populaire en matière de santé.

La relation usagers-professionnels de la santé. Les uns ont appris, les autres désappris. Chacun à sa place, une collaboration à retrouver.

L'usager et la santé dans le monde du travail.

Liberté, responsabilité, con-

sentement de l'usager : choix thérapeutiques, dossier médical, vérité et information.

2/ Ateliers pratiques

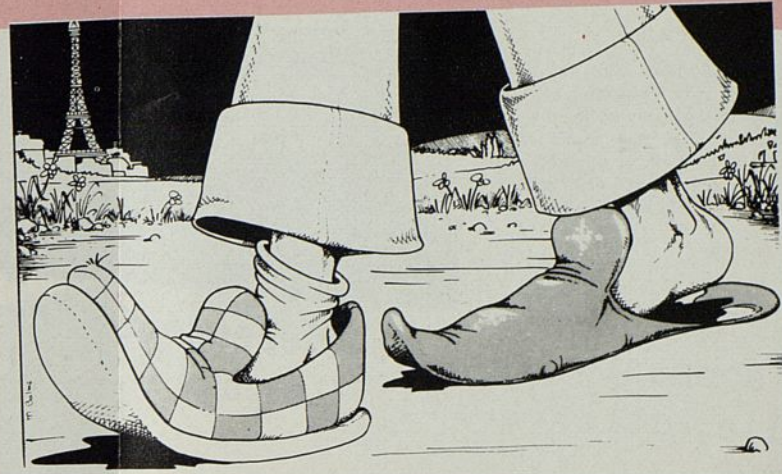
Des thérapeutes, techniciens d'entretien de la santé, proposeront dans des séances d'une heure et demie une prise de contact concrète d'une technique d'autothérapie.

3/ Stands d'information

Tenus par des groupes et associations d'usagers de la santé, groupes de quartiers, centres sociaux, d'entreprises, d'écoles... organisme de formation ou de techniques de santé (yoga, expression corporelle, thérapie...), stands de livres...

L'entrée est gratuite.

Centre Culturel Oecuménique (CCO) 39 rue Courteline à Villeurbanne.



ITINÉRAIRE DE LA MARCHE POUR L'ÉGALITÉ

Mardi 1^{er} novembre : Voiron

Mercredi 2 novembre : Les Echelles

Jeudi 3 novembre : Chambéry

Vendredi 4 novembre : Au matin, départ en train pour Mâcon avec changements à Culoz et à Bourg-en-Bresse.

Samedi 5 novembre : Tournus

Dimanche 6 novembre : Chalon-sur-Saône

Lundi 7 novembre : Nuits-Saint-Georges

Mardi 8 novembre : Dijon

Mercredi 9 novembre : Au matin, départ en train pour Besançon

Jeudi 10 novembre : Baume-les-Dames

Vendredi 11 novembre : L'isle-sur-le-Doubs

Samedi 12 novembre : Montbelliard

Dimanche 13 novembre : Belfort

Lundi 14 novembre : (à définir)

Mardi 15 novembre : Mulhouse

Mercredi 16 novembre : Guebwiller

Jeudi 17 novembre : Colmar

Vendredi 18 novembre : Selestat

Samedi 19 novembre : (à définir)

Dimanche 20 novembre : Strasbourg

Lundi 21 novembre : Départ en Train pour Nancy

Mardi 22 novembre : Pont-à-Mousson

Mercredi 23 novembre : Metz

Jeudi 24 novembre : Départ en train pour Lille

Vendredi 25 novembre : Roubaix-Tourcoing

Samedi 26 novembre : Départ en Train de Lille pour Amiens

Dimanche 27 novembre : Breteuil

Lundi 28 novembre : Beauvais

Mardi 29 novembre : Méru

Mercredi 30 novembre : Pontoise

Jeudi 1^{er} décembre : Région parisienne

Vendredi 2 décembre : Région parisienne

Samedi 3 décembre : Paris

Structure nationale de coordination

CIMADE-Lyon et S.O.S. AVENIR MINGUETTES

3, rue Diderot, 69001 LYON

Tél. 7/828.47.89

CCP : 2834 34 D LYON

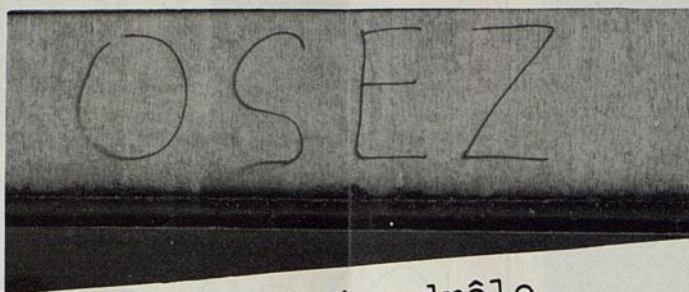
(mention marche pour l'égalité)

petites annonces

COSMOPOLIS
MENSUEL DE TOUTES LES CULTURES

PETIT AMOUR

Jeune Homme, 26 ans, non-violent, photographe, solitaire, veut partager ce que je suis et ce que j'ai avec une jeune femme (intello de gauche, ouverte) pour vivre intensément loisirs et aventures. Tél. (7) 860.40.62



Foisonnante, vivante, désespérée, drôle, folle, utile... voici la page **P.A.** signée COSMO.

Après une rapide étude auprès de nos lecteurs, nous nous sommes aperçus qu'il existait une demande régionale à laquelle nous pouvions répondre : il est plus facile de chercher un petit copain dans le département voisin qu'à l'autre bout de la France ou de trouver un appartement à Vaise qu'un chateau en Espagne ! Alors dépassez les idées reçues, ne vous privez pas (surtout à ce prix-là !) d'améliorer votre vie quotidienne, offrez-vous des moyens pour espérer.

PETITES AFFAIRES

Métier à tisser suédois et ses accessoires. A vendre, largeur tissage 30 cm, 8 cadres, 10 pédales, état neuf, 4000 F. Tél. (75) 02.81.05 ou 02.60.70.

Honda 125 XL 16 000 km, bon état, mise à prix : 3000 F. Tél. 828.48.52 ou 839.69.92. Demandez Patrick.

Poele Godin colonial à vendre avec accessoires, bon état, 1500 F. Tél 75/32.36.60

Marchez sport ou marchez pointu : vends boots cuir rose indien taille 38 et chaussures vernies noires taille 40. Tél. 859.67.34

4L 1976 vendue (cadeau ?) pour 1000 F. Tél. 839.55.80 ou 828.48.52.

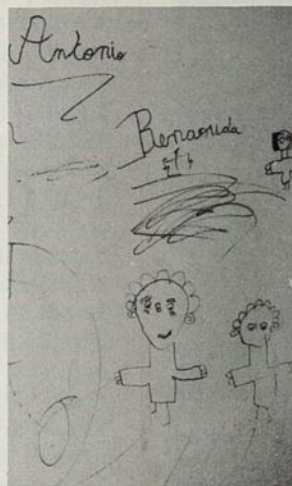


Discretion assurée : Moto 350 RDLC 1983 volée le 12/10/83 devant la porte de Cosmopolis. Pas assurée contre le vol because prix prohibitif des assurances moto. Grosse perte financière. Renseignements bienvenus au 839.19.94 ou au 839.69.92. Discretion absolue assurée. Numéro immatriculation 6449 KN 69, numéro moteur 002683, 1580 kms, blanche et bleue. Merci.

PETITES ANIMATIONS

Cours de danse classique, contemporaine, jazz, mime, art dramatique, stages, mini-spectacle, etc... Ecole du Plateau, Lyon, 6 quai Jean Moulin. Tél. 828.40.16.

Professeur de français bénévole pour le Centre Pierre Valdo. Tél. 7/859.35.14



Petite Annonce Mode d'emploi

Nous faire parvenir le texte de l'annonce avant le 10 du mois qui précède la parution.

L'annonce se fait sur papier libre. 50 mots maximum. Bien indiquer votre adresse et/ou téléphone.

Coût d'une annonce : 50 F

Chèque à l'ordre de Cosmopolis

Les annonces Offres d'emploi et Taulards sont gratuites.

Cosmopolis, 38 rue Burdeau 69001 Lyon.

Conseil de direction
Olivier Brachet,
André Gachet,
Daniel Navrot,
Bernard Bolze,
Dominique Dieppedalle.

Directeur
Bernard Bolze

Rédacteur en chef
Philippe Dossal

Secrétariat de rédaction
Catherine Roubaud

Politique
Pierre Gras, Yves Guélaud

Société
Pierre-Louis Rozynès,
Patrick Geay

Culture
Mohamed Slimani,
Michel Perrot

Ont collaboré à ce numéro :
Manuel Vanthienen, Marie-Anne Laurier, Jean-François Cullafoz, Olivier Brachet, Hayette, Tony Cardiac, Lucette Collet, François-Xavier Burdeyron, Annie Fréry, Patrick Bouffier, Gracieuse Gasta, Jean-Bernard Taste, Hubert Chardot, Thierry Depeyre, Anne-Helen Rigogne, Bernard Grandjean, Jean-Noël Portugal, Bernard Vandevielle, Isabelle Simon, Philippe Rambaud.

Photographies
Michel Jaget (couverture), Dominique Pasquet, Christian Berthelot, Patrick Geay, Pascal Ner, Malik.

Conception graphique
José Guerreiro

Montage
Pucciarrelli D.

Administration/promotion
secrétariat :
Malika
Comptabilité :
Jean Baudrant
Abonnements :
Bernard Guinchard
Publicité : 839.69.92

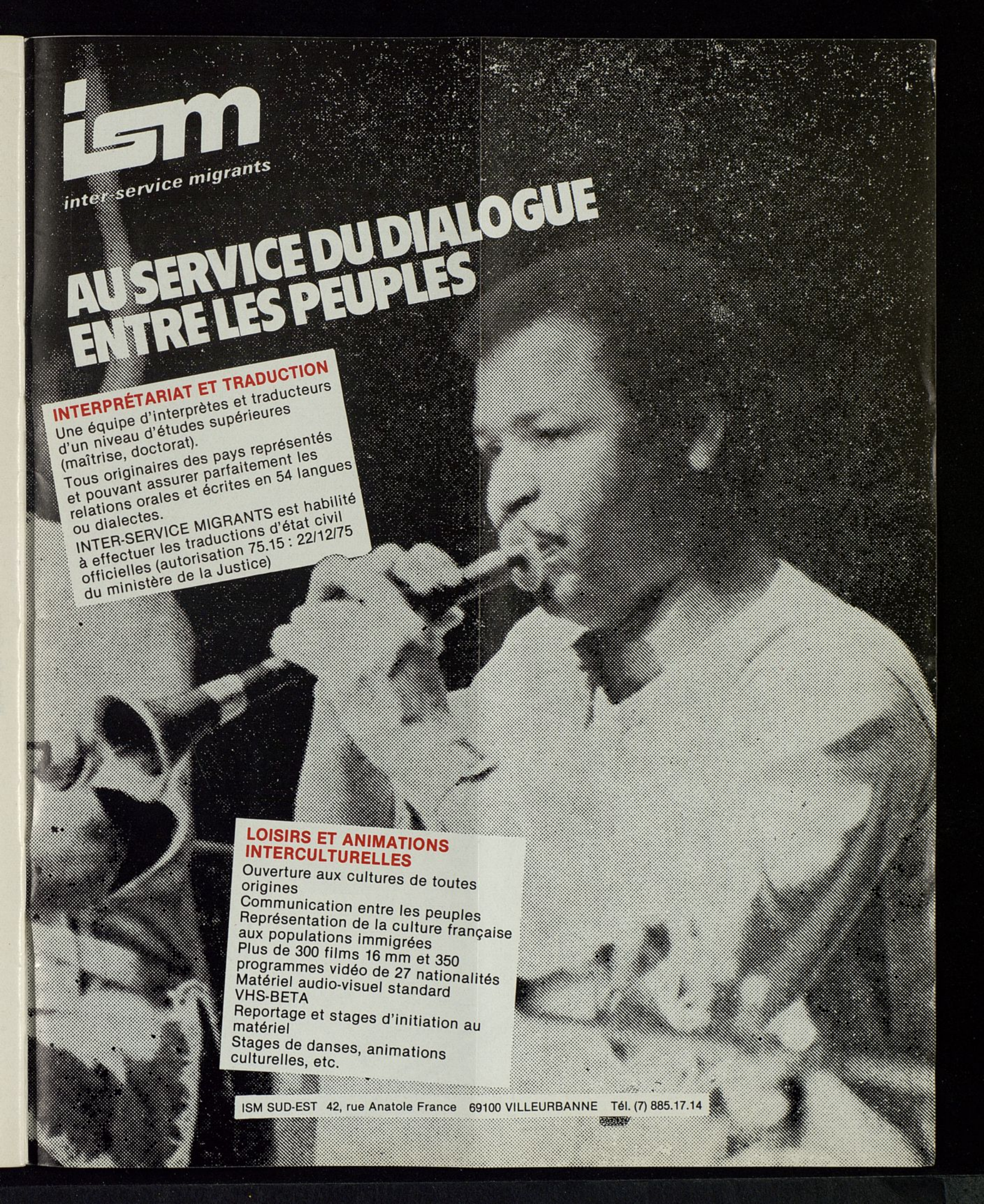
Editeur
Association Immigrations,
38 rue Burdeau
69001 Lyon

Directeur de la publication
André Gachet

Administrateur délégué
Daniel Navrot

Photocomposition
photogravure
Texto, 38 rue Burdeau
69001 Lyon

Impression
Bosc frères,
42 quai Gailleton,
69002 Lyon
Dépôt légal 7669.
Commission paritaire
64523.
ISSN 0293 4396



ism

inter-service migrants

AU SERVICE DU DIALOGUE ENTRE LES PEUPLES

INTERPRÉTARIAT ET TRADUCTION

Une équipe d'interprètes et traducteurs d'un niveau d'études supérieures (maîtrise, doctorat).

Tous originaires des pays représentés et pouvant assurer parfaitement les relations orales et écrites en 54 langues ou dialectes.

INTER-SERVICE MIGRANTS est habilité à effectuer les traductions d'état civil officielles (autorisation 75.15 : 22/12/75 du ministère de la Justice)

LOISIRS ET ANIMATIONS INTERCULTURELLES

Ouverture aux cultures de toutes origines

Communication entre les peuples

Représentation de la culture française aux populations immigrées

Plus de 300 films 16 mm et 350

programmes vidéo de 27 nationalités

Matériel audio-visuel standard

VHS-BETA

Reportage et stages d'initiation au matériel

Stages de danses, animations culturelles, etc.

ON A UN PLAN MAIS PAS D'ARGENT

NOUS AVONS 50 000 F POUR VOTRE ASSOCIATION

Promouvoir la micro-informatique ou le rock français. Défricher le maquis. Fonder un club d'action sociale dans les Z.U.P. ou une association pour valoriser les énergies renouvelables. Développer l'aquaculture, le football américain ou toute autre bonne idée. Vous avez entre 16 et 30 ans et partagez avec un ou plusieurs de vos amis une passion ou l'envie de faire quelque chose d'intérêt général et créateur d'emplois locaux. Cette idée vous aimeriez la développer ensemble dans votre région, votre village ou votre quartier. C'est tout simple, mais les moyens vous manquent.

C'est pourquoi la Caisse des Dépôts et Consignations a décidé de primer 30 projets présentés par des associations de jeunes : la bourse C.D.C. de l'initiative locale, d'un montant de 50 000 F, récompensera les meilleures idées qui seront retenues par un jury de personnalités.

Vous pouvez retirer votre dossier de participation avant le 31/12/83 en écrivant à :

le **BON PLAN**

BOURSE C.D.C. DE L'INITIATIVE LOCALE

CAISSE DES DEPOTS ET CONSIGNATIONS
DIRECTION DU DEVELOPPEMENT LOCAL
56, rue de Lille
75356 PARIS CEDEX
Tél. : 234.72.66

